(A SUIVRE) 42
MENSUEL 14f

GOFFIN-RIVIERE

LE RESEAU MADOU

Un agent double à Bruxelles

J'ai pas bougé
Le type avait pas l'air
Très normal
Et puis j'ai pigé
Quand j'ai vu son r'gard
Sur mon journal

En première page
Un dossier sur
Les bavures policières
Et tout d'un coup
Ce con d'beauf
Qui sort son revolver

Dans l'troquet
Personne ne pipait mot
Il faisait une drôle de chaleur
J'ai pensé aux deux types à moto
Dans Easy Rider.
Le tauliер m'dit
Les gonzesses dans ton genre
On connaît
Pas d'ça ici
J'veux pas d'blousons noirs
Dans mon café...

DOMINIQUE GRANGE

HAMMAM PALACE

PREMIER ALBUM

DISQUES CELLULOÏD

33 Tours CEL 6584

SOMMAIRE

(A SUIVRE)42

Mensuel - **JUILLET 1981**

© **Casterman 1981**

Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN.

Rédaction :

39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétaire de rédaction :
Anne POROT
Conception graphique :
Etienne ROBIAL
Maquette : Bernard CICCOLINI

Gestion/Diffusion :

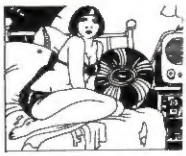
Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
France : Joëlle FAURE
Belgique : Paul HERMAN
Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA
24, Bd Poissonnière- 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60+

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière - 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Directeur de la publicité :
Bernard MARGERIE
Chef de publicité :
Virginie CHESNEAU
Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Canada :
St LOUP inc.
306 Est, rue Saint-Zotique
Montréal H2S 1L6
Diffusion Pays-Bas :
Drukwerk, Mauritskade 113,
Amsterdam
Tél. : 010/33.17.10

N° commission paritaire : 61 422

I S S N : 0180 - 3840
Dépôt légal 3e trimestre 1981
Photocomposition : SOCOTEP
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.



5 TARDI – MALET : BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC
Chapitre 3 : Le cadavre en vadrouille

20 VEYRON – CHOJNOW : ORDINAIRES
Un héros de papier

23 GOFFIN – RIVIERE : LE RESEAU MADOU
Chapitre 2 : L'envoyé du serpent noir

35 BRUXELLES '30

A Bruxelles dans les années trente, naissait une "école" de bande dessinée, qui allait devenir célèbre dans le monde entier... Mais il n'y avait pas que la BD qui bougeait alors dans la capitale belge : c'était au temps où tout Bruxelles vivait au rythme de ses avant-gardes.

40 ALTAN : ADA DANS LA JUNGLE
Chapitre 13

Ada a sombré dans une cascade africaine. Pourtant, un an plus tard, à Londres, "on" est venu réclamer l'héritage de l'oncle Frowz. Qui donc a récupéré la bague de Percy? Avec ce treizième et dernier chapitre de *Ada dans la jungle*, se dénouent tous les fils de cette haletante enquête.

46 RIVIERE : LE MOUTON A CINQ PATTES
Royalties

47 SERVAIS – DEWAMME : TENDRE VIOLETTE
Any

58 POLARO SHOW, par Alain Dugrand
SCIENCE-FICTION, par Dominique Douay

59 POUSSIN : LE CLAN CERVELAS
En voiture, Simone!

Subtilo, Kamou et le grand Léon n'ont qu'une idée en tête : se faire la belle et faire fortune. Mais la vie est dure pour ces hardis Pieds Nickelés des temps modernes. Avec *le Clan Cervelas*, Poussin pourfend avec plus d'ardeur que jamais la débilité ambiante.

64 CAILLON : FANNIE

67 SOKAL : LA MARQUE DE RASPOUTINE
Chapitre 1 : Les chats bleus du tsar

Ce diable de Benoît Sokal, quel bûcheur! Il ne cesse d'abattre des planches. Pour le bonheur des petits et des grands, le revoici dans ce numéro, avec une nouvelle enquête de Canardo, le célèbre inspecteur qu'on ne présente plus aux lecteurs de *(A Suivre)*.

77 LES INFOS (A SUIVRE)

78 ROCHETTE : PAS DE RAB POUR CLAUDIUS VIGNE

83 TED BENOIT : BERCEUSE ELECTRIQUE
Epilogue : L'homme au poil de chameau

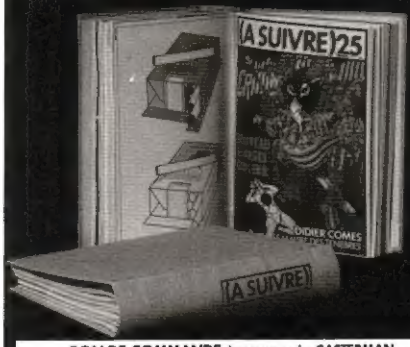
C'est dans ce dernier chapitre ou jamais que nous saurons si Ray Banana saura faire taire cette satanée Berceuse. Ray sera-t-il maître de lui-même comme de l'univers, parviendra-t-il à déjouer le complot international?

92 AVOINE

93 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION LA RELIURE (A SUIVRE)

Conservez vos numéros avec la reliure spéciale, toilée sable et frappée au sigle (A SUIVRE). Les reliures sont vendues par 2 et chacune peut contenir 6 numéros. Pour les recevoir, retournez le bon ci-dessous.



BON DE COMMANDE à retourner à : CASTERMAN
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

NOM PRENOM

ADRESSE

CODE POSTAL LOCALITE

Je désire recevoir ——— paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 65 F TTC, port et emballage compris

Prix Total ——— ——— F TTC Ci-joint mon règlement

LE BAR A JOE PAR MUNOZ ET SAMPAYO

Dans un monde pourri, la dernière étape, c'est le Bar à Joe. Avec ses putes, ses flics et ses déchets humains, c'est le rendez-vous du dégoût. Un graphisme provocateur, des récits durs qui dérangent, un grand roman (A Suivre) signé par Munoz et Sampayo, avec une préface au vitriol de Jean Vautrin.

les romans (A SUIVRE)

alliance

casterman

BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC

TARDI/MALET

CHAPITRE 3 :
LE CADAVRE
EN VADROUILLE

Nestor Burma enquête sur la mort d'Abel Benoit, le chiffonnier du passage des Hautes-Formes. Sous ce nom se cachait en fait Albert Lenantais, ancien anarchiste et ancien faux-monnayeur, que Burma avait bien connu, en 1927, quand tous deux logeaient au Foyer Végétalien de la rue de Tolbiac. Avant de succomber à la Salpêtrière, Lenantais avait adressé une lettre à Burma. Il y écrivait : "*Un salaud mijote des saloperies*". Connaissait-il ses agresseurs ? Pourtant Lenantais n'avait pas d'ennemis : il vivait retiré des affaires, ne s'occupant que de Bélita Moralès, la gitane qu'il avait "rachetée" à son clan. Il lui avait trouvé une maison à côté de chez lui. Mais maintenant, les gitans savent que "le vieux" ne leur paiera plus la rente mensuelle et ils ont envoyé un des leurs, Salvador, pour récupérer Bélita...

Polop ! Tu vas le casser en vitesse !
Vous êtes combien ?
BENOIT

Au moins deux... Barre-toi ! Ça crache du plomb ! Tu es pas con au point de pas savoir ça, hein ?
fils de pute !

Joue pas au con !
CLAC !

Quand tu auras une balle dans les rotules, tu seras content ? Il n'y a pas de témoins... Alors, un coup dans les guibolles, le second en l'air, pour la somma - -tion. Tous le camp, c'est la dernière fois que je le le dis.

J'étais sûr que ce type-là serait raisonnable.

Maintenant que le Salvador savait que je couchais avec Bélita, il n'allait pas falloir s'éterniser dans le coin ici. Salvador reviendrait certainement et pas seul...
29

Un taxi nous transporta à mon domicile personnel...

Toutes ces agitations des dernières heures exigeaient un bain suivi d'un changement de frusques.

Je téléphonai à Hélène, ma secrétaire pour la rassurer sur mon absence et lui demander s'il n'y avait rien à signaler, rayon Florimond FAROUX. ...Le calme régnait.

LENANTAIS ayant voulu être conduit à la Salpêtrière parcequ'il y connaissait un docteur, j'appelai différents toubibs de mes amis. Finalement, Raoul me mit sur la piste de FOREST ...

Bélita tint à m'accompagner dans mes démarches. Je ne dis pas non.

Nous commençâmes par la Salpêtrière. Bélita décida de m'attendre dehors.

Je demandai à voir le nommé FOREST. Il avait sur la figure cette expression grave des gars qui essaient d'assimiler le matérialisme historique. C'était louable et autant être franc avec lui.

Je laissai le numéro de téléphone de mon bureau à l'infirmier. Je rejoignis Bélita et nous allâmes rue de l'Interne Loeb, où demeurait un collègue ès-chiffons-ferraille-à-vendre de LEVANTAIS...

Bélita connaissait le père Anselme, elle avait souvent vu les deux chiffonniers ensemble.

La rencontre avec le vieux ne donna rien. Nous continuâmes notre périple

Nous contactâmes des tas de copains à LENANTAIS avant le déjeuner et en début d'après-midi... Rien, aucune piste.

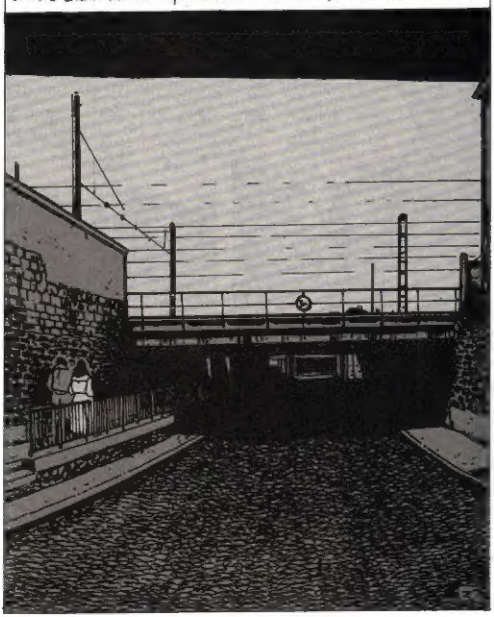
Vers 16 heures, à ce stade de notre décevante tournée nous nous trouvions rue des Cinq-Diamants. Le 13e arrondissement fourmille de rues aux noms charmants et mensongers.

Rue des Cinq-Diamants, pas de diamants. Rue du Château-des-Rentiers, l'Asile Nicolas-Flamel. Rue des Terres-au-Curé, pas vu de prêtre. Rue Croulebarbe, ne siège pas l'Académie française. Rue des Reculettes... hum. Quant à la rue de l'Espérance ... à pleurer.

D'un bistrot de la rue des Cinq-Diamants, j'appelai ma secrétaire. Un nommé FOREST, infirmier de son état, s'était-il manifesté ? Non...

Allons voir rue Watt, là où LENANTAIS a dit avoir été attaqué. Ça ne m'apprendra rien, mais j'ajouterai cette déception aux autres pour qu'il n'y ait pas de regrets et que la journée soit complète.

Nous allâmes rue Watt, alors qu'un brouillard qui promettait d'être aussi moche que celui de la veille, s'abattait sur Paris.



Allons jusqu'au bout, on ne sait jamais...
Rien ! Demi-tour
Je ne m'attendais pas à trouver grand chose ici...
... mais je pensais qu'un détail, je ne sais quoi, déclencherait le mécanisme de mon ciboulot. C'était croire au Père Noël.
Il est plus que l'heure d'aller bouffer... Je t'invite au resto, Bellfa... Remontons Place d'Italie.

Retour à l'intérieur de l'arrondissement par la rue Cantagrel...

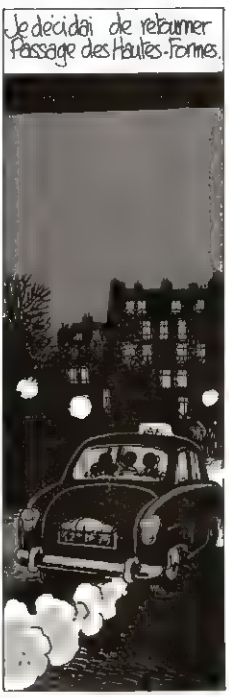
De la brasserie Place d'Italie, nouveau coup de fil à Hélène. Toujours rien du côté FOREST. J'appelai la Salpêtrière, il avait quitté son service et ne reprendrait que demain matin...

Il ne nous restait plus qu'à aller au cinéma.

Au même instant, sur le pont de Tolbiac...

L'homme remonte la rue de Tolbiac en direction de la rue Nationale.

Dans son regard, la folie.



Même scénario que la veille, mais cette fois la petite porte de la cour était à moitié bloquée.

Il y a quelque chose qui coince ! On dirait un tas de chiffons.

Bouge pas, je passe le premier. Où est la lumière ?

?

!

On dirait qu'il est mort !

Poignardé ! Tout ça me fait penser au cran d'arrêt de Salvador. Ça ne m'étonnerait pas qu'il soit revenu pour me faire la peau... Il a dû être dérangé par celui-là !

Bélita ne connaissait pas la victime. Le type n'avait pas de papiers sur lui, pas un rond, on avait dû lui faire les poches. Mais je trouvai dans l'une d'elles "LE CRÉPUSCULE"...

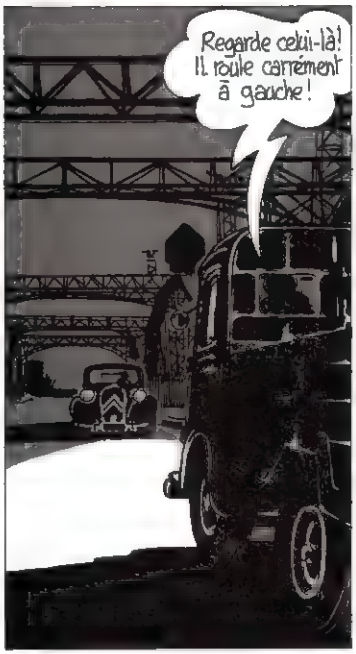
"LE CRÉPUSCULE" d'aujourd'hui plié à la page des faits divers, avec l'article de COVET sur LENAIS. Il ne faut pas que les flics trouvent ce type ici... Ils n'ont pas besoin de savoir qu'il s'intéressait à notre copain...

Je montai fouiller dans les affaires de LENANTAIS mais ne trouvai pas l'ordonnance. Après avoir chargé le mort sur le plateau de la camionnette, nous quittâmes le Passage.

Je voudrais savoir qui est le gars qu'on trimballe. Les flics feront ça mieux et plus rapidement que moi!

On va aller le déposer dans un coin où il ne restera pas longtemps. Sur les quais...

Regarde celui-là! Il roule carrément à gauche!



AH! LE CON!

J'accédai aux quais par le premier plan incliné que j'aperçus.

Demain, les flics l'identifieront et il n'y aura plus qu'à lire son nom dans le journal.
?
MERDE! ON L'A PAUMÉ!
Demi-tour! Rentrons la camionnette au garage.
!
NOM DE DIEU! on l'a perdu quand l'autre enfoiré a failli nous rentrer dedans!

Nous réintégrâmes le passage des Hautes-Formes sans autre alerte. Je garai la camionnette de LENANTAIS, passai un chiffon sur toutes les surfaces où avaient pu batifoler nos doigts et nous rentrâmes chez moi en taxi.
Un deuxième whisky, et au lit!
Le lendemain, je descendis acheter les journaux...
Rien!
Paris-presse
Soir
J'appelai Hélène. FOREST avait téléphoné et donné un nom: Docteur Emile COUDÉRAT. Je rappelai la Salpêtrière, COUDÉRAT n'appartenait plus à l'établissement. Je trouvai son numéro dans l'annuaire: ARA 33 33. J'obtins un rendez-vous pour 15 heures.
Il est inutile que tu m'accompagnes.
En sortant, j'achetai la toute dernière du "CRÉPUSCULE". Est-ce qu'ils allaient enfin se décider à parler de mon macchabée, oui ou...
MERDE!
LE CRÉPUSCULE
Jusqu'à sa mort, le pont de Tolbiac aura été fatal à l'inspecteur Norbert Ballin
Cette nuit vers trois heures trente des agents cyclistes du XIIIe arrondissement qui effectuaient une ronde, ont découvert à l'entrée du pont de Tolbiac à la hauteur des rues Ulysse-Trélat et du Chevaleret le cadavre d'un homme qui avait été poignardé et totalement dévalisé.
Cette nouvelle victime des rôdeurs nocturnes, contre lesquels il serait temps qu'on prît des mesures rigoureuses a été rapidement identifiée. Il s'agit de M. Norbert Ballin, inspecteur de police en retraite âgé de quarante-cinq ans.
On peut dire de M. Norbert Ballin qu'il aura été sinon toute sa vie en tous cas à deux périodes de sa vie victime du pont de Tolbiac. En effet c'est en 1936 que l'inspecteur Ballin fut chargé d'élucider le mystère de la disparition d'un employé de la Compagnie frigorifique du quai de la Gare. Cet employé, M. Daniel était porteur d'une importante somme d'argent, appartenant à la Compagnie et on n'a jamais su exactement s'il avait pris la fuite ou s'il avait été victime de gangsters. On perd sa trace un soir de décembre 1936 au pont de Tolbiac. L'inspecteur Norbert Ballin en dépit de tout le mal qu'il se donna ne parvint pas à recueillir le moindre indice favorisant l'une ou l'autre des thèses en présence. Les indicateurs qu'il entretenait dans le « milieu » ne lui furent d'aucun secours. De dépit ou par manœuvre il en « brûla » certains escomptant peut-être un « remous » qui ne vint pas. L'inspecteur s'acharna. Pour lui cette affaire ne fut jamais close. Dès que les gangsters étaient compromis dans une affaire quelconque et amenés au Quai des Orfèvres il les interrogeait essayant de les faire trébucher en leur posant des questions-pièges concernant ce qu'on a appelé peut-être à tort « l'énigme du pont de Tolbiac » mais ce fut toujours en vain. Ces échecs répétés avaient ébranlé la santé de l'inspecteur tant au physique qu'au moral. Déporté par les Allemands, il ne devait jamais par la suite, retrouver totalement son équilibre et il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite à son retour de Buchenwald. Certains de ses amis et confrères affirment qu'il cherchait encore à percer le « mystère du pont de Tolbiac » et qu'il était fréquent de le voir se promener dans les parages de la rue du Chevaleret ou sur les quais. Cette douce et inoffensive manie lui aura été fatale. C'est en revenant à l'instar de ses anciens « clients » sur le lieu de « son crime », de « son affaire », de « son mystère » qu'il est tombé sous les coups des rôdeurs.
Marc COVET
AUX ASS
DE LA S
Lucien
à l'aud
NOUVEAU RAID F. L. N. RUE PETIT
Un café algérien
mitraillé à la mitraillette
Il avait tué sa fillette (16 mois) et blessé son fils (2 ans et demi)

Le docteur COUDÉRAT exerçait dans un coquet petit hôtel particulier boulevard Arago, à égale distance de la Santé et de l'hôpital Broca.

C'est au sujet d'un certain Albert LENANTAIS ou Abel BENOIT, je ne sais sous quel nom vous l'avez connu. Lui vous connaissait. Il a été poignardé et a demandé à être transporté à la Salpêtrière parce qu'il espérait que vous y étiez encore. Il était chiffonnier et demeurait passage des Hautes-Formes. Il était tatoué et...

C'est cela. Tatoué. Je ne le connaissais pas personnellement. C'est un de mes clients et amis qui s'intéressait à cet homme et m'avait envoyé auprès de lui.

Le nom de ce client ?

.. C'est un peu délicat..

COUDÉRAT téléphona à son client et ami ..

M Charles BAURÉNOT ne voit aucun inconvénient à vous recevoir. Au contraire. Il vous attend. Si vous voulez noter son adresse...

Je descendis le boulevard Arago et tournai à droite dans la rue Berbier-du-Mets.

En face de la Manufacture des Gobelins, se trouvait l'Entreprise BAURÉNOT...

Au moment précis où le gardien vint m'ouvrir, la sœur électrique cessa brusquement de mordre dans du bois qui ne lui avait rien fait. Plus un bruit !

M. BAURÉNOT m'attend !

Vous arrivez juste. A une minute près, je ne vous aurais pas ouvert. On débraie. Je ne sais pas si je dois laisser entrer ou sortir les gens.

Demandez au Comité de Grève !

Le type me laissa entrer. Un étrange climat régnait dans l'usine...

(A SUIVRE)

ORDINAIRES

ALAIN ILAN-CHOJNOW
MARTIN VEYRON

Un héros de papier

Pour la première fois, un article du journaliste, sans illusions sur ses qualités, parut en première page d'un quotidien du soir. Dans le IXe arrondissement où il habitait, ses voisins le reconnurent, enfin, comme une célébrité.

1 – Nous vous offrons la reproduction in extenso de cette enquête, dont l'auteur faillit être couronné par le Prix Gewurth (le prix Pulitzer français, pour la vulgarisation des cas sociaux) :

"Certains vont à l'autre bout de la terre pour y trouver l'exotisme des rencontres extraordinaires. Pourtant, à chaque coin de rue, dans Paris même, un regard naïf permet de découvrir, sous la banalité des apparences, des personnages hors du commun. Ainsi Monsieur Baraskoun. Agé de 65 ans, chauve, le regard fuyant, la même chemise pour 15 jours, un vieux pull tombant sur un éternel identique pantalon, le vieil homme promène sa silhouette courbée et tranquille du côté de la rue des Martyrs. D'ailleurs, il en a l'allure. Du martyr. Telle une bête isolée dans la jungle citadine, il fuit toute rencontre. Et il a fallu beaucoup de persévérance pour l'approcher."

2 – Pourquoi Monsieur Baraskoun et non une quelconque célébrité ? Il suffit d'entrer dans son appartement. Monsieur Baraskoun cache dans son F3 sa passion et sa folie. Couloir, chambre, salle à manger, cuisine... le moindre espace est consacré aux journaux. Des piles s'entassent dans chaque pièce, dans chaque coin, limitant un étroit passage. Un véritable capharnaum de papiers... *"Je n'ai pas eu le temps de tout ranger"*, s'excuse Monsieur Baraskoun.

Enfermé dans son domaine, le vieil homme feuillette, des journées entières, un journal. Puis son regard fixe une page pendant des heures. Que cherche-t-il dans ces traces anodines du passé ? Monsieur Baraskoun ne répondra jamais à cette question. Il parle peu.

"Je suis né il y a très longtemps. Cela ne vaut pas la peine d'en dire davantage... Je ne suis pas mystérieux, et tout cela n'a aucune importance".

3 – Qu'y a-t-il d'important, alors, pour Monsieur Baraskoun ? *"Au début, je n'y ai pas pris garde. J'achetais mon journal et je le mettais de côté.*
Et maintenant, voilà..."

Il a l'air presque désolé. Aucun sourire sur son visage fatigué. Il s'assied sur son lit défait. Des draps jaunes de la couleur du papier vieilli. Un matelas jeté sur un sommier... de piles de journaux. Tout est jaune passé dans sa chambre. Les papiers peints aux murs, et même l'ampoule nue qui pend du plafond.

Monsieur Baraskoun reçoit ses rares visiteurs (le facteur et la concierge) dans cette chambre apocalyptique.

"Je m'amusais à feuilleter les journaux. Aujourd'hui, il y en a trop. Je monte les piles jusqu'au plafond. L'équilibre ! Tout est là. Je suis une sorte d'acrobate".

Monsieur Baraskoun joue au fou, sans y croire. Sa folie est ailleurs. Dans sa façon de regarder ses journaux.

4 – Quand il prend la seule photo qui décore sa table de chevet, formée par une pile de journaux, un air de bonheur semble le saisir. Sa mère. Sur fond de jardin public. En 1945. Une maîtresse femme en robe à fleurs, les mains sur les hanches.
"Je n'ai connu qu'elle. Ma mère s'occupait de tout... Elle n'a jamais voulu que j'aille à l'école. Mon éducation était son domaine réservé. Et je lui dois tout. Si je suis ce que je suis, c'est grâce à elle".
Il ne dira pas ce qu'il est. Juste son admiration pour sa mère. Une vénération. Un souvenir qui l'habite entièrement. Il n'a besoin que d'une seule photo, perdue dans un décor incroyable, pour y penser.
Une voisine a connu sa mère : *"Elle ne voulait pas qu'il travaille, parce qu'il était trop intelligent, disait-elle".* Dans l'immeuble, on aime bien Monsieur Baraskoun, en se méfiant un peu. *"Il est pas très normal, hein ? Et je ne dis pas que c'est à cause de sa mère..."*

5 – Le cas typique de la mère castratrice. D'ailleurs, au dire de ses voisins, aucune femme n'a franchi le seuil de l'appartement.
Les femmes de Monsieur Baraskoun sont des femmes de papier journal. Dans une chemise, il a rangé son harem de rêve : Jacqueline Auriol descendant de son Mystère, Simone Veil descendant un escalier, Jacqueline Baudrier au téléphone, Nicole Avril en tenue de jogging, Golda Meir en gros plan. Pas de pin-up. Peu de sex-appeal. Des morceaux de journaux découpés au jour le jour, suivant une inspiration cuneuse.
La même voisine a son opinion, qu'elle partage facilement *"Il vaudrait mieux pour tout le monde qu'il ait une femme. Je pense à mes enfants... on ne sait jamais ce qui peut leur arriver, avec des personnes qui ne se comportent pas comme tout le monde"*

6 – Depuis quand Monsieur Baraskoun garde-t-il ses journaux ? Il ne sait plus. Les premiers exemplaires sont enfouis du côté de la cuisine. La date avec.
Il semble que cette collection de quotidiens l'ait rendu amnésique. Une délégation de mémoire. Monsieur Baraskoun ne vit plus qu'au travers de l'histoire des autres. *"Tout est passionnant dans le journal. De la première à la dernière page. Je lis tout. J'essaye de tout retenir. L'Histoire commence au jour le jour".* Et il ajoute en plaisantant : *"Je suis fin prêt pour un jeu télévisé. Je pourrais être une sacrée vedette dans le genre. Mais cela ne m'intéresse pas."*
Sa passion n'appartient qu'à lui-même, et il n'a aucune envie de la partager. Les habitants du quartier le rencontrent, s'arrêtant à chaque mur où s'affichent des journaux, mais lui, tout à sa lecture, ne leur prête aucune attention. Enfermé dans les courtes lignes noires.

7 – La nuit aussi. Le voisin de l'immeuble d'en face.
"... Ce n'est pas parce que je veux regarder. Je ne suis pas un voyeur. Mais dans cette rue sans lumière, on ne peut qu'être attiré par cette lampe jaune qui brille à 3 ou 4 heures du matin... Car, en chemise de nuit – à moitié nu, il faut bien le dire –, on le voit assis sur son lit, à lire un journal... Lire, c'est un bien grand mot. Il fait comme mon fils quand il lit son journal de bande dessinée : rien que les images... L'autre fixe son papier pendant des heures. A quoi pense-t-il ? Ça, je ne voudrais pas le savoir !"
Monsieur Baraskoun inquiète son entourage. Car, malgré les dénégations du voisin d'en face, cet étrange personnage attire la curiosité de tous. Des bruits courent. Bruits qu'il serait malséant de rapporter.
Le jour et la nuit, sans un instant de répit, il lit le journal.

8 – Et pourtant, Monsieur Baraskoun est un homme serviable. Dévoué aux menues tâches de la vie collective.
" Il m'arrive de remplacer la concierge, quand celle-ci prend quelques jours de vacances. Je monte le courrier et je sors les poubelles. Je rends service aux gens. Il faut bien s'entraider un peu, sinon..."
Mais ces bonnes actions, au lieu de le valoriser aux yeux de tous, lui attirent la réprobation publique. Au mieux, certains le trouvent "cocasse". Un copropriétaire ne doit pas s'abaisser aux tâches de gardiennage. Même pour rendre service.
Monsieur Baraskoun reste sourd à ces observations.
"Moi, j'en profite pour récupérer quelques journaux... C'est toujours bon à prendre".
Des piles de vieux journaux qui ne sentent pas seulement le papier s'entassent ainsi. Mais qu'importent l'ivraie et l'odeur, si l'on ramasse le bon grain !

9 – Des cas comme celui de Monsieur Baraskoun ont été remarqués à plusieurs reprises ces derniers temps
A titre d'exemple, nous pouvons citer le cas de Bondy (Seine-Saint-Denis), où les pompiers, venus enfoncer une porte, découvrirent, à l'intérieur d'un appartement F2 H.L.M., des monceaux d'immondices accumulés jusqu'au plafond. Il fallut 4 poids lourds de 20 tonnes chacun pour les dégager. A l'origine, les pompiers furent alertés à cause d'une odeur nauséabonde et persistante. Celle du cadavre de la vieille dame qui habitait là depuis 30 ans.
Il ne s'agit pas de faire un quelconque amalgame : les tas de Monsieur Baraskoun étant – pour ainsi dire – plus culturels ; bien que l'aspect névrotique ait peut-être même origine
"Non, effectivement, je n'ai jamais travaillé. J'ai juste fait un peu de Résistance pendant la guerre," dit-il.

10 – Un peu. Avec beaucoup de réticences, il accepte de raconter son *"un peu de Résistance"*
" Maman ne voulait pas. Elle me disait que nous étions au-dessus de tout cela... Mais j'étais jeune. Alors, deux ou trois grenades sur des entrepôts, le coup de feu, et... un bombardement".
Il arrête sa phrase en suspens. D'un mouvement brusque, il se lève pour aller chercher un journal, en s'excusant. Bruits de papiers. Puis, plus rien. Pourtant, il ne revient pas.
" C'est de l'histoire ancienne. Un bombardement. Un immeuble écroulé. Un mort... mon père. Il ne pensait pas comme moi. Plutôt le contraire même. Maman, elle, respectait ce que j'avais décidé. Mais cela n'en valait plus la peine... Alors, je suis revenu près d'elle. Avec ma mère, seulement, je pouvais réaliser de grandes choses.. "

11 – Monsieur Baraskoun n'a jamais rien réalisé, sinon un château de papier.
Un château fort imprenable et insaisissable, dans lequel il s'est retranché.
A voir ce genre de personnage, on ne peut que se demander comment il arrive à subsister dans ce monde de crise économique. Malgré son apparence moitié clochard moitié digne, Monsieur Baraskoun est d'une race en voie de disparition : rentier. De l'argent, placé de longue date par sa mère dans l'immobilier, lui rapporte assez pour vivre aisément. Pourtant, il n'en profite guère. Riche, il se comporte comme tout le monde, ce qui est – du reste – vexant pour tous. Si même les riches n'assument pas leur fonction et occupent les habitudes et le terrain des pauvres gens, à qui peut-on faire confiance ? Chaque chose et chaque riche à sa place ! Telle est l'opinion des voisins de Monsieur Baraskoun
Lui, il n'a jamais su à quoi cela pouvait servir. "

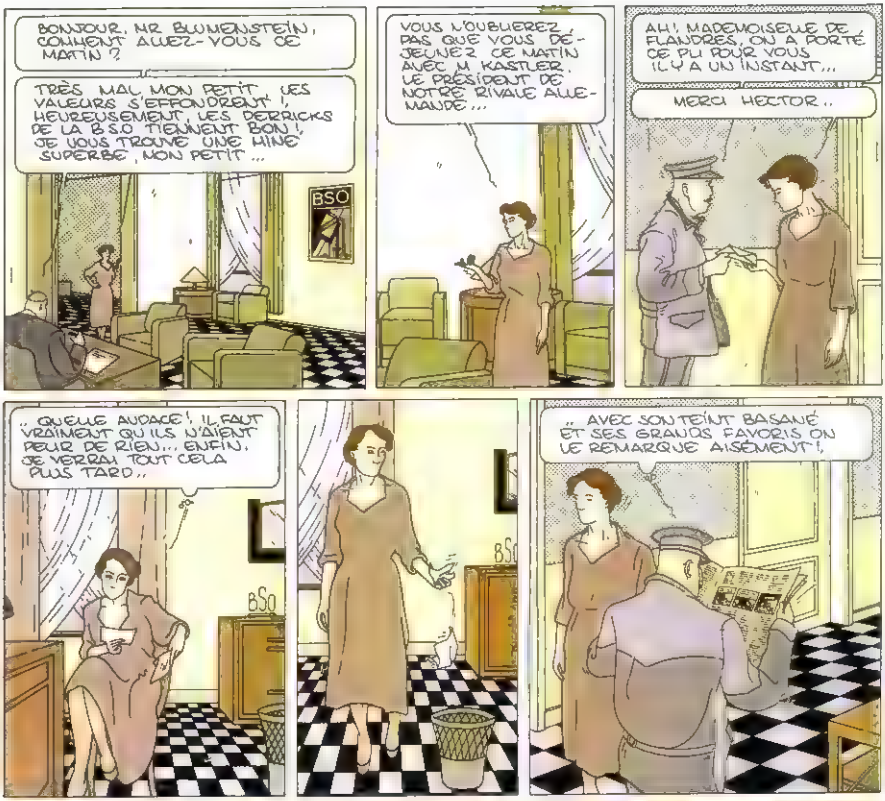
12 – N.D.L.R.
Il ne s'agit pas, pour nous, de remettre en cause la qualité ou le style de cet article, mais d'éclairer le lecteur sur certaines mœurs en vigueur dans la presse.
Nous pouvons, aujourd'hui, révéler que si ce journaliste, par ailleurs doué, n'a pas reçu des mains de la Comtesse Aniouchka, née Fussy, le prix Gewurth (le prix Pulitzer français, pour la vulgarisation des cas sociaux), alors qu'un jury international le lui avait attribué, c'est que cet article est une falsification complète.
Nous affirmons que ce journaliste n'a jamais ni rencontré ni interviewé Monsieur Baraskoun.
Si ce dernier existe bel et bien, il n'est que le voisin de palier d'un personnage sans scrupules, qui déshonore sa carte professionnelle, et dont nous tairons le nom.

LE RESEAU MADOU

RIVIERE-GOFFIN

CHAPITRE 2 : L'ENVOYE DU SERPENT NOIR

En ce 20 décembre 1938, Thierry Laudacieux, un gamin de Bruxelles, entre dans le monde de l'espionnage. Son grand ami, Isidore Hogier, présentateur à la radio, vient de lui avouer qu'il est aussi le chef d'un réseau de contre-espionnage, le réseau Madou, dont l'un des membres a trahi. Ils sont six suspects : Edouard Toussaint, dit Eddy Morgan, dessinateur de B.D., auteur de *Nick et Rudy*. Marie-Véronique de Flandres, l'amie d'Eddy Morgan, secrétaire particulière de l'industriel Blumenstein. Alfred Van Peperbal, un quincaillier qui fait livrer de gros colis à Blumenstein, par l'intermédiaire d'Hector, le chauffeur de ce dernier. Joseph-Louis Delaive, le chef de l'orchestre philharmonique national de Bruxelles. Emile-Adrien Bogaert, neuro-chirurgien à l'hôpital Saint-Pierre de Bruxelles. Enfin, Etienne Plissart, chef du département d'égyptologie du musée du Cinquantenaire. Thierry Laudacieux saura-t-il aider son ami Hogier à retrouver le traître ?



rendant souvent à Versailles et chantait devant la Cour

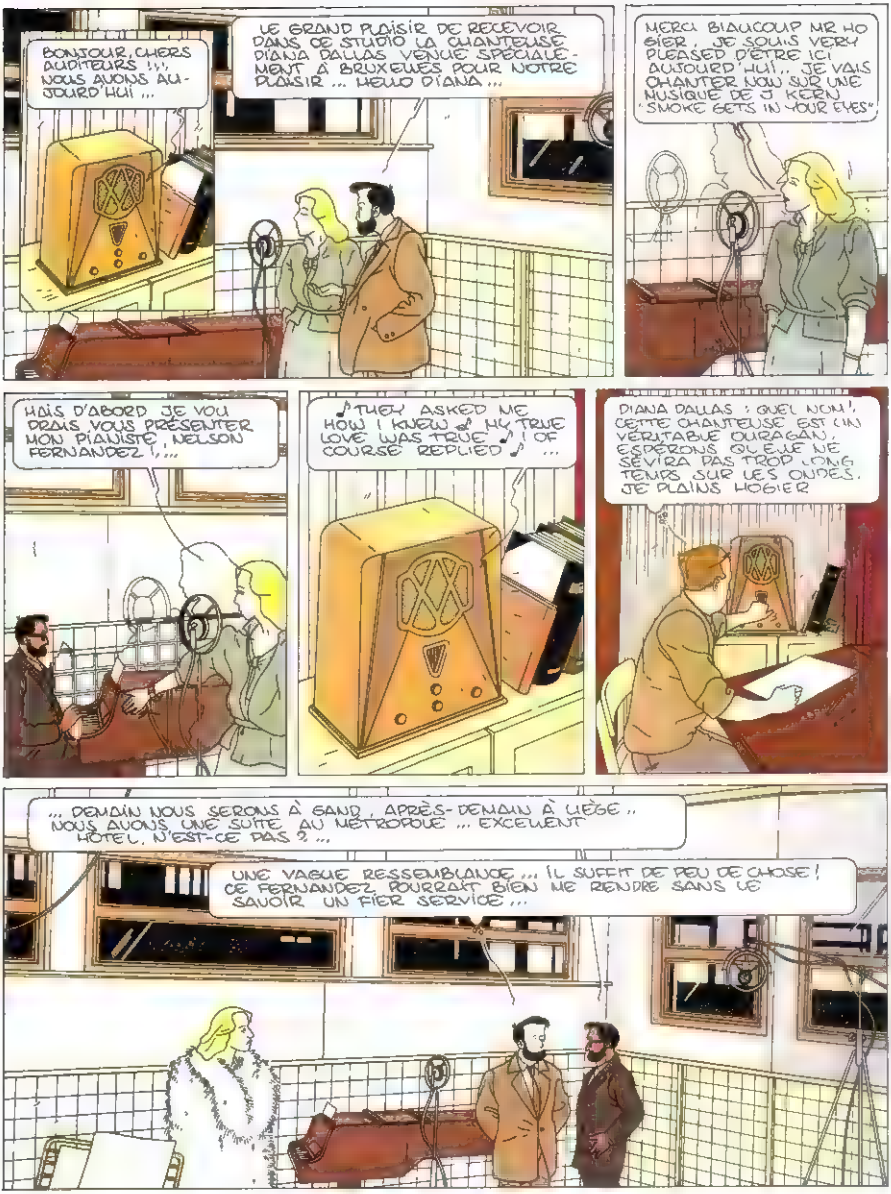
mais tout à coup il [illegible] réforme, et l'on promit au peuple per »

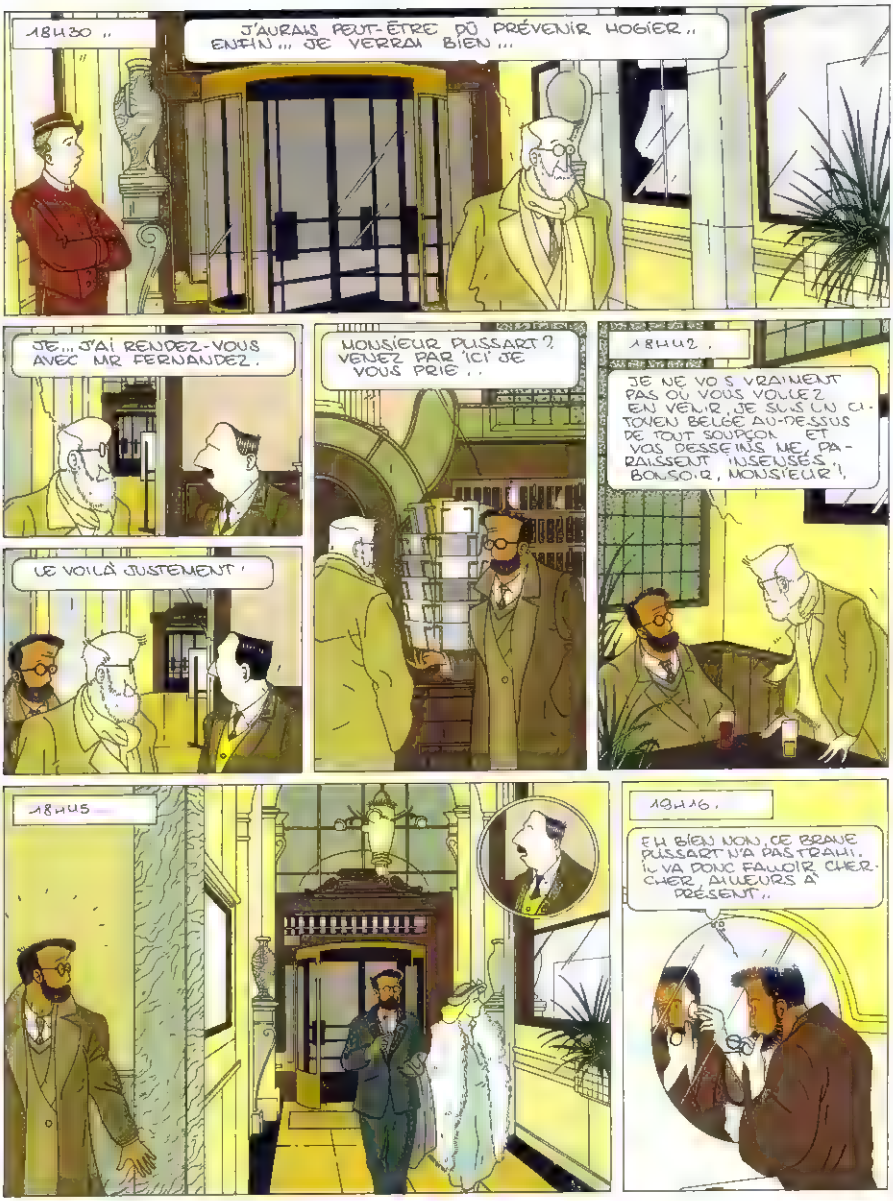
NICK ET RUDY par Eddy MORGAN

RÉSUMÉ — Nos deux amis sont aux prises avec une bande de malfaiteurs qui écument la ville

Downing Street, Nº 10, à Londres.

On sait le goût des Américains pour les référendums. Nul ne s'étonnera


BONJOUR, CHERS AUDITEURS !!!, NOUS AUONS AUJOURD'HUI ...
LE GRAND PLAISIR DE RECEVOIR DANS CE STUDIO LA CHANTEUSE DIANA DALLAS VENUE SPÉCIALEMENT À BRUXELLES POUR NOTRE PLAISIR ... HELLO DIANA ...
MERCI BEAUCOUP MR HOGIER, JE SUIS VERY PLEASED D'ÊTRE ICI AUJOURD'HUI,, JE VAIS CHANTER NOW SUR UNE MUSIQUE DE J KERN "SMOKE GETS IN YOUR EYES".
MAIS D'ABORD JE VOU DROIS VOUS PRÉSENTER MON PIANISTE, NELSON FERNANDEZ !,...
♪THEY ASKED ME HOW I KNEW ♪ MY TRUE LOVE WAS TRUE ♪ I OF COURSE REPLIED ♪ ...
DIANA DALLAS : QUEL NOM !, CETTE CHANTEUSE EST UN VÉRITABLE OURAGAN, J'ESPÉRONS QU'ELLE NE SÉVIRA PAS TROP LONG TEMPS SUR LES ONDES. JE PLAINS HOGIER
... DEMAIN NOUS SERONS À GAND, APRÈS-DEMAIN À LIÈGE,, NOUS AUONS UNE SUITE AU METROPOLE ... EXCELENT HÔTEL, N'EST-CE PAS ? ...
UNE VAGUE RESSEMBLANCE ... IL SUFFIT DE PEU DE CHOSE ! CE FERNANDEZ POURRAIT BIEN ME RENDRE SANS LE SAUOIR UN FIER SERVICE ...


18h30 ..
J'AURAIS PEUT-ÊTRE DÛ PRÉVENIR HOGIER .. ENFIN ... JE VERRAI BIEN ...
JE... J'AI RENDEZ-VOUS AVEC MR FERNANDEZ.
LE VOILÀ JUSTEMENT !
MONSIEUR PUSSART ? VENEZ PAR ICI JE VOUS PRIE ..
18h42 .
JE NE VOIS VRAIMENT PAS OÙ VOUS VOULEZ EN VENIR. JE SUIS UN CITOYEN BELGE AU-DESSUS DE TOUT SOUPÇON ET VOS DESSEINS ME PARAISSENT INSENSÉS ! BONSOIR, MONSIEUR !
18h45
19h16 .
EH BIEN NON, CE BRAVE PUSSART N'A PAS TRAHI. IL VA DONC FALLOIR CHERCHER AILLEURS À PRÉSENT ..

JE VAIS DEVOIR ME REPLONGER DANS LES DOSSIERS DU RÉSEAU „ QUI SERA MA PROCHAINE "VICTIME" ... OUI ... ENTREZ !

JE SAVAIS BIEN QUE L'ÉTRANGER BASANÉ QUE MAMAN A VU ENTRER, C'ÉTAIT VOUS !

ÉLÉMENTAIRE, MON CHER THIERRY ...

OUF ! QUELLE JOURNÉE ! ET TANDIS QUE J'ESSAIE DE TROUVER LE MOYEN DE DÉPISTER LA TAUPE DU RÉSEAU MADOU ...

LA TAUPE, QUELLE TAUPE ?

AH ! TU NE SAIS PAS ? DANS NOTRE PROFESSION ON DONNE CE NOM AUX AGENTS DOUBLES ...

SANS DOUTE PARCE QU'ILS CREUSENT DES GALERIES DANS PLUSIEURS SENS ?

OUI, SI L'ON VEUT ... ET TU SAIS COMMENT ON PROCÈDE POUR FAIRE SORTIR UNE TAUPE DE SON TROU ?

EHH ... NON !...

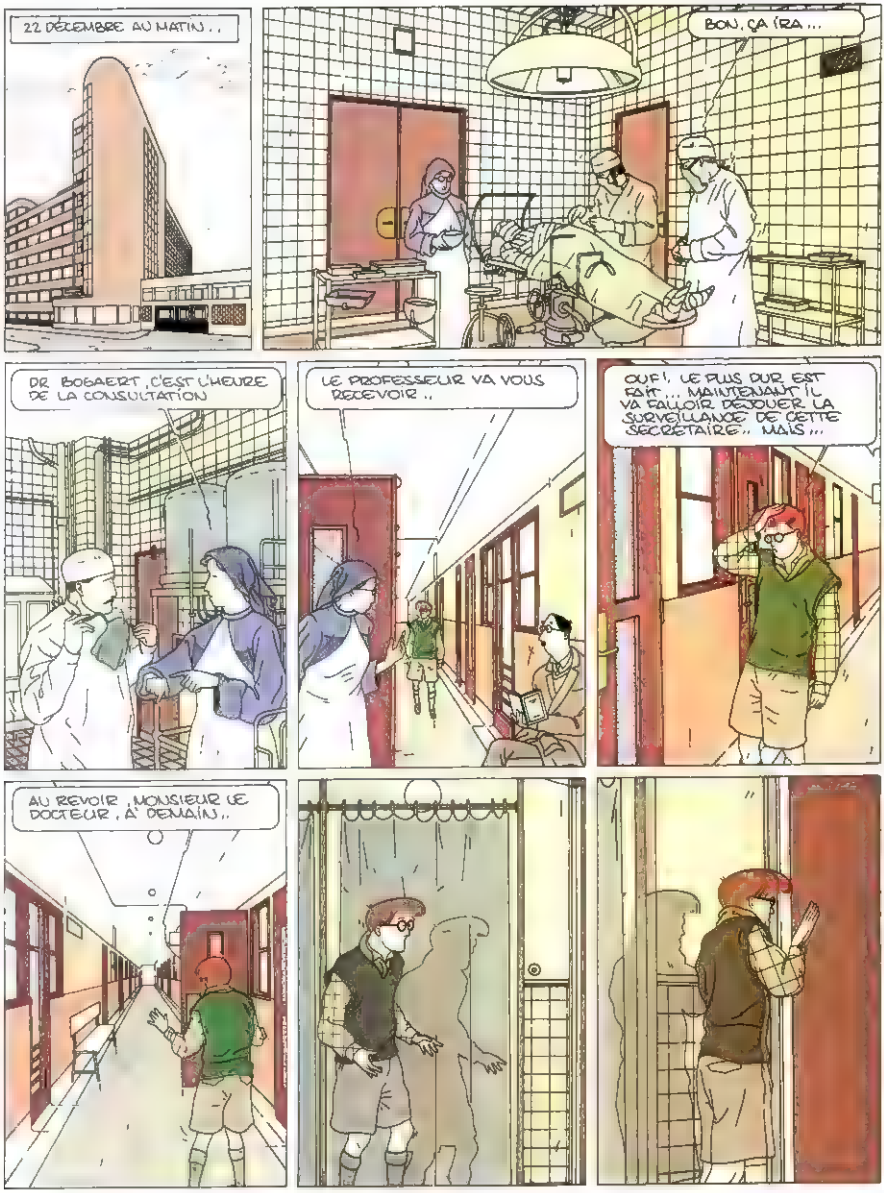
LYS GAUTHY

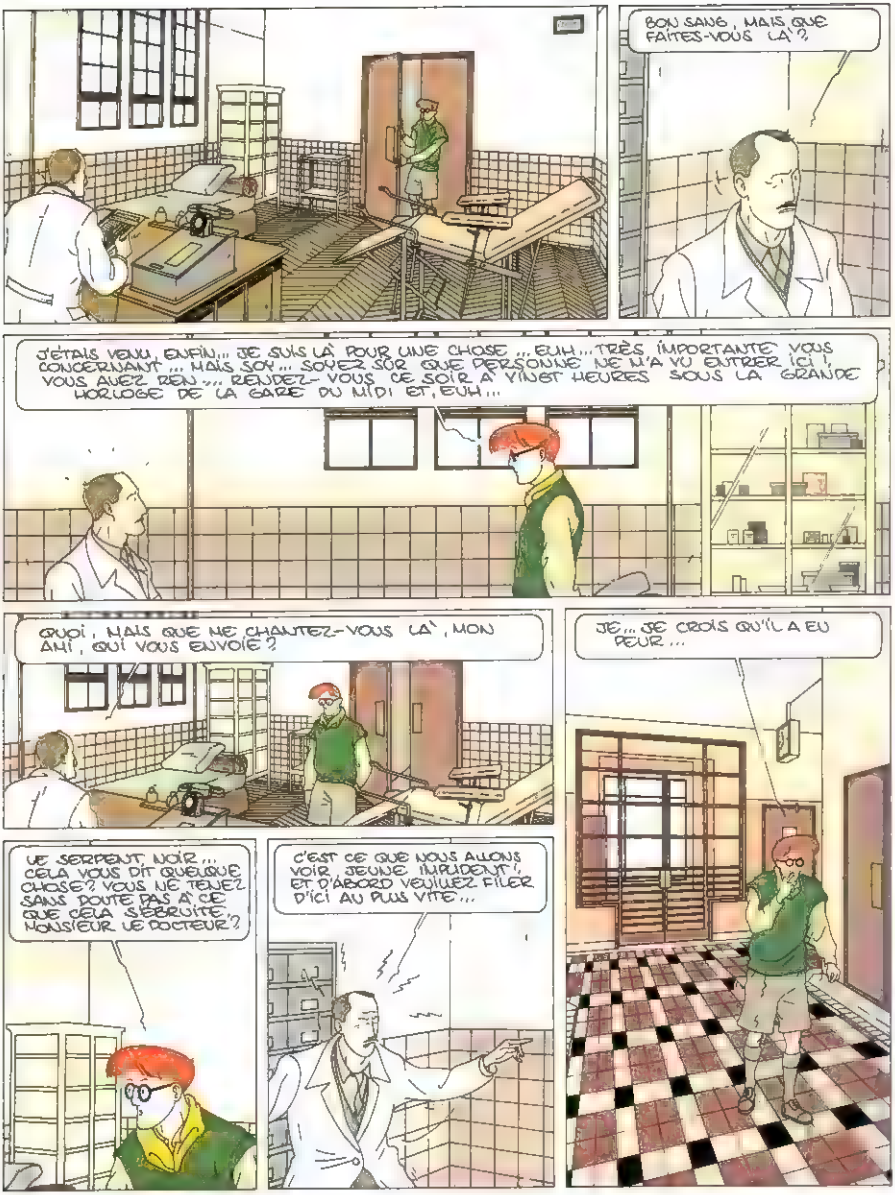
EH BIEN, ON L'EUR ME JUSQU'À CE QU'ELLE VEUILLE MONTRER LE BOUT DE SON MUSEAU.

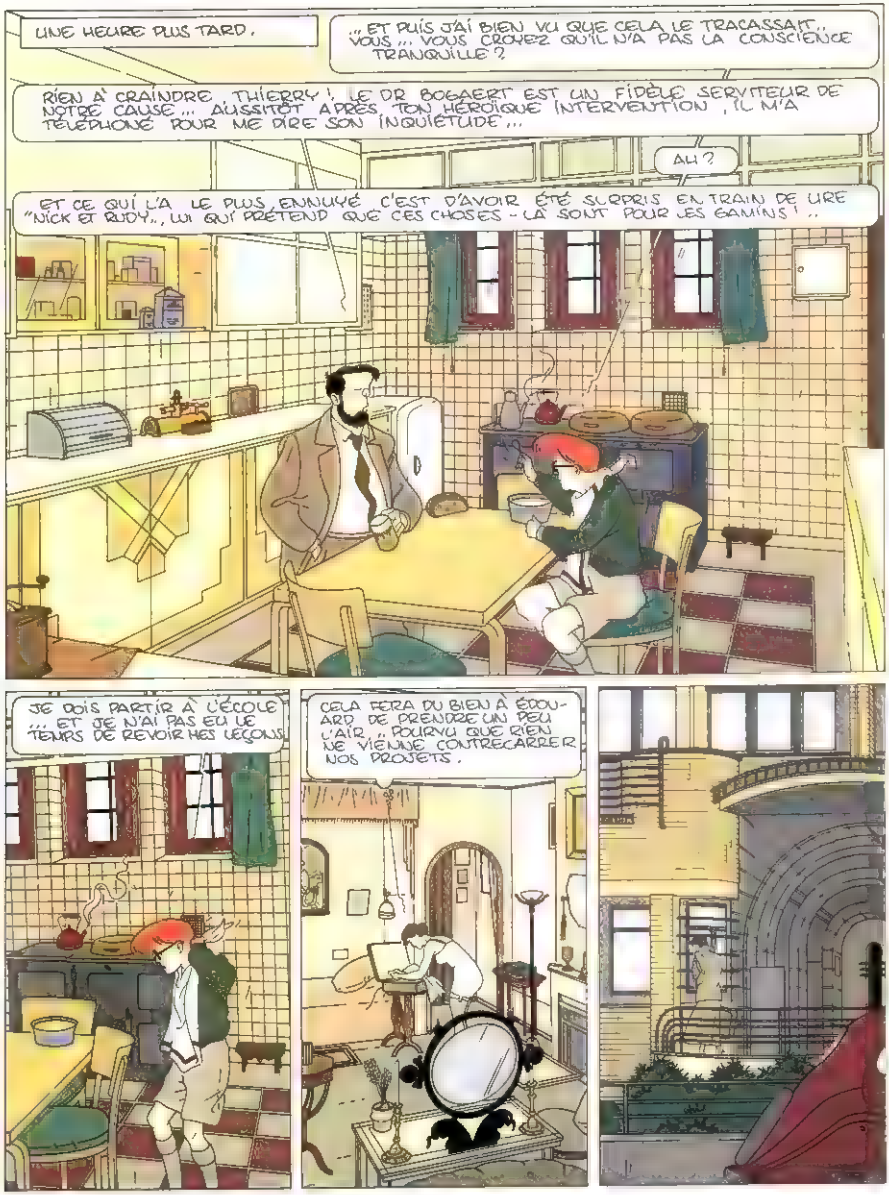
VOUS AVEZ DÉJÀ CONNEXÉ ? ET LA TAUPE EST SORTIE ?

NON JE N'AI RÉUSSI QU'À ASPHYXIER UN HONNÊTE ÉGYPTOLOGUE, MAIS PARLONS D'AUTRE CHOSE ; JE CROIS QUE JE VAIS AVOIR BESOIN DE TOI POUR MA PROCHAINE MISSION ..

CHIC ! JE CONNEXIONS À TROUVER LE TEMPS LONG M'SIEUR ISIDORE


22 DÉCEMBRE AU MATIN..
BON, ÇA IRA...
DR BOGAERT, C'EST L'HEURE DE LA CONSULTATION
LE PROFESSEUR VA VOUS RECEVOIR..
OUF!, LE PLUS DUR EST FAIT... MAINTENANT IL VA FALLOIR DÉJOUER LA SURVEILLANCE DE CETTE SECRÉTAIRE.. MAIS...
AU REVOIR, MONSIEUR LE DOCTEUR, À DEMAIN..


BON SANG, MAIS QUE FAITES-VOUS LÀ ?
J'ÉTAIS VENU, ENFIN... JE SUIS LÀ POUR UNE CHOSE ... EUH... TRÈS IMPORTANTE VOUS CONCERNANT ... MAIS SOY... SOYEZ SÛR QUE PERSONNE NE M'A VU ENTRER ICI ! VOUS AUEZ BIEN ... RENDEZ-VOUS CE SOIR À VINGT HEURES SOUS LA GRANDE HORLOGE DE LA GARE DU MIDI ET, EUH...
QUOI, MAIS QUE ME CHANTEZ-VOUS LÀ, MON AMI, QUI VOUS ENVOIE ?
JE... JE CROIS QU'IL A EU PEUR ...
UE SERPENT NOIR... CELA VOUS DIT QUELQUE CHOSE ? VOUS NE TENEZ SANS DOUTE PAS À CE QUE CELA S'ÉBRUITE, MONSIEUR UE DOCTEUR ?
C'EST CE QUE NOUS ALLONS VOIR, JEUNE IMPRUDENT ! ET D'ABORD VEUILLEZ FILER D'ICI AU PLUS VITE...


UNE HEURE PLUS TARD.
...ET PUIS J'AI BIEN VU QUE CELA LE TRACASSAIT... VOUS... VOUS CROYEZ QU'IL N'A PAS LA CONSCIENCE TRANQUILLE ?
RIEN À CRAINDRE, THIERRY ! LE DR BOGAERT EST UN FIDÈLE SERVITEUR DE NOTRE CAUSE... AUSSITÔT APRÈS TON HÉROÏQUE INTERVENTION, IL M'A TÉLÉPHONÉ POUR ME DIRE SON INQUIÉTUDE...
AH ?
ET CE QUI L'A LE PLUS ENNUYÉ C'EST D'AVOIR ÉTÉ SURPRIS EN TRAIN DE LIRE "NICK ET RUDY"... LUI QUI PRÉTEND QUE CES CHOSES-LÀ SONT POUR LES GAMINS !..
JE DOIS PARTIR À L'ÉCOLE... ET JE N'AI PAS EU LE TEMPS DE REVOIR MES LEÇONS
CELA FERA DU BIEN À ÉDOUARD DE PRENDRE UN PEU L'AIR,.. POURVU QUE RIEN NE VIENNE CONTRECARRER NOS PROJETS.

IL VA FALLOIR QUE JE RENDE VISITE À TOUSSAINT. J'AI PEUT-ÊTRE TROP TENDANCE À M'ENDORMIR D'UNE CONFIANCE ABSOLUE... DANS CE MÉTIER IL NE FAUT JAMAIS FAIRE CONFIANCE À PERSONNE. LE CÉLÈBRE DESSINATEUR EDDY MORSAN UN ABSENT DOUBLE, CE SERAIT UN COMBLE !

LA NEIGE ! ET DANS TROIS JOURS C'EST NOËL... CE DÉCOR DEVRAIT PLAIRE À EDDY... POURVU QUE CETTE AUBERGE SOIT BIEN CHAUFFÉE...

MR TOUSSAINT EST-IL DÉJÀ ARRIVÉ ? JE NE VOIS PAS SON AUTO ?

EUH, SI, MADEMOISELLE... MAIS IL S'EST ABSENTÉ, IL Y A UNE DEMI-HEURE... IL A LAISSÉ UN MESSAGE POUR VOUS...

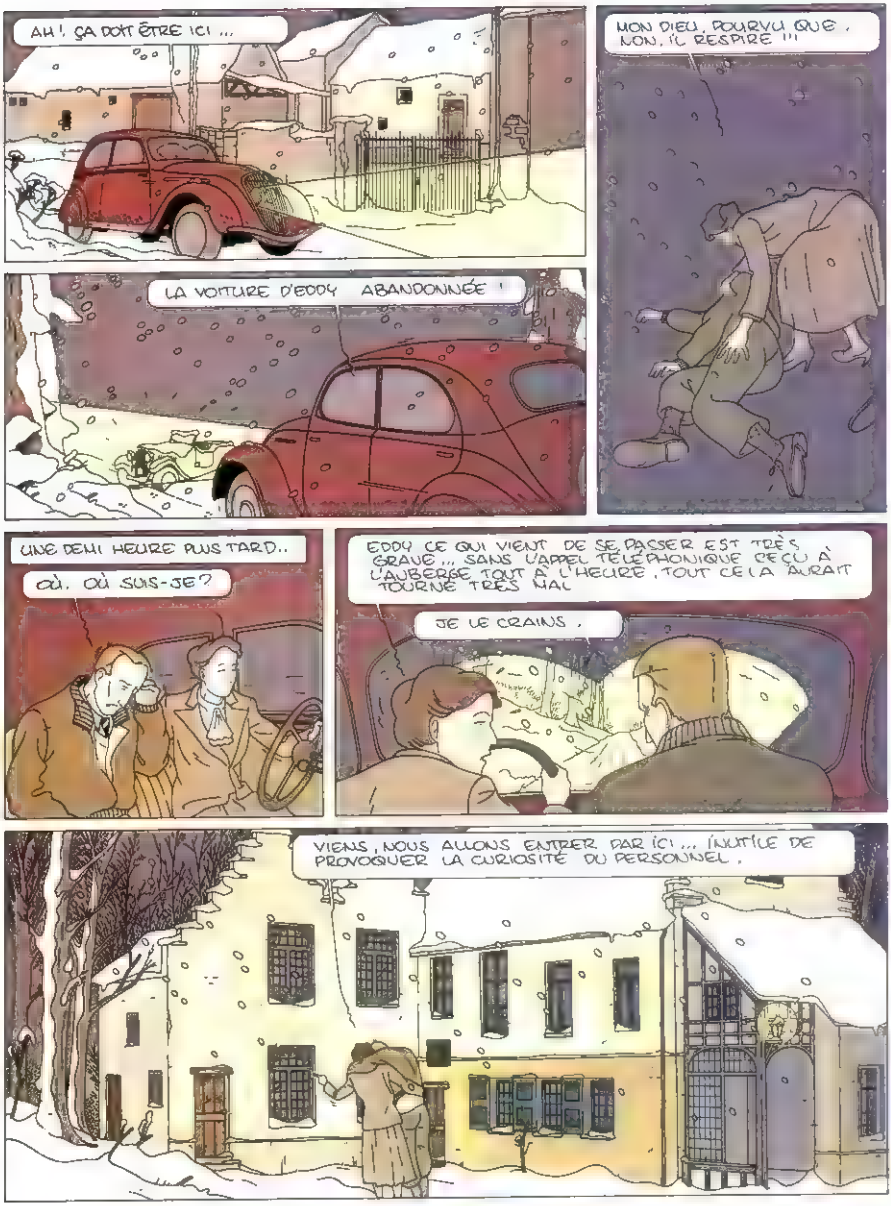
LE MOULIN DU MAELBEEK

Ma Chérie,
Je suis absol
désolé, mais je dois m'ab
pour quelques heures. Je s
de retour pour le souper.
A tantôt, Je t'embe
Ed

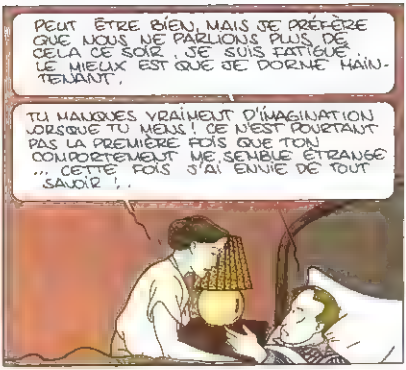
C'EST ÉTRANGE... POURVU QUE...

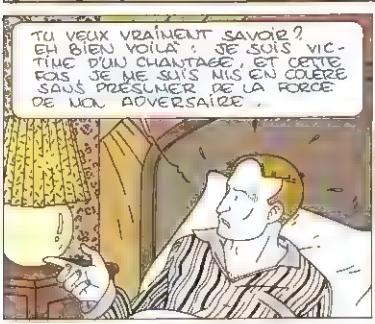
ARNOLD... ARNOLD... CE NOM NE ME DIT RIEN... J'AURAIS PEUT-ÊTRE DÛ EN PARLER À HOGIER.. TANT PIS, ON VERRA BIEN...

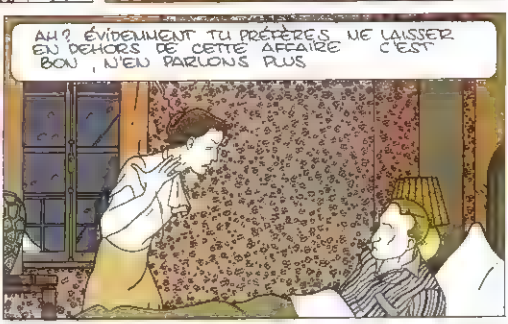
CE DOIT ÊTRE ICI.. BRR! L'ENDROIT EST LUGUBRE ...
PERSONNE!
QUI, QUI EST LÀ ?.
CR
PÉSOLÉ, MR MORGAN!
NON, VOUS N'AVEZ PAS FAIT ÇA !!!, COMMENT DITES-VOUS? AU CARREFOUR DE LA CHAUSSÉE DE LOUVAIN... OUI, JE VOIS, C'EST ODIEUX !!.


AH ! ÇA DOIT ÊTRE ICI ...
MON DIEU, POURVU QUE, NON, IL RESPIRE !!!
LA VOITURE D'EDDY ABANDONNÉE !
UNE DEMI HEURE PLUS TARD..
OÙ, OÙ SUIS-JE ?
EDDY CE QUI VIENT DE SE PASSER EST TRÈS GRAVE ... SANS L'APPEL TÉLÉPHONIQUE REÇU À L'AUBERGE TOUT À L'HEURE, TOUT CELA AURAIT TOURNÉ TRÈS MAL
JE LE CRAINS.
VIENS, NOUS ALLONS ENTRER PAR ICI ... INUTILE DE PROVOQUER LA CURIOSITÉ DU PERSONNEL.

PLUS TARD ..
JE SUIS SÛRE QUE TU ME DISSIMULES QUELQUE CHOSE, EDDY ... VOYONS, CE N'EST PAS RAISONNABLE, TA VIE EST EN DANGER, JE LE SENS À PRÉSENT


PEUT ÊTRE BIEN, MAIS JE PRÉFÈRE QUE NOUS NE PARLIONS PLUS DE CELA CE SOIR. JE SUIS FATIGUÉ. LE MIEUX EST QUE JE DORME MAINTENANT.
TU MANQUES VRAIMENT D'IMAGINATION LORSQUE TU MENS ! CE N'EST POURTANT PAS LA PREMIÈRE FOIS QUE TON COMPORTEMENT ME SEMBLE ÉTRANGE ... CETTE FOIS J'AI ENVIE DE TOUT SAVOIR !.


TU VEUX VRAIMENT SAVOIR ? EH BIEN VOILÀ : JE SUIS VICTIME D'UN CHANTAGE, ET CETTE FOIS, JE ME SUIS MIS EN COLÈRE SANS PRÉSUMER DE LA FORCE DE MON ADVERSAIRE.


AH ? ÉVIDEMMENT TU PRÉFÈRES NE LAISSER EN DEHORS DE CETTE AFFAIRE C'EST BON, N'EN PARLONS PLUS

JE PENSAIS QUE TU AVAIS CONFIANCE EN MOI.

L'OISEAU EST AU NID... JE CROIS QUE NOUS POUVONS FILER, MAINTENANT...

(A SUIVRE)

Le Réseau Madou – ou Bruxelles en 1938 vu par Rivière et Goffin – nous a donné envie de faire un petit voyage dans le temps, du côté de la capitale belge.

BRUXELLES 30

Archives Arthaud

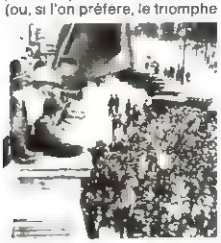
Un coin de ce qu'on appelait déjà le "vieux Bruxelles"

Le marché aux fleurs sur la Grande Place, en 1930

Les années trente à Bruxelles... C'était le temps de l'Exposition (1935) et du Grand Palais, celui où un jeune homme inspiré nommé Hergé rencontrait un Chinois nommé Tchang, celui encore où Quick et Flupke n'existaient pas que sur le papier... La "ligne claire" – comme on ne disait pas alors – stimulait l'ambiance générale des rues de cette ville, particulièrement animée, le soir venu, du côté de la porte de Namur : "le Bœuf sur le Toit" rassemblait les jazzmen les plus cotés, tandis que rue de Stassart, dans les studios de "Radio-Belgique", d'intrépides artisans des médias du temps héroïque s'activaient avec un zèle très grand... C'était au temps où Bruxelles rêvait encore d'une splendeur sans égale...

SI LE NEZ DE TINTIN...

En avouant ce que le nez de Tintin doit à celui du père Ilico, Hergé avait déjà montré le bout de l'oreille. En effet l'usage d'un trait souple et sobre, la stylisation des décors, l'abandon des hachures, des ombres et des dégradés au profit d'à-plats aux tons délicats (ou, si l'on préfère, le triomphe de la surface sur le volume), enfin toutes les caractéristiques propres à la désormais fameuse "ligne claire", étaient déjà les principes essentiels du style "Art Déco" cher à Mc Manus.



Tintin - entre Flupke et Hergé - en 1931, de retour du Congo

En cette fin de siècle, notre environnement matériel offre le spectacle du plus invraisemblable patchwork esthétique : tous les styles, toutes les écoles se côtoient désormais pour le meilleur et – trop souvent – pour le pire. Aussi avons-nous quelque peine à imaginer qu'il y a juste 50 ans, tous les domaines de la vie quotidienne était investis par une "mode" décorative omniprésente : meubles, papiers peints, publicités, objets, livres, vaisselle, bijoux, tout était marqué au sceau de l'Art Déco. Etonnante symbiose entre les arabesques de l'Art Nouveau, la fonctionnalité à la fois pure et sophistiquée du Bauhaus et le sens de la géométrie dynamique hérité du cubisme. L'Art Déco, ou les noces de la droite et de la courbe, de l'élégance et de la rigueur.

Photothèque Knokke-Heist

La rue Royale à l'époque

Esthétique urbaine par excellence, où les *designers* de l'après-guerre puiseront une bonne part de leur inspiration et qui trouve aujourd'hui de nouveaux terrains d'élection. Les bandes dessinées, bien sûr, mais aussi les affiches, les pochettes de disques et la mise en pages des magazines (je pense notamment à Marc Borgers et à Ever Meulen).

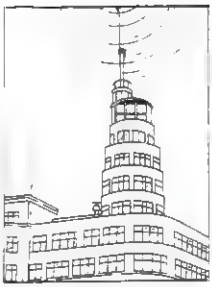
Même en se limitant au domaine européen, il serait vain de vouloir recenser tous les dessinateurs de BD dont l'œuvre manifeste l'influence de

l'esthétique Art Déco. La liste irait de Raymond Cazanave (premier style) et Aristide Perré à Guido Crepax, et même à Kiki Picasso et Bernard Vidal (tous deux membres du groupe Bazooka). Parmi les petits derniers de la lignée, citons seulement Aloys ("Quickette et Flupkette", dans *Charlie*), Caroline Dillard ("Les Mafiosnets", dans *Pilote* et "Canicule et Sibéric", chez Casterman) et Elli Medeiros ("Images et Paroles", chez Futuropolis).

Mais c'est sans aucun doute avec l'école de la "ligne claire" que l'Art Déco a trouvé son prolongement le plus abouti et le plus fécond. École de l'épure, dont les efforts tendent à conjuguer l'économie de moyens et l'efficacité narrative, sans toutefois renier une certaine préciosité, voire une forme de maniérisme. Le trait, d'une épaisseur constante, semble gravé dans le papier. Il y gagne en sûreté ce qu'il perd en spontanéité.

Un Joost Swarte, un Ted Benoit affectionnent les ambiances urbaines, mais répugnent à dessiner les bâtiments et les voitures modernes. Leurs récits baignent dans une couleur rétro sans qu'on puisse les dater avec précision. C'est qu'ils dessinent des décors dont les éléments sont empruntés aussi bien aux années 1920 et 30 qu'aux années 1950. Dans une interview publiée dans le mensuel néerlandais *Stripschrift* (n° 104), Swarte reconnaît : *"J'ai le béguin pour les objets qui marient des styles appartenant à des époques différentes"*.

Rien de tel avec *le Réseau Madou*. François Rivière et Alain Goffin ne se sont autorisés que d'infimes écarts par rapport au cadre historique choisi : Bruxelles, 1938.



L'INR (ancienne RTB), par Goffin...

Trois ans plus tôt, la capitale belge accueillait l'Exposition universelle dont le Grand Palais, plus connu sous le nom de Palais du Heysel, se dresse encore aujourd'hui non loin de l'Atomium, vestige d'une autre Exposition universelle, celle de 1958. De même que l'ancien bâtiment de la radio, où vous avez pénétré en compagnie de Thierry Laudacieux, domine toujours de sa masse imposante la place Flagey.

1938, c'est aussi l'année où le grand peintre expressionniste flamand Frits Van den Berghe, qui mourra en 39, s'adonnait à la bande dessinée dans les pages de *Bravo*. Il y dessinait les aventures d'un détective de seize ans, nommé Edmund Bell, dont le scénario était signé Jean Raymond de Kremer, pseudonyme sous lequel se cachait... Jean Ray en personne.

Avec Goffin et Rivière, vous avez fait la connaissance d'un autre détective en herbe, et vous avez été introduits dans l'atelier d'un auteur de bande dessinée qui pourrait bien être... Mais que le Grand Cric me croque si j'en dis un mot de plus !

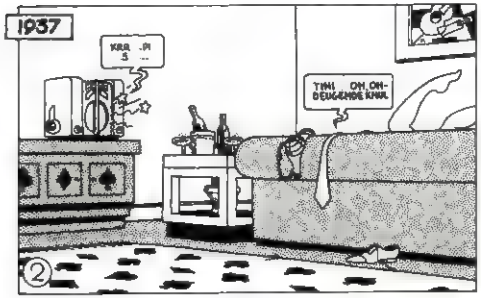
THIERRY GROENSTEEN

... et le bâtiment aujourd'hui

Photo : droits réservés

Rivière et Goffin, les auteurs du *Reseau Madou*, dans un café de Bruxelles

Cazanave



Swarte

Ever Meulen

Thierry Groensteen est l'auteur d'une passionnante monographie consacrée à Tardi, aux éditions Magic Strip (cf. (A Suivre) n° 36).

BRUXELLES-SUR-JAZZ

Avoir vingt ans à Bruxelles à la fin des années trente, c'était vivre de théâtre, de poésie et de jazz. José-André Lacour garde un souvenir ému de cette ville où, alors, *"il y avait des poètes partout"*.

Ceci ne peut être considéré en aucune manière comme un tableau de la vie artistique à Bruxelles vers la fin des années trente. Juste un fragment de *"l'autobiographie de tout le monde"*, pour parler comme Gertrude Stein : rien d'autre qu'un regard, partiel et aujourd'hui déjà en partie occulté, celui d'un extrême jeune homme encore tout mouillé de sa province, et qui venait se dessaler dans la capitale.

Assurément, ce n'était pas Paris, mais si le mouvement théâtral n'avait pas alors la vie multiforme d'aujourd'hui, le jeune homme dont je parle put se mettre sous la dent Pirandello et les premiers Anouilh, Lenormand, Paul Raynal et Crommelynck. C'était au Théâtre du Parc et aux Galeries. En des lieux plus secrets, dans un esprit plus rituélique, comme il advint deux décennies après pour Brecht, on allait se payer une tranche saignante de Ghelderode, qui était déjà inconnu. Stars du temps : André Berger, notre Paul Mounet, Marthe Dugard, notre Duse.

Mais, frais émoulu de l'Athénée de Chimay, où, prisonniers de pensionnat, nous étions bien dix à manger de l'abbé Brémond à tous les repas, chevaliers par conséquent de la poésie pure, et, hors les repas, à écouter du jazz dans un coin de la grande cour (ô 78 tours fascinants de King Oliver et de Louis Armstrong) sans bouger, clope au bec – le Jeune Homme, c'est de cela qu'il vécut surtout dans sa promenade de quelques années entre l'Université Libre et les boxons de la rue de Namur : de poésie et de jazz.

Bruxelles n'était point capitale de la douleur, mais celle du jazz et de la poésie. Il y avait des poètes partout. Ils avaient tous du talent, Vandercammen, Libbrecht, Carême, Ayguesparse, Hubert Dubois, Norge qui n'a toujours pas cessé d'avoir du génie. Les voilà morts aujourd'hui, sauf exception j'espère, à part Norge, mais lui il est immortel. Pierre-Louis Flouquet était leur fédérateur. Ce fou de poésie, architecte et français d'origine, dirigea des années durant une entreprise parfaitement dingue, qui consista à publier des poètes des quatre coins du monde, de Pierre Jean Jouve à Jorge Amado et à O.V. Milosz, et un journal dans lequel il n'était question que de poésie ! Il ne fut jamais interné.

Il avait un faible, je crois, pour un être étrange errant dans la vie sous un pardessus trop long, en ratine, les poches bourrées de livres, le cheveu rejeté en arrière, sa grosse tête penchée en avant, et qui écrivait des "textes" rares, ésotériques, qui épataient, autant que leur auteur, les enfants poètes. Marcel Lecomte était son nom. Il vivait avec sa mère. Un triste jour, il la perd. Notre amie, Jano Campion, le rencontre. Compréhensive et bien élevée, elle refrène cette effroyable envie d'éclater de rire qu'un homme comme Lecomte inspirait à tous et s'enquiert : *"Mon Dieu ! mon cher Marcel, votre mère..."* Et Lecomte, avec le geste du semeur, sombre et lent, parlant comme s'il écrivait : *"Oui, je l'ai trouvée dans la cuisine. Elle était là, gisante..."*

Archives Arthaud

Bruxelles capitale du jazz et de la poésie

Bien différents de lui, beaucoup plus jeunes, régnaient dans un coin plus mondain de la carte poétique, et où les filles comptaient presque autant que les vers (quelquefois plus), Carlos de Radzisky et Albert Bettonville. Beaux, grands, passant pour riches, ils écrivaient avec insolence, ils avaient mis dans leurs poèmes la trompette bouchée et le saxophone, c'était du dernier chic, et Bettonville avait même publié une *Paranoïa du Jazz*, qui fit autorité chez les jazzfans et les paranoïaques. Ils s'habillaient batiah et je pense que, très en avance pour leur âge sur leur temps, ils fumaient le cigare. Le génie de Carlos de Radzisky explosait surtout dans de prodigieuses improvisations, non pas en vers mais en prose, où, dans un torrent d'obscénités, il campait scènes et personnages d'une manière bien plus drôle que celle de Coluche aujourd'hui.

C'est eux, Radzisky et Bettonville, qui me firent connaître le "Bœuf sur le Toit", celui de la Porte de Namur, qui devait son nom non pas à l'établissement parisien de Moyse, mais au simple fait, selon le chef d'orchestre Jean Omer, que c'était le temple du "bœuf". Entendez par "bœuf" cette improvisation sans fin et généralement démente à laquelle se livrent les musiciens de jazz pour leur propre exaltation, une fois partis les derniers clients. On sortait morts à sept heures du matin. Le Jeune Poète, à présent dessalé et dépucelé, entendit là (heures extasiées) Coleman Hawkins et Willie Lewis ! Je ne suis pas sûr d'y avoir croisé Louis Cotrelle et Ratty John Vean et, oui, King Oliver et, oui, Jelly Roll Morton et, oui, Satchmo, mais ils étaient là tout de même, et ils devaient jouer *Careless Love* comme chez Willie Piazza, 317 Basin Street North, à la Nouvelle-Orléans en 1917. Sans doute venaient-ils ensuite, à la nuit pâlissante et l'aurore touchant de ses doigts de rose la coupole babylonienne du palais de Justice, sans doute venaient-ils avec nous par les rues encore désertes fumer un petit quelque chose dans un endroit dont j'ai oublié le nom, et où le "bœuf" recommençait, mais psychédélique maintenant. Bruxelles alors commençait vraiment à brusseler et, dans le parfum mat du chanvre indien, peu importait qu'arrivât le jour dehors, ici, la vie ne faisait que commencer.

JOSE-ANDRE LACOUR

Photo Keystone

La rue de la Régence ; au fond, le palais de Justice.

Né en Belgique, José André Lacour est le romancier fameux de la Mort en ce jardin *(porté à l'écran par Luis Buñuel) et du tout récent* Rire de Caïn *qui vient d'obtenir le Grand Prix des lectrices de* Elle. *Mais c'est aussi un dramaturge qui connut ses premiers succès à Bruxelles au début des années 40.*

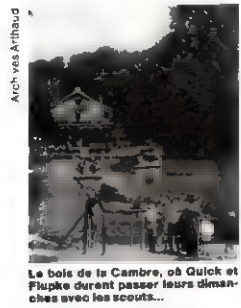
QUICK ET FLUPKE, KETJES DES ANNEES 30

Le huitième jour, ayant créé la terre, le ciel et l'eau, le jour et la nuit, et placé de la vie un peu partout, Dieu regarda son œuvre et s'ennuya ferme. Pour passer le temps, il créa Bruxelles. Quand Hergé voulut dessiner Bruxelles, il lui sembla que son prédécesseur avait fait un peu trop sagement les choses...

A la recherche d'un peu de folie, Hergé regarda autour de lui, parcourut ces rues qui deviendraient bientôt des artères de circulation, traversa ces terrains vagues qui n'étaient pas encore d'interminables zones de parking, et fut frappé d'y voir partout les mêmes hôtes : des enfants qui lui racontaient leur époque. Hergé prit un crayon, et entreprit de nous croquer les enfants de ce temps-là.

C'était au temps où l'on s'habillait avec les vêtements du grand-frère, qui débordaient de partout, où, hiver comme été, on portait une énorme écharpe, tellement longue qu'on s'y enroulait à double-tour, et un bonnet, ou plus rarement une casquette, pour camoufler le désastre des cheveux coupés au bol ; où les chaussettes s'écroulaient lamentablement en accordéon sur les tibias maigres les cinq ou six replis destinés à les maintenir en position décente ; où l'on se promenait les mains dans les poches pour faire plus grand, mais où ça ne marchait jamais à cause des culottes courtes. C'était le temps où l'on devenait grand quand on avait le droit de porter des pantalons.

C'était le temps des vingt boules pour 1 F au bolewinkel, du cinéma à 1 F du jeudi, où l'on allait voir Tom Mix, le beau cow-boy au chapeau blanc, sauver par épisodes à suite, la veuve et l'orphelin. C'était le temps du patronage du dimanche matin, chez le curé, et des scouts l'après-midi, à la campagne qui entourait Bruxelles.



Archives Arthaud

Le bois de la Cambre, où Quick et Flupke durent passer leurs dimanches avec les scouts...

Quick et Flupke (Archives Hergé Casterman)

C'était au temps des voyages dans l'imaginaire, par chromos de bâtons de chocolat interposés, où l'on devenait missionnaire au Congo ou cow-boy en Amérique tout en dégustant le chocolat. C'était le temps des toupies, du yo-yo, des diabolos, seuls jouets qu'on pouvait se payer. Mais c'était le temps où un couvercle de poubelle devenait bouclier, un bâton et une ficelle, un arc, un pneu, un cerceau. Ou l'imagination était au pouvoir.

C'était encore le temps où papa - maman traçaient la vie de leurs rejetons, qui avaient bien tort de se laisser faire, car mai 38 aurait bien changé la face du monde trente ans trop tôt !

C'était au temps où, entre la première qui ne fut ni fraîche ni joyeuse, et la seconde qui le serait encore moins, on jouait au petit soldat sans savoir que de véritables armes remplaceraient bientôt les jouets, et que ce ne serait plus du tout, du tout, amusant. C'était au temps du roi, de la loi, de la liberté. Plus pour longtemps !

C'était au temps du tram 22, mais surtout de l'agent 15, au temps du policier pittoresque avec son casque blanc, son nez rouge et le reste noir. C'était au temps où, pour représenter la loi, il fallait remplir deux conditions. Premièrement, savoir écrire son nom. Car au niveau de l'agent de police, le procès était toujours verbal : on prenait "note" avec de petits dessins ou ses propres symboles, l'important étant de pouvoir tout raconter au commissaire qui se chargeait de la mise en français avant la passation du rapport au supérieur hiérarchique. Deuxièmement, n'avoir aucune limite dans la capacité d'absorber de la bière. Car le nez rouge n'était nullement l'indicateur de la fraîcheur extérieure, mais celui du nombre de Gueuzes ingérées dans la journée, surtout dues aux saoulards ramenés chez eux, qui, après avoir reçu de leur matrone la raclée méritée offraient quelques chopes en remerciement du bout de conduite.

C'était au temps aussi où l'agent préférait utiliser sa force physique plutôt qu'une arme, ses godasses plutôt qu'un véhicule motorisé. C'était le temps où, tout compte fait, la police devait être un peu appréciée.

C'était au temps où Bruxelles prenait le temps de rire avec ses enfants du trottoir, ses agents alcooliques, ses passants au chapeau boule ou au canotier, aux pantalons gris et aux guêtrons, ses allumeurs de ville qu'étaient les allumeurs de réverbère, avec l'opéra de la rue qu'interprétaient les vendeuses des quatre saisons, les vendeurs de paalings, les marchands de loques et les vitriers ambulants. C'était au temps où les rues de Bruxelles vivaient.

Lorsqu'il eut fini de dessiner cela, Hergé releva la tête et s'aperçut que le temps avait passé. Bruxelles avait pris des airs énormes, Quick était mort à la guerre et Flupke grattait du papier dans un ministère oublié. Hergé déposa son crayon et poussa un profond soupir. Dehors, une camionnette de la gendarmerie patrouillait, et sa lampe bleue illuminait par intermittence les rideaux de la fenêtre.

PATRICK PINCHART

Patrick Pinchart, spécialiste de l'œuvre de Hergé, anime à Bruxelles sur "Radio-Campus" une émission hebdomadaire sur la BD intitulée "S'il te plaît, dessine-moi un mouton".

ENTRETIEN AVEC ANDRÉ FRANQUIN
Adolescent bruxellois

Quel âge aviez-vous en 1938 ?

Quatorze ans.

Quelle était votre vie ?

Je passais mes journées comme demi-pensionnaire au Collège St-Boniface, où Hergé avait également été élève. On commençait à 7 h 30 (la messe avait lieu à 7 h 40) et on rentrait chez soi à 18 h 30.

C'était vraiment la prison, les idées noires ?

Heureusement, il y avait les fous rires, interminables ! Les curés étaient très nombreux, disaient la messe parfois à trois. Je me rappelle un jour avoir glissé à l'oreille d'un camarade *"Regarde, on dirait trois ivrognes !"*

Et après le collège ?

Je mettais un temps considérable à rentrer chez moi, où l'ambiance n'était pas non plus fabuleuse. Je dévorais les illustrés de l'époque : *Robinson, Hop-là*, etc. Et *l'Os à Moelle*. Je lisais beaucoup. Des livres aussi. Ceux, reliés en toile noire sinistre, de la bibliothèque du Collège : Zola, les romans de Mauriac, Léon Bloy, ce monstre qui avait des idées atroces sur tout.

Et le Petit Vingtième ?

On le lisait à l'étude, parce que c'était un journal catholique. Et puis Hergé était une gloire de l'école. On se le passait à l'étude, le soir, une fois les devoirs terminés. Également, nous dévorions les gros albums des aventures de *Tintin*, en noir et blanc, avec les dessins au trait épais, aux trames bien grises.

Dans la rue, qu'est-ce qui vous fascinait tout particulièrement ?

Les autos. A cette époque, elles étaient toutes noires, à part les taxis (jaunes) et quelques exceptions bleues ou grenat. Elles écrasaient beaucoup de chiens. Et certaines prenaient feu en pleine rue. Et puis les trams, les vieux trams de Bruxelles, qui sont aujourd'hui dans un musée. Les charrettes transportant le pain, la bière. J'ai assisté au passage des roues en bois aux pneus !

Et chez vous ?

A la maison, mon père lisait *l'Action Française*. C'était le temps du mouvement rexiste, fondé par Léon Degrelle. C'était un mouvement très populaire auprès des jeunes, quoique mal vu à St-Boniface. Le soir on écoutait "Radio-Schaerbeek". Mais je préférais monter au grenier, fouiller parmi les malles, trouver de vieux livres. J'étais un garçon solitaire.

Propos recueillis par FRANÇOIS RIVIÈRE

LES PIONNIERS DES ONDES

Entretien avec Maurice Hankard

En 1930, la radio est encore un média tout neuf, et les premiers "speakers" ne ressemblent guère à nos actuels "animateurs". Maurice Hankard fut l'un des aventuriers de "Radio-Belgique".

Quelle était la vie d'un speaker de radio, dans les années 30 ?

Je puis dire sans exagérer qu'un speaker de radio, à ce moment-là, était un "personnage". Aux débuts de "Radio-Belgique" (en 1923), il n'en existait qu'un, Léopold Bracony, dont tous les auditeurs, encore peu nombreux, connaissaient la voix. Moi-même, plus tard, dans la petite ville où j'habitais, j'étais salué comme une personnalité par le Bourgmestre dans la rue ! Plus tard, les journalistes nous ont ravi la vedette. Le rôle du speaker était assez réduit : il faisait les annonces, très stéréotypées, de manière assez solennelle. Il devait avoir le sens de la dignité ! Vers 35-36, les choses changèrent avec l'apparition des radios périphériques, comme *Radio-Luxembourg*. Certains présentateurs devinrent de vrais "crooners". Aujourd'hui, le métier a beaucoup évolué !

Microphone à Charbon

Récepteur Telefunken - 1932

1933. Maurice Hankard en reportage

Quelles étaient les émissions les plus en vogue à cette époque ?

Les programmes légers ou semi-légers. Il y avait beaucoup d'émissions en direct, diffusant des opérettes et de l'opéra. Également de la musique légère (environ 13 % du total des émissions). Il y avait toutes les semaines un grand concert public. Et bien sûr aussi, du théâtre radiophonique, alors très populaire. Théâtre de mystère, ou poétique. Le bruitage y occupait une place très importante.

En province, les soirs de théâtre à la radio, les conférences étaient supprimées : les gens s'installaient devant le poste.

La musique américaine avait-elle alors une influence importante dans la programmation des émissions ?

Le disque n'avait pas la vogue qu'il connaît actuellement. On jouait beaucoup en direct. D'autre part, la langue anglaise était beaucoup moins répandue. Elle fit un bond en avant à la faveur (si l'on peut dire !) de la seconde guerre mondiale !

Il y a dû y avoir quelques épisodes "épiques", en ces temps héroïques ?

Oui. Un jour, par exemple, nous avions invité la cantatrice wagnérienne, Mme Laure Berger, avec son pianiste. Sa voix était d'une force incroyable. On lui fit faire un essai qui se révéla désastreux pour la membrane du microphone, lequel fut littéralement détruit. On demanda poliment à la diva de se tourner légèrement sur le côté. Elle prit cela très mal. Finalement, on dut la contraindre à tourner carrément le dos au micro, afin de réaliser une prise de son normale. On ne la revit jamais jamais dans nos studios.

Il faut savoir aussi qu'à cette époque, on écrivait questions et réponses des interviews. Un jour, interrogeant le célèbre et déjà vénérable organiste Charles-Marie Widor, je m'entendis répondre à mon avant-dernière question la "question" suivante, ce qui m'obligea, dans une confusion extrême, à terminer brusquement l'entretien. Sans échapper totalement au ridicule de la situation !

Le studio de l'abbaye.
Répétition du "Soleil de Minuit" de Théo Fleischman (1932).

Quelle était l'étendue des compétences d'un journaliste d'information, alors ?

Il faut distinguer entre les différentes périodes : en 1923, on recevait les dépêches de l'Agence Belga, par coursier cycliste. Ensuite, le régime changea en rapport avec la concurrence. Dans la loi, un article stipulait que le ministre des PTT avait droit de veto sur la gestion de l'INR (Institut National de Radiodiffusion, apparu en 1931). En vertu de cet article - à mon sens abusif -, le Ministre pouvait donc interdire certaines informations – ce qu'il fit rarement – dans l'intérêt général. Tous les textes étaient soumis au secrétaire de rédaction du "Journal Parlé", et rien n'était jamais improvisé. Le gouvernement n'intervenait que fort peu : chaque fois qu'il le fit, cela provoqua un scandale ! Cela dura jusqu'en 1960, date de fondation de la RTB (devenue depuis peu RTBF pour les programmes de langue française), où le contrôle fut délégué au Conseil d'administration et à la direction générale. L'esprit s'est considérablement élargi.

Propos recueillis par
ALAIN GOFFIN ET
FRANÇOIS RIVIÈRE

Depuis les années trente, le nom de Maurice Hankard apparaît à tous les détours de l'histoire radiophonique de Belgique. C'est d'ailleurs à lui qu'on doit les textes du catalogue de l'exposition Vive la radio !, qui s'est tenue l'an passé à Bruxelles.

XIII
ADA
DANS LA JUNGLE
1945. LONDRES EST À BOUT ET NE SAIT MÊME PLUS À QUI ELLE DOIT SON MARTYR. LES BOMBES FLEURISSENT, MAIS, INDOMPTABLES, LES LONDONIENS RÉSISTENT. L'ORGUEIL SAUVE !
T'ES DEVENU FOU, JONES ?
MAIS NON ! J'AI ENCORE VOMI DANS CE MASQUE DE... (ARGHZ !)
TU ES LIBRE ?
TAX
FARE
ROMAN CLASSIQUE SUR LA GUERRE.
CHAP. TREIZE
LA VIE CONTINUE
RICHE, PAS VRAI ? VOUS N'ÊTES PAS NOMBREUX À PRENDRE DES TAXIS DE NOS JOURS..
GRÂCE À DIEU, DANS CE PAYS, ON EST ENCORE LIBRES DE FAIRE CE QU'ON VEUT. CONDUIS-MOI À SBEES.
LE CÉLÈBRE COLLÈGE LUXE ET PRIVILÈGES, PAS VRAI ?
POURQUOI, ÇA TE GÊNE ?
AU CONTRAIRE ! SI J'ATTENDS LE CLIENT HONNÊTE, J'AURAI DES TOILES D'ARAIGNÉE PLEIN MON MOTEUR ! Y PARLENT D'AUSTÉRITÉ, MAIS ÇA VEUT DIRE CRÉVER LA DALLE !
TOUT JUSTE
16
AUTREMENT INTENSE EST LE DRAME QUI RONGE LA CONSCIENCE DE LOUISE MC. DERMOT DANS UNE SALLE DE BAINS GLACIALE DU COLLÈGE. MARIA, LE PROF, EST AVEC ELLE.
IL FALLAIT VRAIMENT LE FAIRE ? JE NE ME SENS PAS BIEN, MARIA.
QUE DE PLEURNICHERIES, MC. DERMOT ! ON EST EN GUERRE OU PAS ?
MALGRÉ LE BAIN CHAUD
CONTRE LES ALLEMANDS, PAS CONTRE LES NOTAIRES ANGLAIS !
LA GUERRE, COMME LA VIE, EST UNE FOLIE COLLECTIVE QUI FAIT DE NOUS DES BÊTES...
LA SAGE MARIA
SPLOOOSH.
TOUT ÇA POUR CETTE... AH, QUAND ON PARLE DU LOUP...
MAIS QU'EST-CE... WOW !?
WOW !
ELLE RIT OU ELLE PLEURE ?

ELLE SE RAMÈNE AU BOUT D'UN SIÈCLE ET TOUT CE QU'ELLE TROUVE À DIRE C'EST "ÇA" COMME
FERIEZ-VOUS UNE PETITE PLACE À UNE JEUNE FEMME FATIGUÉE ET AFFAMÉE ?
ADA ! VIENS LÀ QUE JE TE VOIE BIEN ! TE DEUM !
ET SALE ?
YOUP ! IL FAIT FRISQUET ICI QUI C'EST ?
MC DERMOT. ALLUME LE POÊLE, MC, ADA A FROID ! VITE !
ELLE A MÊME DROIT AU POÊLE, ET POUR MOI, DES CLOUS !
MAIS DIEU LE LUI RENDRA
ATTENDS, QUE J'ENLÈVE CE FOUTU LODEN.
QUEL LANGAGE ! AH ! TU ES INFIRMIÈRE
MIGNON, COMME UNIFORME, NON ? SI TU SAVAIS COMMENT JE L'AI EU !
RACONTE-MOI TOUT DEPUIS LE DÉBUT
TIC TOC TIC
ET JE ME RETROUVE DONC AU BEAU MILIEU DE LA CASCADE AVEC CE NAÏF DE PILIC " C'EST DE LA FAUTE DE LA CASCADE, HURLE-T-IL PAS DE LA MIENNE ! " ET VLAN ! ON DÉGRINGOLE LES CHUTES..
MERDE !
ET COMMENT T'EN ES-TU SORTIE ?
SI JE TE LE DISAIS, JE MENTIRAIS JE N'EN SAIS RIEN
VOTRE THÉ
(POUAH ! JE DÉTESTE LE THÉ...) TU N'AS PAS CHANGÉ ... HÉ ! TU FUMES MAINTENANT ?
OUI. ET JE NE SUIS PLUS VIERGE TU AURAIS CRU ÇA, TOI, AVEC TON VIGNY - LA MARTINE - D'ANNUNZIO ?
SPROFF !

BREF, JE ME RÉVEILLAI À CHEVAL SUR UN TRONC À LA DÉRIVE. TU SAIS OÙ ?
OÙ SUIS-JE ?
À ZANZIBAR, BELLE GAZELLE LAISSEZ-MOI VOUS AIDER..!
HASSAN BABIL
VOUS TOMBEZ À PIC. JE CHERCHE UN HOMME ; UN BARMAN. VOUS LE CONNAISSEZ ?
PEUT-ÊTRE MAIS IL VAUT MIEUX VOUS COUVRIR. LA VILLE EST PLEINE D'ALLEMANDS ÉCHAUFFÉS...
CELUI QUE JE CHERCHE SAURA ME PROTÉGER C'EST UN HOMME DE CONFIANCE.
ET MOI QUI N'AI MÊME PAS CONFIANCE DANS MES PROPRES COUILLES.. SUIVEZ-MOI...
C'EST POUR ÇA QU'IL VIT ENCORE.
VOICI LE BAR IL N'Y EN A PAS D'AUTRE, VOUS NE POUVEZ PAS VOUS TROMPER CELA FAIT TROIS LIVRES STERLING POUR LA PEINE.
ÇA NE VA PAS ! ATTENDS MOI PLUTÔT ICI, TU PEUX ÊTRE UTILE.
JE M'APPROCHAI FURTIVEMENT, COMME À L'ACCOUTUMÉE..
CE COUP-CI, TU L'AS DANS L'OS, GROS PÈRE ! FLUSH !
ÇA VA ÊTRE TON STALINGRAD, MON CHER VON. POKER.
BON DIEU, SCHNEIDER ! TU AS UN CUL PAS POSSIBLE, MON GARS !
ES DEUTSCHLAND, DEUTSCHLAND ÜBER ALLES DEUTSCHLAND, DEUTSCHLAND ÜBER ALLES
MUSIQUE CARAVANE.

CE SCHNEIDER, C'EST MON HOMME.
CHACUN SES GOÛTS POUR VOTRE GOUVERNE, IL S'AGIT DE K'NGUEY, DIT LA CHOUCROUTE. À PART HITLER, IL N'Y A PAS PLUS NAZI.
MAIS S'IL FAIT PARTIE DU MAQUIS !?!
LE MAQUIS, C'EST LE MAQUIS ! QUI VOUS A DIT DE LE CONTACTER ? ON N'EN FINIRA JAMAIS AVEC CE MAQUIS !
J.K. BUMBO, L'HÉROÏQUE COMBATTANT
ALLONS DONC ! C'EST UN BRAVE GARÇON, PLEIN DE BONNE VOLONTÉ, MAIS IL N'A JAMAIS RIEN PIGÉ À L'AFRIQUE, MISS. VENEZ AVEC MOI, J'AI UNE MAISON.
C'EST AINSI QUE JE ME REFUGIAI CHEZ LUI. JE L'AIMAI QUELQUE TEMPS, MAIS AU BOUT DE DEUX MOIS, J'EN EUS ASSEZ ET JE LUI JETAI EN PLEINE FIGURE !
BRAVO.
J'EN AI RAS-LE-BOL DE L'EXOTISME, DE LA PUANTEUR ET DU COUSCOUS, TU AS COMPRIS ? JE DOIS PARTIR À LONDRES ! JE GROSSIS ! JE M'ENNUIE ! J'AI UNE MISSION À ACCOMPLIR !
SALE PETITE VIPÈRE !
TOUT DOUX, MON PETIT. VIENS ICI ! TU SAIS QUE PERSONNE NE PEUT SORTIR DE LA VILLE, SAUF CES IMMONDES BATEAUX SANITAIRES ...
↑GINA, LA PREMIÈRE FEMME↑
OÙ LE MET-ON CELUI-LÀ, FRAULEIN ?
PRÈS D'UN HUBLOT, DE TOUTE FAÇON, IL N'EN A PAS POUR LONGTEMPS IL FAUT VRAIMENT TOUT VOUS DIRE ?
PSSS-T... INFIRMIÈRE !
SUR LE PORT, L'HISTOIRE TROUVE SA DIMENSION HUMANITAIRE ...
QUI... TIENS — TIENS !... ENCORE EN VADROUILLE, LA GROSSE ?
MAIS C'EST RUDI !
OUFS ZK
OUI !
STRONXK !

POUR TÉ FINIR ÇA EN DEUX MOIS, J'ENFILAI L'UNIFORME DE RUDI, LUI VOLAI SON LODEN ET EMBARQUAI. ADIEU AFRIQUE TOURMENTÉE! ADIEU, PAYS INSENSÉ!
LE VOYAGE DURA HUIT MOIS. ILS TOMBAIENT COMME DES MOUCHES, DANS DES FLOTS DE PUS ET AUTRES CROÛTES RÉPUGNANTES ET SUPPURANTES, SOUS LA CHALEUR TROPICALE...
HEIN!
NE ME FAIS PAS RIRE, MELMOT!
FAITES-MOI UNE PIQÛRE DE MORPHINE, JE VOUS EN PRIE!
GROS MALIN! UNE AUJOURD'HUI, UNE DEMAIN ET TU SAIS COMMENT ÇA SE TERMINE? FILE!
SCROFFS
MAMAN
SCHLORPF
ON EN CRÈVE, TIENS!
BREF, RIEN À VOIR AVEC LA VIE DONT PARLENT TES POÈTES TOUT SUCRE, TOUT MIEL!
J'ESPÈRE QUE TU T'ES DÉSINFECTÉE, AU MOINS
JE N'AI PAS EU LE TEMPS DE PRENDRE UN SEUL BAIN EN HUIT MOIS J'ÉTAIS PRESSÉE D'ARRIVER!
ALORS ON VA S'EN OCCUPER PETITE COCHONNE MC DERMOT, FAIS COULER UN BAIN! MC. DERMOT!
BELLE EXCUSE!
LAISSE TOMBER. TU SAIS COMME C'EST SUSCEPTIBLE À CET ÂGE-LÀ...
OÙ EST-ELLE PASSÉE? ELLE ME PLANTE LÀ...
DÉCOR DE CONTES DE FÉES
IL Y A DES JOURS OÙ LES JEUNES, JE LEUR TORDRAIS LE COU! MAIS APRÈS, À QUI FAIRE COURS? QUI ME PAIERAIT? ENFIN!...
ARRÊTE DE RONCHONNER, MARIA ON A PLEIN D'ARGENT, MAINTENANT!
À VRAI DIRE, L'ARGENT, C'EST TOI QUI L'AS, PAS MOI!
QUELLE EMMERDEUSE! TU NE VAS PAS T'Y METTRE TOI AUSSI. TU ME RAPPELLES CARMEN!
ATTENT... NON! C'EST MOI QUI LE DIS! LAISSE! ATTENTION!
BBC EN FOLIE!

DÉBUT D'APRÈS GUERRE ; GONFLÉ D'ESPOIR

TRADUCTION Christine VERNIÈRE .LETTRAGE Anne DELOBEL

FIN DU DERNIER CHAP

FIN

ils se sont connus à l'école et depuis ils voyagent dans les étoiles...

Pierre Christin et Jean-Claude Mézières nous donnent aujourd'hui la suite de Métro Châtelet Direction Cassiopée :

Brooklyn Station Terminus Cosmos

le 10e album de Valérian

une surprenante fusion entre la science-fiction, le roman noir, l'espionnage économique, et la critique sociale.

PUBLIART

DARGAUD EDITEUR

CHEZ VOTRE LIBRAIRE

FRANÇOIS RIVIERE

LE MOUTON A CINQ PATTES

ROYALTIES

Dans la famille, c'est une vieille tradition : la grand-mère de l'actuelle Reine Elisabeth, the Queen Mary (ne pas confondre avec l'aïeule encore semblante du prince Charles, dont on fêtait récemment les quatre-vingts printemps vert pâle et rose tendre), aimait les contes de fées, les poupées et c'est pour elle qu'on construisit une étonnante "maison de poupée de la Reine" – actuellement visible à Windsor Castle – dont la bibliothèque est garnie de livres lilliputiens, composés de la main même des plus fameux auteurs victoriens. C'est elle aussi qui commanda une pièce radiophonique à Miss Agatha Christie, dont elle était une fidèle lectrice comme du reste l'actuelle souveraine, qui invita un soir la romancière à dîner pour l'entretenir de ses funestes intrigues.

Le prétendant au trône d'Angleterre, Charles, Prince de Galles, a connu les abords sinistres du château de Balmoral, les soirées lugubres dans des décors peuplés du fantomatique souvenir d'une lignée vieille comme l'Angleterre. Noblesse oblige, le jeune homme un brin nostalgique dont le Royaume se prépare aujourd'hui à célébrer les noces, en attendant le sacre, a toujours senti parler dans sa tête les voix de l'ombre Plantagenêt, il a depuis longtemps entendu résonner à ses oreilles les grelots de la *faërie* chère à Tolkien et à tous les bardes gaéliques. Et, un jour déjà lointain (puisqu'il n'avait encore que onze ans) il se mit à écrire avec application ce qui lui passait par la tête – dans l'intention d'amuser, par la lecture du conte qu'il improvisait, ses jeunes frères aux blonds cheveux, les princes Andrew et Edward. Cela se passait à bord du yacht royal *Britannia*, mais l'inspiration lui venait en droite ligne des Highlands. L'histoire s'appelait *le Vieil homme de Lochnagar* et narrait les péripéties drôlatiques d'un gros petit bonhomme amateur de confiture d'airelles et de porridge épais, en proie à ses lubies et à toutes sortes de créatures pleines de malice de cette région d'Ecosse, des lutins pris de fou rire baptisés Gorms. Le vieil homme et les Gorms amusèrent sans doute passablement les petits frères de Charles, car la verve de celui-ci n'était pas feinte et ses lectures des classiques (notamment Lewis Carroll et A.A. Milne, l'auteur de *Winnie the Pooh*) n'étaient pas demeurées sans effets secondaires... L'imaginaire de ce garçon au visage ingrat ne manquait pas de ressources et son humour – atavique, n'en doutons pas – zébrait ce conte de façon très honorable. Aujourd'hui que tous les sujets de Sa gracieuse Majesté, et bien d'autres, peuvent, au profit des bonnes œuvres de S.A.R. le Prince Charles, goûter au fruit de ses attentions fraternelles, la nouvelle peut se répandre plaisamment de Londres à Melbourne selon laquelle les Rois savent encore rire.

F.R.

SON ALTESSE ROYALE LE PRINCE CHARLES : le Vieil Homme de Lochnagar
Illustrations de Sir Hugh Casson
Ed. G.P. Rouge et Or

ET FICHEZ MOI LA

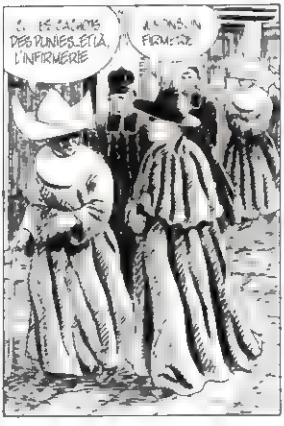
JE MAINTIENS QU'ELLE EST POSSÉDÉE... ELLE DISPOSE D'UNE FORCE DÉMONIAQUE LORSQU'ELLE EST EN CRISE
POSSÉDÉE OU NON, C'EST UN CADEAU EMPOISONNÉ QUE NOUS A FAIT LÀ LA GENDARMERIE ! CES MESSIEURS S'IMAGINENT QUE NOUS ALLONS L'HÉBERGER "GRATIS PRO DEO AD VITAM ETERNAM" !?
JE L'AVAIS ACCEPTÉE EN PENSANT QU'ELLE NOUS SERAIT UTILE AUX TRAVAUX DE LA MAISON... ET MONSEIGNEUR QUI VIENT VISITER LE PENSIONNAT DEMAIN
EST-IL NÉCESSAIRE DE LUI MONTRER CETTE PERSONNE ?
MONSEIGNEUR A L'ODORAT DES PLUS SUBTILS POUR DÉTECTER CE QU'ON VEUT LUI CELER ET IL EST PARTOUT CHEZ LUI ET RENTRE OÙ BON LUI SEMBLE LA QUESTION EST DIFFICILE
SES CRISES SONT HEUREUSEMENT TRÈS RARES LA PLUPART DU TEMPS, ELLE EST PROSTRÉE ET REFUSE MÊME LA NOURRITURE
ET BIEN À DIEU VAT
ENCORE UN MOT JE COMPTE SUR VOUS POUR QUE TOUT SOIT PARFAITEMENT EN ORDRE POUR DEMAIN CORVÉE POUR TOUTES LES PENSIONNAIRES ET PAS DE REPOS AVANT QUE TOUT NE RESPLENDISSE !
BIEN MA MÈRE

LEVEZ-VOUS MESDEMOISELLES C'EST LE GRAND JOUR DU 14E JOUR DE LA 2E

ALLEZ MESDEMOISELLES IL NOUS RESTE ENCORE DEUX HEURES DANS LA JOURNÉE

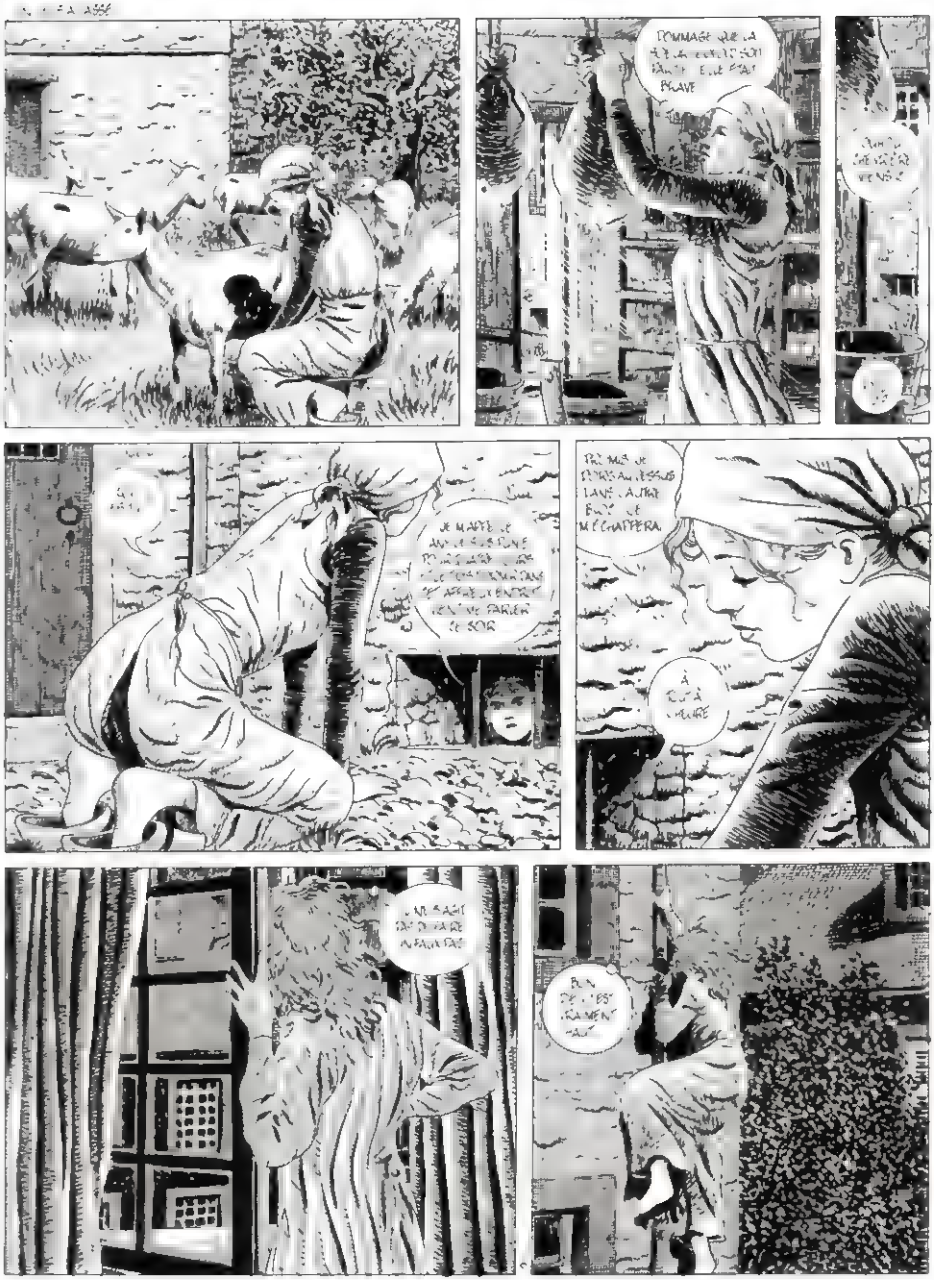
QUE DE MALADES NOUS AURONS CE SOIR ! UNE VINGTAINE PEUT-ÊTRE

BIEN SŒUR GISÈLE


LES CALMANTS DES PUNIES... ET LÀ, L'INFIRMERIE

NON PAS ÇA VANESSE PAS TOI ! NON !
JE CROIS QUE VOUS N'ÊTES FAIBLE

MAIS LA MÈRE SUPÉRIEURE VA NOUS DIRE COMMENT VOUS ÊTES RENTRÉE DANS CE COUVENT
JE N'EN SAIS TROP RIEN. NOUS L'AVONS TROUVÉE UN MATIN, IL Y A DEUX MOIS COUCHÉE CONTRE LA PORTE
IL Y A DEUX MOIS ? MAIS NOUS SOMMES PRESQUE EN AOÛT
PRESQUE. VOILÀ UNE BIEN FÂCHEUSE HISTOIRE
MONSEIGNEUR EST REPARTI CE MATIN. LES CHOSES VONT REPRENDRE LEUR COURS NORMAL. VOTRE SÉJOUR NOUS A COÛTÉ TRÈS CHER. IL VA FALLOIR TRAVAILLER LONGTEMPS POUR REMBOURSER
VOUS RÊVEZ NON ? BONNICHE DANS UN COUVENT. POUR QUI ME PRENEZ VOUS ?
SILENCE IMPUDENTE ! VOUS SEREZ AFFECTÉE AUX CHÈVRES ET À LA FROMAGERIE. SOEUR LÉOPOLD SE FAIT VIEILLE, VOUS LA REMPLACEREZ ET PENDANT VOS LOISIRS, VOUS BALAYEREZ LES DÉPENDANCES
VOUS AVEZ L'AIR D'Y TENIR
BONJOUR, SOEUR LÉOPOLD MOI, C'EST VIOLETTE
BAH ! ON N'EST PAS TROP MAL. J'ÉTAIS PAUVRE, ET ICI J'AI LA SOUPE TOUS LES JOURS. MAIS LES AUTRES NE M'AIMENT PAS.


DOMMAGE QUE LA FILLE NE SOIT PAS ESCLAVE
JE MATTENDS À CE QUE TU VIENNES
JE MATTENDS À CE QUE TU VIENNES ME PARLER DE SOIR
MAIS JE PENSAIS AU PRÉSENT LAVÉ. AUTANT DIRE QUE MA CHÂTIERA
À TOUT À L'HEURE
IL VA SAVOIR DE QUOI IL PARLE
BON, ÇA, C'EST CLAIREMENT FAUX

C'EST UNE LON GUE HISTOIRE QUE JE N AI PAS TRÈS BIEN COMPRISE MOI-MEME
AUSSI CONTRE MON GRÉ À CAUSE DE MA FAMILLE ET DE MES RELATIONS AVEC UN COUSIN QUI NE FIGURE PAS DANS
BANDE DE CHAROGNES! ÇA PEUT SUFFIRE
DANCE À CHASSER DE VOTRE COEUR
SHLAK
LE PLUS GRAND BIEN C'EST TOI QUI VAS EN ÉCOPER... COMMENT ÇA VA FILLETTE ?

MA BELLE JE NE VAIS PAS RESTER ICI DEUX JOURS DANS LA MAISON D'ADOPTION DES ELUS
UN PEU LA ... ESPRITS DES PRAIRIES MAIS MALGRÉ SON HERMÉTISME À CAUSE DE LA GUERRE ENTRE LE NORD ET LE SUD ... NE FAIT AUCUN MYSTÈRE DE SON ÉTAT D'ÂME VIS À VIS DE NOUS
LA RAGE ME PRIME DE DÉFIER LA MORT POUR RIEN ... JE VEUX JE REVIENS À NOËL À SAINTENAY ... TU VERRAS QUE FRANÇOISE AU FAIT TU VIENS AVEC MOI !
TU PENSES QUE JE ME VANCHE SUR TOUS CEUX QUI M'ONT BRIMÉE, CEUX QUI M'ONT SOUTIRÉE !
JE NOUVEAU ES-TU DANS UN TRANCE
QUAND VOUS AUREZ FINI DE RÂLER VOUS ME TROUVEREZ ÉCOUTÉ
OUI MA SŒUR
BEN LÀ MA SŒUR C'EST AFIN VIOLETTE QUE TU CHASSE LÀ DES FANTÔMES SPÉCIAUX
VOILÀ QU'IL FAUT QUE JE SOIS AVERTIR ANY PEUT-ÊTRE LES DEUX EN MÊME TEMPS ET PLUS
CLINC! CLAC!

AH! ELLE A TROUVÉ
LAISSONS SORTIR LES BÊTES ELLES NE SONT PAS RES PONSABLES J'AIMERAIS BIEN Y EN FERMER LES BÉGUINES POURTANT
ÇA PEUT TOUJOURS SERVIR

DONG DONG
NOUS AUSSI NOUS SOMMES MOISSONNEURS
PAS TOUCHER PAS SECOUER PAS TOUCHER LA CHAÎNE
LES CHEVRES SE MOUVENT
ÇA VA ? PAS TROP ?
ÇA VA COMMENT AS-TU FAIT
OH, JE REVIENS C'EST UN VIEUX TRUC À BASE DE SOUVENIR DE MÈRE. LES SOUVENIRS, C'EST UNE MÉCHE À RETARDEMENT. ALLUMES LE SOUVENIR ET LE FEU SE DÉCLENCHE QUELQUES HEURES APRÈS... ON S'EN SERT BEAUCOUP DANS LES CAMPAGNES !
ALORS TU TE SOUVIENS ?
NON, JE RESTE LE MATIN À LA VILLE, MAIS DÈS QUE JE PEUX PRENDRE LE CAMION POUR RENTRER À LA FERME, JE RENTRE À LA MAISON, CHEZ MA FAMILLE
J'AI PEUT-ÊTRE PAS DIT MAIS MOI, ADIEU

UNE JEUNESSE DESESPEREE

Salut, jeunes lecteurs de polars. Subodorant les résultats d'un sondage que votre revue préférée pourrait effectuer, je suis quasi-sûr que votre moyenne d'âge se situe aux alentours de la trentaine. Je vous imagine comme moi, chômeur privilégié, les orteils en éventail, sirotant un "Livet", affalé dans une chaise-transat, lisant au soleil. La vie, vous en êtes. Mais les générations nouvelles se radinent. Sudistes, les loubs de Courbevoie. Teen-agers en veste à franges, insigne texan sur le cœur, ils sifflotent *Stop the cavalry*, regrettant de n'en pas avoir décousu avec ces salauds d'unionistes... Tout le monde n'a pas pu errer dans les djebels, à la chasse aux fellouzes. Quelles images, quel ton, dites-vous ?

Normal. ADG arrive avec un nouveau roman, *Balles nègres*. Et puisque l'angle que votre serviteur s'est offert pour cette chronique concerne les jeunots, jetons l'œil sur l'image que s'en fait l'écrivain tourangeau. Prenez Jean-Charles Botmarine (Charbo pour les amis), un employé de banque que l'auteur semble tenir en sympathie. Fieffé ivrogne, lecteur acharné des petits maîtres produits par nos siècles français, Guez, Balzac, Raoul Ponchon, Sercambi, Paraz. Charbo est un type cultivé, donc conservateur. Ce roman est bien estampillé par le maître ADG qui, à l'inverse de *Pour venger Pépère*, flirte moins avec la défense légitime.

Sur fond d'affaire Boxassa, d'impératrice Marie-Louise aux mœurs fort légères, ADG s'offre une escapade bien à lui dans l'univers des faits divers. Crapules barbouzardes, Français au service d'un potentat d'Afrique centrale, sur fond de *Chant des Africains*. Machin le journaleux et Me Delcroix, l'avocat, aux prises avec les corrompus sur fond de nostalgie des rizières. Une historiette légère, mais pétillante. On connaît le genre.

Autre univers : celui des perdants fous. Des voyous modernes, desesperados de papier, qui doivent plus à la scoumoune de la vie qu'à l'argot de Simonin. Dans *Haine comme normal*, Dubrieu nous tire par la manche sur le macadam. Le vrai, celui que l'on devine dans les pages blêmes de *France-Soir* et du *Parisien*. Violences de taulards, haine de fuyards. La poudre et la fuite, à crever. Sans fioritures, Dubrieu nous emmène au purgatoire des tricards. La trouille, le désespoir. *"Deux jours passèrent sans frémir. Le stock de cigarettes baissait, celui du vin aussi. Camisole, quand il ne se masturbait pas, était sujet à des glissades morales, s'écorchait la gueule aux angles des lucidités matinales, alors il engouffrait, mystique en somme, la bière et le vin ordinaire, frelaté, sans la moindre raison de se restreindre, et surtout pas l'espoir tout con de ce qui viendrait quand il entendrait se rapprocher le pas de ceux qui le traquaient, meute hurlante de maudits vampires bleus."* La haine, vous dis-je !

Je vous dirai une jeunesse encore, surprenante, sous la plume de Laurence Oriol. Dans un roman policier, français jusqu'au bout des ongles, elle trace, à larges coups de fusain, l'espace d'une bande de laissés pour compte, héros ratés, amers. *Ma jeunesse assassinée*, ou l'histoire de deux rapts sanglants. Le premier pour une victime, le second pour ses auteurs. Séduisant décor pour votre serviteur, peu friand du genre roman-enquête, qui fait de vous un détective, un raisonneur. Le talent de Laurence Oriol, c'est d'avoir renoué avec la vie, en somme. Et la jeunesse est dans la vie.

A.D.

ADG : Balles nègres Série noire n° 1925
DUBRIEU : Haine comme normal Fayard Noir
LAURENCE ORIOL : Ma jeunesse assassinée Ed. Denoël

AH ! NOSTALGIE...

C'était au début des années soixante, mais le millésime exact, je ne parviens pas à m'en souvenir. La mémoire, mon bon, quand on atteint mon âge canonique, on ne peut plus s'y fier. Enfin, en 1962, peut-être. Tous les garçons et les filles de mon âge se promenaient deux par deux, comme disait l'autre, justement. Dans les travées d'un Prisunic (là, c'est moi qui précise). On regardait, on n'achetait pas grand-chose, vu qu'en règle générale, les parents ne délivraient encore l'argent de poche qu'avec parcimonie. Eh oui, mon bon, c'était juste avant qu'on convertisse les teen-agers en consommateurs : bref, la préhistoire.

Après le rayon des disques, on passait aux livres. De toute façon, pas de quoi se pâmer, même pas de quoi saliver : du côté des disques, les accordéoneux tenaient le haut du pavé, et il fallait chercher longtemps pour trouver celui pour lequel, bravant l'ire familiale, on irait faucher quelques pièces dans le porte-monnaie maternel. S'il n'y avait pas de rock, on se rabattait sur le twist, bien obligés, mais on se sentait un peu honteux. Elitistes, les mecs. Pour les livres, ça allait du sous-polar au roman pour midinette, c'est dire le choix. C'est pourtant à ce rayon que m'a atteint un beau jour ce qu'on appelle communément le coup de foudre. Elle portait ballerines, jupe écossaise et cheveux blonds et nous nous tenions chastement par la main. Je ne vous révélerai pas la question que je venais de lui poser, bien que je m'en souvienne fort bien. Elle a gardé le silence quelques secondes, puis a approché ses lèvres de mon oreille : *"Et si je te disais oui ?"*. – C'était avant l'époque de la pilule, je précise. – Étonnée par mon manque de réaction, elle m'a regardé bien en face, sans parvenir à croiser mes yeux. *"Tu m'as entendue ?"*, a-t-elle insisté. J'ai dû acquiescer distraitement. Elle a suivi la direction de mon regard, a vu le livre. *"Tu t'intéresses à ça !"*

Puis elle a dégagé sa main et m'a laissé choir. Mais je n'ai pas cherché à la rattraper. D'ailleurs, dans ma tête, elle n'existait plus. Plus rien n'existait sauf ce petit livre au dos outremer, à la couverture ornée d'un homme vêtu d'ailes de papillon combattant une gigantesque araignée. Profitant d'une seconde d'inattention de la dame chargée de veiller sur ce rayon, je l'ai enfourné dans mon blouson et ai filé comme un malpropre jusqu'à l'appartement de mes parents, où j'ai tout de suite commencé à le lire.

Il s'appelait *la Planète oubliée*, était signé Murray Leinster et décrivait un monde peuplé de papillons carnivores de plusieurs mètres d'envergure, de hannetons géants et sanguinaires, de fourmis allant par hordes, comme les loups. Sur cette planète, un vaisseau humain s'était écrasé, des siècles auparavant. Traqués sans répit, les hommes ne savaient plus que fuir et se cacher.

Les jours suivants m'ont vu retourner au Prisunic, toujours vêtu de mon blouson. Les huit volumes de la collection "Ditis-science fiction" trônent toujours en bonne place dans ma bibliothèque, mais à vrai dire, les sept autres ne valaient pas le risque pris pour me les approprier, sauf peut-être *Objectif Pollux*, d'E.C. Tubb et *les Négriers du cosmos*, de John Brunner.

Et voilà que près de vingt ans après, on réédite *la Planète oubliée*. Et les regrets d'affluer lorsque je pense à ce qui se nichait sous la jupe écossaise. Ah ! si j'avais su attendre ces presque deux décennies.

Ne faites pas comme moi. Ne volez pas, n'achetez pas *la Planète oubliée*. Ou alors, conservez-le pour le lire plus tard. Bien sûr, vous manquerez ainsi un des grands rendez-vous de l'imaginaire, mais au moins, vous ne raterez aucune occasion de perdre votre pucelage. Faut savoir ce qu'on veut.

D.D.

MURRAY LEINSTER : la Planète oubliée Ed. J'ai lu

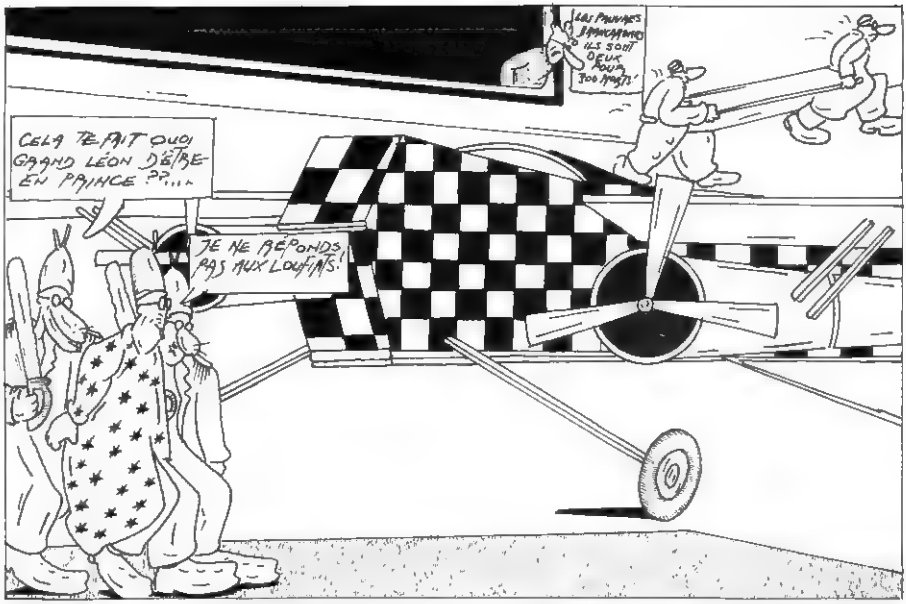
LE CLAN CERVELAS

SUBTILO LE PIANISTE EN ÉTAIT À SON QUARANTIÈME COUAC CE SOIR-LÀ ..... DE TOUTE FAÇON, IL S'EN FOUTAIT, C'ÉTAIT LE DERNIER SOIR QU'IL JOUAIT DANS CETTE BOÎTE DE MINABLES... SA SEULE PENSÉE ÉTAIT D'ALLER REJOINDRE KAMOU, ET LE GRAND LÉON ET DE SE BARRER DE CE BLED POURRI .....

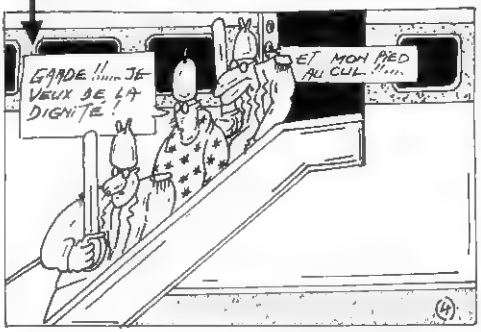
KAMOU ET LE GRAND LÉON, EUX ... ATTENDAIENT SUBTILO AU RESTAU DE L'AUTOROUTE EN SURVEILLANT DU COIN DE L'ŒIL QU'ON NE LEUR PIQUE PAS LA BAGNOLE OU ILS VENAIENT DE PIQUER ....

UNE DEMI-HEURE PLUS TARD....
C'EST PAS TOI, GRAND LÉON, QUI DISAIT TOUT À L'HEURE VIVE LES FOLLES VITESSES SUR LES AUTOROUTES ??
TA GUEULE.!!
BON LES FRANGINS..... J'EN AI MARRE DE POUSSER CE TAS DE FERRAILLE .. ON VA FAIRE DU STOP!!
TU AS VU NOS GUEULES...?? TU CROIS QUE QUELQU'UN VA S'ARRÊTER ??
C'EST SÛR LES MECS QUE JE CONNAIS VÔS TRONCHES... C'EST POUR CELA QUE VOUS ALLEZ RESTER CACHÉS PENDANT QUE JE FAIS DU STOP!...
ARRÊTE DE BOUDER... C'EST QUAND MÊME PAS DE MA FAUTE SI LA SEULE TIRE QUI A DAIGNÉ S'ARRÊTER N'A PU UNE PLACE!!
(2)
COMME JE VOUS AI SOUTENUS PENDANT 800 BORNES..... J'ESTIME QUE JE MERITE UNE CITERNE DE BIÈRE !!
PUISQU'ON EST DANS UN AÉROPORT, JE VAIS ALLER FURETER SI IL Y A PAS UNE COMBINE POUR NOUS

GARÇON !.. APPORTEZ MOI ENCORE UN COCKTAIL AVANT QUE MON AVION DÉCOLLE !
OUI PRINCE !! C'EST SUR PRINCE TOUT DE SUITE PRINCE..!!
INTÉRESSANT... IL FAUT QUE JE ME RENSEIGNE SUR CE PRINCE !
OUI JE LE CONNAIS DE NOM.... C'EST LE PRINCE DE SAINT-IGNACE, C'EST UN DES HOMMES LES PLUS RICHES DU MONDE....
LES POTEAUX... J'AI UNE COMBINE POUR QU'ON SOIT RICHES....
QUELQUES MINUTES PLUS TARD, ALORS QUE NOS COMPÈRES ONT DÉCIDÉ D'UN STRATAGÈME POUR REMPLACER EUX-MÊMES (EH OUI!) LE PRINCE DE SAINT-IGNACE....
ES-TU PRÊT KAMOU??..
COMME LE THON, A UN BEAU TON !!!..
W.C
W.C
PARDON MON PRINCE.... CONNAISSEZ-VOUS LA DÉLICATE COULEUR DE L'EAU DE CES WATERS ???....
HEUUU! NON!
ALORS JE VAIS VOUS LA MONTRER!
VOICI MON PRINCE... POUR VOUS QUI AVEZ L'AIR D'ADORER LES ÉTOILES!!
3


LES PRINCES APPRÉCIAIENT ILS SONT DEUX AQUA TOO MUCH!
CELA TE FAIT QUOI GRAND LÉON D'ÊTRE EN PRINCE ??....
JE NE RÉPONDS PAS AUX LOUFIAS!

PENDANT QUE NOS TROIS COMPÈRES ARRIVENT SUR LOS ANGELES, VILLE OU LE PRINCE DE SAINT-IGNACE A SES QUARTIERS.... UN PETIT COMITÉ DE RÉCEPTION LES ATTEND.....
VOILÀ LEUR AVION, BURT!!!
CELA VA ÊTRE LE PLUS COURT RÈGNE D'UN PRINCE DE TOUTE L'HISTOIRE!


GARDE!!.... JE VEUX DE LA DIGNITÉ!
ET MON PIED AU CUL!!....

BONJOUR MAJESTÉ..... NOUS SOMMES CHARGÉS DE VOUS RAMENER A VOTRE CHÂTEAU!
JE VAIS VOUS RÉPONDRE PAR UNE PHRASE QUI N'EST PAS DIGNE DE MON RANG. LA VOILÀ "EN VOITURE SIMONE!!.. CAP JE SUIS FOUABU!!

ENTREZ VITE DANS LE CARROSSE PRINCIER... ET EN ROUTE POUR LA PRISON, POUR LE NOUVEAU PALAIS....
LE PALAIS DU PRINCE... EST UN BEAU PALAIS.....
POLICE
PRISON
AH OUI PRINCE !!... SI LE CANARD N'EST PAS A VOTRE GOUT VOUS AVEZ QU'A SONNER, LE PERSONNEL SE FERA UN PLAISIR DE VOUS LE CHANGER !
HA !... HA !... QUE TU ES FARCE BUST !... HA !... HA !
POLICE
UN MOMENT PLUS TARD EN PRISON.....
TU VOIS GRAND LEON, TES IDEES DE PRINCE, ELLES NE VALENT PAS UN COUP DE PIED !!!!
EH LES GARS !!... NE VOUS DISPUTEZ PAS !! J'AI UN MOYEN DE NOUS EN SORTIR !
VOILA HUIT ANS QUE JE SUIS EN PRISON... ET J'AI EU LE TEMPS DE CONSTRUIRE UN SOUS-MARIN.....
UN SOUS-MARIN ??? ..
OUI, JE L'AI CONSTRUIT EN ALLUMETTES !! IL EST EN SCOTCH PARTIES CACHEES SOUS LES LITS !!!
ET IL EST JUSTE CALCULE POUR PLONGER DANS LE CANIVEAU CENTRAL DE LA TOLE, ET NOUS ALLONS RESSORTIR PAR LA FOSSE SEPTIQUE, QUI EST EN DEHORS DE LA PRISON !.....
IL Y EN A QUI S'EVADENT EN HELICOPTERE... MOI J'AI CHOISI LE SOUS-MARIN C'EST ENCORE MEILLEUR !!
TOUSSIT
A BIENTOT.

SALUT CHARLES
SALUT VIEUX ! POSE ÇA LÀ, BOBBY VA S'EN CHARGER
PSYCHANOL ?
CHÉ PAS, Y'A PAS D'NOTICE AVEC
OH ! JEFF !!
SAIS-TU OÙ EST PASSÉ BOBBY ? LE COLIS RHÔNE-POULENC VIENT D'ARRIVER !
Air Express
NON ! PAS VU, M'SIEUR MUSTANG, ET J'AI PAS BOUGÉ D'ICI DEPUIS DEJEUNER !
FANNIE
JEAN CALLON
HÉ ! J'AI BIEN APERÇU MADEMOISELLE FANNIE TOUT À L'HEURE 'S'ONT DÛ ALLER FAIRE UN P'TIT TOUR ENSEMBLE.
BHEIN ?!...
TU PARS PAS DÉJÀ, BOBBY ?
T'AS VU L'HEURE ?
VAS-Y PAS BOBBY, PAS TOUDSUITE !
CHARLES DOIT M'ATTENDRE, TU SAIS.
T'ES SÛR QU'ON A PAS LE TEMPS POUR UN DERNIER PETIT CALIN ?
MAIS CHU EN RTARD MOI !
JUSTE UN MIMI ALORS !
NON !
FAIS MOI L'AMOUR BOBBY
PAS ENVIE
PRENDS MOI COMME TU VOUDRAS
TU FAIS CHIER FANNIE
T'AS BIEN DEUX MINUTES ?
NAN !!
ET FOUSMOI LA PAIX, FAUT QUE J'AILLE BOSSER !
SALAUD !!
TU TE CROIS LE PLUS FORT HEIN ?! MAIS T'ES QU'UNE CRAPULE COMME MEC !!
ALLEZ ... TIRE-TOI !!
BIN... S'CUSE MOI, FANNIE.
1

...ET QUE CE SOIT LA DERNIÈRE FOIS, MERDE ALORS!!
BONJOUR BOBBY!
DRING! DRING!
PFF!... C'EST MA JOURNÉE, MOI!
DRING!
AH HU?! 'JOUR FERNAND
FANNIE ELLE COMPREND PAS QU'Y FAUT QUE JE TRAVAILLE.
QUANT À CHARLES, LUI, Y COMPREND RIEN!
AH! ÇA! J'AI JAMAIS VU UNE PIEUVRE AUSSI GROSSE!
HÉ! MAIS LAISSEZ-MOI! KESKE VOUS FAITES?!
ELLE EST CHIANTE CETTE-LÀ!
"J'AI PAS LE TEMPS D'JOUER, MOI, ON M'ATTEND
ET D'ABORD, MON ASSOCIÉ NE SUPPORTE PAS QU'ON S'AMUSE AVEC LE MATÉRIEL"
"ET IL EST PAS COMMODE, VOUS SAVEZ
BON! JE VAIS Y ALLER"
TU TE BOUGES OUI?!
OK OK! ALORS ON CAUSE CINQ MINUTES, MAIS APRÈS, Y FAUDRA QUE J'Y AILLE, D'ACCORD?
VOUS ÉTIEZ EN PROMENADE SANS ROUTE
"... EN CETTE SAISON, C'EST BIEN AGRÉABLE
...QUAND ON A LE TEMPS!
AS-TU PIGÉ L'ALLUSION BIQUETTE?
2

VOILÀ VOILÀ
JE SUIS DÉSOLÉ, JE NE PEUX PAS RESTER PLUS LONGTEMPS EN VOTRE COMPAGNIE, D'AILLEURS, MON RÉSERVOIR DE KÉROZÈNE EST PRATIQUEMENT VIDE!
J'VOUDRAIS PAS T'VEXER MA GROSSE, MAIS CHUI À LA BOURRE ...
... ELLE VA ME FOUTRE EN R'TARD LA GARCE
VOUS NE VOUDRIEZ TOUT DE MÊME PAS ÊTRE RESPONSABLE D'UN ACCIDENT, N'EST-CE PAS?
J'AI BEAU Y EXPLIQUER ELLE S'ACCROCHE DE PLUS BELLE ...
EUH, ATTENDEZ, BOUGEZ SURTOUT PAS, MON ÉCHARPE ME SERRE UN PEU, JE VAIS L'ÔTER.
VITE, VOYONS VOIR CE QUE CONTIENT LE COLIS DE RHÔNE-POULENC!...
OUPS!
CE MAUDIT FLACON M'A ÉCHAPPÉ!
HÉLAS, MÊME LES HÉROS ONT PARFOIS TERRIBLEMENT BESOIN D'AVOIR RECOURS À LA VIOLENCE
ELLE ABANDONNE, ÇA MARCHE!
FANNIE
SALUT!
UN FLACON DE LACRYMOL? ÇA PAR EXEMPLE, MAIS OUI! IL MANQUE UN FLACON ... JE NE M'EXPLIQUE VRAIMENT PAS COMMENT CELA EST POSSIBLE...
OUTCH! ÇA PIQUE LES YEUX!
?
BIN ÇA!
VALAIT MIEUX QUE CHARLES N'APPRENNE PAS QUE J'AI OUVERT UN COLIS
FANNIE! ÇA ALORS!
BONJOUR MON BEL AÉRONAUTE
MAIS KESSE TU FOUS LÀ?
TU VOIS, J'EN AVAIS MARRE D'TE VOIR TOUJOURS EN COUP D'VENT, ALORS MAINTENANT J'VAIS BOSSER ICI AVEC MON GROS BOBBY! MIMI!
NON!
FIN

LA MARQUE DE RASPOUTINE

SOKAL

CHAPITRE I : LES CHATS BLEUS DU TSAR

Que c'est loin la Sibérie pour Canardo ! Sûr qu'à l'heure présente, il ignore jusqu'à l'existence du cruel Raspoutine, qui règne en despote absolu sur ce coin de glace et de neige. Mais jusqu'où Canardo n'irait-il pas quand il rencontre une séduisante chanteuse de bastringue, lui le défenseur des causes perdues, de la veuve et de l'orphelin.

PAR LES SAINTES ICÔNES ! ...À PRÉSENT, J'EN SUIS SÛR.....
JE NE SERAI JAMAIS IMMORTEL !
CLANK
CLINK
SLATCH
JAMAIS!
NON!
...ET TU LE SAIS, BADMAIEFF : BIENTÔT, TES POTIONS N'AURONT PLUS D'EFFET SUR MOI !!!
JE VIEILLIRAI ! ... ...COMME LES AUTRES !

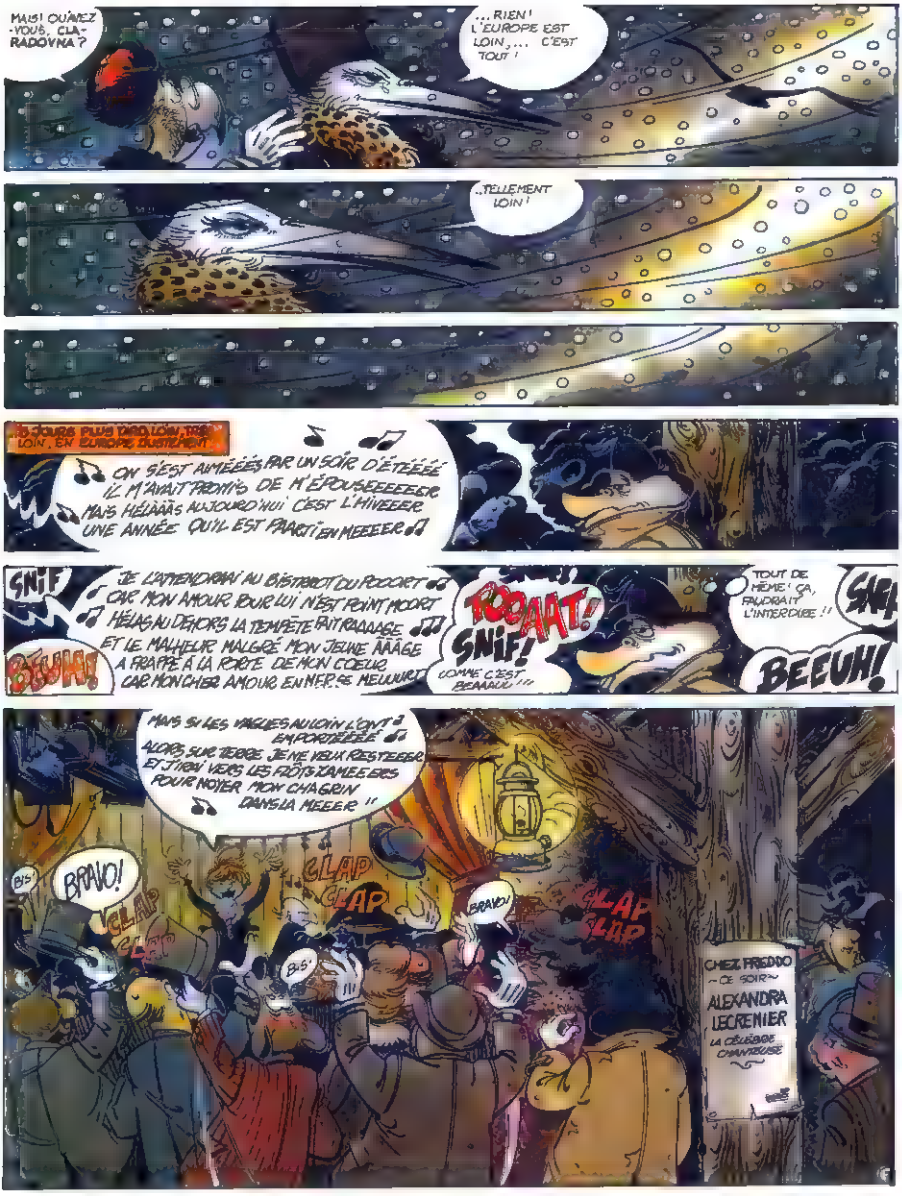
?
TU ES INJUSTE, RASPOUTINE... N'AS-TU PAS TOUT POUR ÊTRE HEUREUX ? LA GLOIRE, LA FORTUNE... ..
L'AMOUR ..
HA! HA! HA! HÉLAS, CLARADOVNA, TROP DE MUTATIONS GÉNÉTIQUES NOUS SÉPARENT POUR QUE TU PUISSES JAMAIS ME DONNER AUTRE CHOSE QUE DU PLAISIR !!
- ET QUE TE FAUT-IL DE PLUS ?
UN FILS, CLARADOVNA... ..UN FILS!
UN SUCCESSEUR QUI REMPLACERAIT L'IMMORTALITÉ QUE CETTE VIEILLE FRIPOUILLE DE BADMAIEFF EST INCAPABLE DE ME DONNER !!
MAÎTRE ! LES CHEVAUX SONT PRÊTS
AH ! BIEN ! ALLONS-Y !
AAH ! BELLE JOURNÉE !!! LA CHASSE SERA BONNE ! JE LE SENS !!!
ALORS C'EST TOI QUI PRENDS LE GROS AUJOURD'HUI ON S'EST BIEN D'ACCORD.
PROTOPOPOV !! MAUDIT SAC DE PLUMES !! TU TE FAIS ATTENDRE !!!
VOILÀ, VOILÀ, J'ARRIVE
MERDE ! J'ME SUIS ENCORE FAIT AVOIR !

J'ESPÈRE QUE TU ES EN FORME AUJOURD'HUI, PROTOPOPOV!
CAR DANS LE CAS CONTRAIRE, JE TE CLOUERAI LES AILES, DE MES PROPRES MAINS, AUX REMPARTS DU VILLAGE !!
HA! HA! HA! HA! .. EN AVANT!
BRUTE!
AAH, CLARADOVNA! SI J'AVAIS SU EN QUITTANT MES FORÊTS NATALES POUR VENIR M'INSTALLER ICI....
CE PAYS, AUJOURD'HUI DÉSERT, ABRITAIT ALORS LE CENTRE D'ÉLEVAGE DES CHATS BLEUS DU TSAR! UNE RACE PURE, RIGOUREUSEMENT SÉLECTIONNÉE, EST DESTINÉE À L'AGRÉMENT DE LA NOBLESSE DE MOSCOU
J'AI EU TÔT FAIT, EN ARRIVANT DE FAIRE COMPRENDRE À CES MASCOTTES DE LUXE QU'ELLES SE TROMPAIENT DE VOIE!!!
J'ÉTAIS JEUNE ET PLEIN DE SANG: TANDIS QUE J'IMMORTAIS LES FEMMES À CHERCHER LA VÉRITÉ DANS LA PRIÈRE ET LA MÉDITATION, JE LES AI TOUTES ENGROSSÉES!!! HA! HA! HA! HA!!!
QUAND L'ÉLEVEUR DU TSAR CONSTATA LE FRUIT DE MES OEUVRES, SA COLÈRE FUT TERRIBLE! DES BÂTARDS!!!.. IL NOYA MES ENFANTS DANS CE LAC .. . ET SE RENDIT DE DÉSESPOIR.

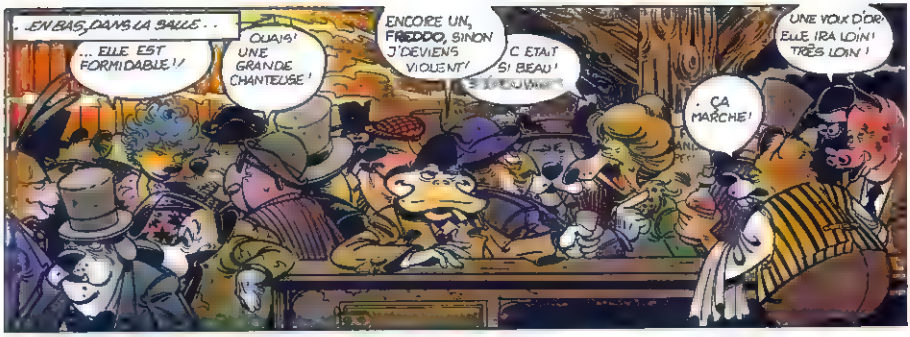
OH! MAIS JE PARLE ET ... LÀ ! UNE CIGOGNE ! DÉPÊCHE-TOI, PROTO POPOV!
?
ET NE T'AVISE PAS DE LA RATER ABRUTI !!!
AAH, SI TU SAVAIS COMME J'AI PLEURÉ LA MORT PRÉMATURÉE DE MA PROGÉNITURE. PUIS J'AI ATTENDU, AVEC L'IMPATIENCE QUE TU DEVINES, LA SECONDE FOURNÉE...
KAÏ! KAÏ!
ILS MOURURENT TOUS SNIF! UN MAL INCURABLE! - TRANSMIS PAR LEURS MÈRES. LA RANÇON DE LA CONSANGUINITÉ QUI RÉGNAIT CHEZ CETTE RACE CORROMPUE PAR UNE PURETÉ IMBÉCILE !!!
CE FURENT TOUS DES FILS, 53 FILS !!! APPAREMMENT EN BONNE SANTÉ, BLEUS COMME LEURS MÈRES, TIGRÉS AU FRONT COMME LEUR PÈRE!
TOUS MES FILS ÉTAIENT HÉMOPHILES !!! UN COUP DE GRIFFE AMICAL, ILS PISSAIENT DU SANG TOUTE LA JOURNÉE ET MOURAIENT LE SOIR, BLANCS COMME DES POULETS !!!
VOILÀ MON HISTOIRE ET MON DRAME, CLARADOVNA... CENT ANS QUE JE VOIS, IMPUISSANT, MOURIR MES FILS !!! PAS UN N'A SURVÉCU... CETTE TERRE N'EST PLUS QU'UNE ÉPONGE GORGÉE DU SANG DE MES ENFANTS !
FARFOUIS, JE ME DEMANDE COMMENT LA NEIGE PEUT RESTER SI BLANCHE ! !

..ET BIEN, PROTO-PODOV! QU'ATTENDS-TU POUR L'ACHEVER!?
ELLE VEUT TE PARLER, MAÎTRE. ELLE DIT QUE C'EST IMPORTANT!!
NE PARLER! À MOI! TU NE MANQUES PAS D'PLOMB, CIGOGNE! ...MAIS SOIT, JE T'ÉCOUTE.
UN SCOOP! JE PARLERAI SI TU PROMETS DE NE PAS ME TUER..
..SOIT! MOI, JE NE TE TUERAI PAS.... PARLE!
..JE T'AI ENTENDU CAUSER PENDANT QUE CET IMBÉCILE M'ATTAQUAIT. J'AI CRU COMPRENDRE QUE TU TE DÉSOLAIS DE NE PAS AVOIR D'HÉRITIER.
-EXACT.
EH BIEN, DÉTROMPE-TOI! TU AS UNE FILLE, RASPOUTINE!! UNE FILLE BIEN VIVANTE ET QUI, COMME TOUTES LES FEMMES, NE SOUFFRE PAS D'HÉMOPHILIE!
HA! HA! HA! HA! TU DIS VRAIMENT N'IMPORTE QUOI POUR SAUVER TA PEAU! LA SEULE FILLE QUE J'AI JAMAIS EUE FUT NOYÉE PAR L'ÉLEVEUR DU TSAR!
...ET MÊME SI ELLE AVAIT SURVÉCU, SANS LES POTIONS DE BADMAIEFF, ELLE SERAIT MORTE DE VIEILLESSE DEPUIS LONGTEMPS!!!
C'EST FAUX!!! J'AI TROUVÉ VOICI 20 ANS UNE CHATTE NOUVEAU-NÉE CONGELÉE DANS UN BLOC DE GLACE. ELLE AVAIT L'AIR TELLEMENT VIVANTE QUE JE L'AI COUVÉE POUR FAIRE FONDRE LA GLACE, ET BIEN M'EN PRIT! LE CHATON REVINT À LA VIE!
C'EST STUPIDE. ET TU VAS MOURIR, CIGOGNE!
NON! JE T'ASSURE! ELLE A BÉNÉFICIÉ DE CONDITIONS D'HIBERNATION EXCEPTIONNELLES! DES ROSEAUX CREUX L'APPROVISIONNAIENT EN OXYGÈNE, ELLE ÉTAIT EMMAILLOTÉE COMME UNE MOMIE ET LE SANG NE GÈLE JAMAIS COMPLÈTEMENT.
ELLE A DORMI 80 ANS DANS LA GLACE !!!
..APRÈS, JE L'AI EMMENÉE AVEC MOI EN MIGRATION, PUIS JE L'AI LARGUÉE AU-DESSUS D'UN FOYER ACCUEILLANT, COMME JE VEULENT LES TRADITIONS DE MA CORPORATION. C'ÉTAIT TA FILLE, RASPOUTINE: ELLE PORTAIT LA MARQUE!!!

JE L'AI LARGUÉE LOIN, TRÈS, TRÈS LOIN ! ... EN EUROPE !
ALORS, JE TE PROPOSE UN MARCHÉ : ENVOIE PROTOPOPOV EN EUROPE CHERCHER TA FILLE. S'IL REVIENT BREDOUILLE, IL TE SERA TOUJOURS LOISIBLE DE METUER !
MM, CE MARCHÉ ME PARAÎT RAISONNABLE, À UNE CLAUSE PRÈS : PROTOPOPOV, AVANT DE PARTIR POUR L'EUROPE, TU ME TUERAS CETTE CIGOGNE, MOI J'AI PROMIS DE NE PAS LE FAIRE !
HA ! HA ! HA ! RENTRONS, À PRÉSENT ! ... IL SE FAIT TARD !
ARG !
BADMAIEFF ÉCOUTE-MOI ! SI CETTE FILLE EXISTE RÉELLEMENT ELLE NE DOIT PAS ARRIVER ICI VIVANTE ! RASPOUTINE SE DÉTOURNERAIT DE L'IMMORTALITÉ .....ET DE L'AMOUR ! BREF, NOUS N'EXISTERIONS PLUS POUR LUI !
NAÏE CRAINTE, CLARADOVNA J'AI BEAUCOUP D'AMIS EN EUROPE DES DESCENDANTS DE CHATS BLEUS EXILÉS VOICI UN SIÈCLE À CAUSE DE RASPOUTINE ! JE LEUR ÉCRIRAI... ET ILS NE LA RATERONT PAS : ELLE EST TELLEMENT RECONNAISSABLE, ELLE A LA MARQUE ! LA MARQUE DE RASPOUTINE !!!
« EUROPE ? C'EST PAR OÙ DE JÀ ?
J'ESPÈRE QUE TU DIS VRAI, BADMAIEFF. MOI JE NE PUIS TAUDER EN EUROPE, JE N'AI QUE DES SOUVENIRS. ET LES SOUVENIRS NE TUENT QUE CEUX QUI LES POSSÈDENT !!!

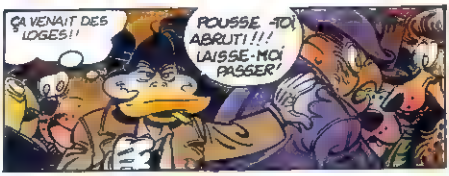

MAIS! OU'AVEZ-VOUS, CLARADOVNA ?
... RIEN ! L'EUROPE EST LOIN, ... C'EST TOUT !
..TELLEMENT LOIN !
TOUJOURS PLUS LOIN, TOUJOURS LOIN, EN EUROPE JUSTEMENT
ON S'EST AIMÉÉÉS PAR UN SOIR D'ÉTÉÉÉÉ
IL M'AVAIT PROMIS DE M'ÉPOUSEEEEEER
MAIS HÉLÀÀÀS AUJOURD'HUI C'EST L'HIVEEER
UNE ANNÉE QU'IL EST PARTI EN MEEEER
SNIF
JE L'ATTENDRAI AU BISTROT DU POCCHET
CAR MON AMOUR POUR LUI N'EST POINT MOORT
HÉLAS AU DEHORS LA TEMPÊTE FAIT RAAAAGE
ET LE MALHEUR MALGRÉ MON JEUNE ÂÂÂGE
A FRAPPÉ À LA PORTE DE MON CŒEUR
CAR MON CHER AMOUR EN MER S'EST MEURTRI
BEUH!
TOOART!
SNIF!
COMME C'EST BEAAAU !!!
TOUT DE MÊME ! ÇA, FAUDRAIT L'INTERDIRE !!
SNIF
BEEUH!
MAIS SI LES VAGUES AU LOIN L'ONT EMPORTÉÉÉE
ALORS SUR TERRE JE NE VEUX RESTEEER
ET J'IRAI VERS LES FROIS ZAMEES POUR NOYER MON CHAGRIN DANS LA MEEER !!
BIS
BRAVO!
CLAP CLAP
BRAVO!
CLAP CLAP
CHEZ FREDDO
~CE SOIR~
ALEXANDRA LECRENIER
LA CÉLÈBRE CHANTEUSE

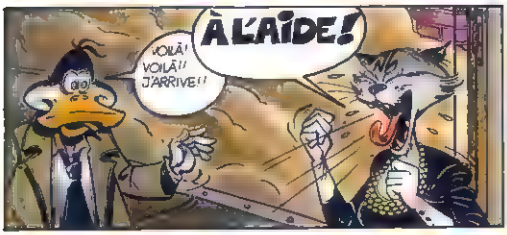
BIS!
CLAP CLAP
BRAVO!
CLAP CLAP
BRAVO!!
BIS!
CLAP CLAP
PFFFF ! IRMA, JE SUIS EXTENUÉE !!!
HÉLAS, MA DAME, VOTRE SOIRÉE N'EST PAS TERMINÉE !
QU'ENTENDEZ-VOUS PAR LÀ ?
IL YA UN HOMME !! UN CERTAIN MONSIEUR FÉLIX, IL VOUS ATTEND DANS VOTRE LOGE.. IL INSISTAIT BEAUCOUP!
BAH ! APRÈS TOUT, SI LES ARGUMENTS DE CE MONSIEUR SONT CONVAINCANTS ... LAISSEZ-NOUS, MA BONNE IRMA...
?
. AAAH, BRAVO, MADAME VOUS ÊTES DIVINE !
FLATTEUR, VA !
PRINCE FÉLIX, POUR VOUS SERVIR.
. AAH, MONSIEUR. SI VOUS SAVIEZ COMME JE SUIS LASSE CE SOIR !!!
MM... J'Y AI PENSÉ .
JE VOUS AI APPORTÉ UN PETIT REMONTANT!
OOH ! MAIS, IL NE FALLAIT PAS ! JE VOUS CONNAIS À PEINE !
. MAIS SI ! MAIS SI ! NE VOUS DÉFENDEZ PAS, JE VOUS EN PRIE !(
ALEXANDRA LECREMIER
... DANS CE CAS, ATTENDEZ : QUE JE RETIRE CETTE HORRIBLE PERRUQUE DE SCÈNE, ELLE JURE AVEC LES PERLES !
... N'EST-CE PAS MIEUX COMME ÇA ?
OH! PAR LES SAINTES ICÔNES !!


EN BAS, DANS LA SALLE...
... ELLE EST FORMIDABLE!/
OUAIS! UNE GRANDE CHANTEUSE!
ENCORE UN, FREDDO, SINON J'DEVIENS VIOLENT!
C'ETAIT SI BEAU!
UNE VOIX D'OR! ELLE IRA LOIN! TRÈS LOIN!
. ÇA MARCHE!

AU SECOURS

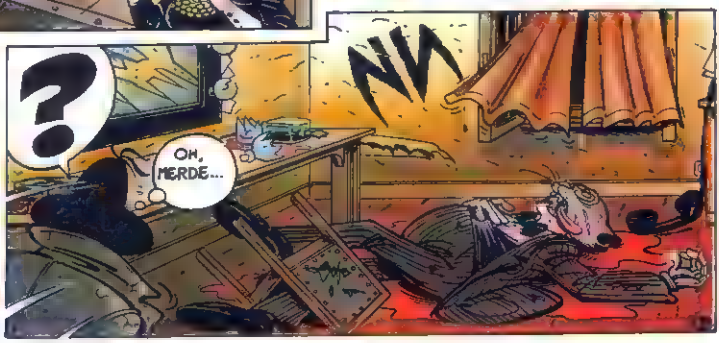
NOM DE DIEU!! UN CRI DE FEMME!! MON SANG NE FERAIT QU'UN TOUR SI L'ALCOOL NE FREINAIT PAS!!


ÇA VENAIT DES LOGES!!
POUSSE-TOI ABRUTI!!! LAISSE-MOI PASSER!


À L'AIDE!
VOILÀ! VOILÀ! J'ARRIVE!!

HÉ! HÉ! SANS PERRUQUE, ELLE EST PLUTÔT MIGNONNE QUAND ELLE NE CHANTE PAS!
OH! M'SIEU CANARDO! LÀ! DANS MA LOGE! C'EST AFFREUX!!!

PFF. UNE ARAIGNÉE SANS DOUTE! ALLEZ, UN BON MOUVEMENT!
J'L'ÉCRASE ET J'INVITE LA GAMINE À DÎNER!


?
OH, MERDE...

(A SUIVRE)

INFOS (A SUIVRE)

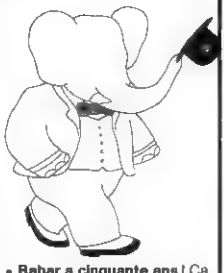
HENRI FILIPPINI/ RODOLPHE/ CELESTIN MAGNUM

• **Le troisième "Prix Honoré"**, hommage à l'ensemble de l'œuvre d'un graphiste, a été décerné, début juin, à Georges Lemoine. L'heureux lauréat a reçu, comme le veut la coutume, une tonne de papier, des mains de Roland Topor, son illustre prédécesseur, Honoré 80. Signalons que Tardi était l'un des quatre "Honorables", élus en mai, susceptibles de recevoir cette distinction. Une expo, consacrée à Georges Lemoine, vous permet d'aller constater, *de visu*, le "bon choix" du jury de l'Honoré. (Mécanorma Graphic Center, 49, rue des Mathurins - 75008 Paris - jusqu'à l'automne.)

• **Derib à l'honneur** le dessinateur de Buddy Longway et de Yakari se voit consacrer un numéro spécial de *Schtroumpf* ("les Cahiers de la Bande Dessinée" n° 50). Au sommaire : des interviews, des études, des crobards, des dessins inédits et une très complète bibliographie.

• **Astérix revient** en octobre prochain. Cette nouvelle histoire, intitulée *l'Odyssée d'Astérix*, nous permettra de découvrir un super méchant nommé Zérozérosix. Tirée à 1 250 000 exemplaires, cette histoire paraîtra directement en album, aux éditions Albert-René.

• **Manchette, Delon, Deray, le trio infernal** est de retour. Après avoir encaissé le milliard de centimes que lui a déjà rapporté *Trois Hommes à abattre*, Alain Delon espère bien doubler la mise en portant à l'écran *Que d'os*, autre roman de Manchette. Ça s'appellera *Pour la peau d'un flic* et le héros, Eugène Tarpon, gendarme repenti sera interprété... devinez par qui... mais oui, par Alain Delon !



• **Babar a cinquante ans !** Ça ne nous rajeunit pas, mais c'est pourtant vrai ! Pour fêter ça, vous pouvez aller verser une larme nostalgique sur les dessins originaux et les esquisses de Jean et Laurent de Brunhoff, ses géniteurs. (Centre Culturel du Marais, 28, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris – jusqu'au 4 octobre)

• **"Engrenage" dans l'engrenage du succès...** Meilleure distribution pour la collection de polars à la française qui passe de Hachette au Fleuve Noir. Alex Varoux se fera aider par Caroline Camara, ce qui lui laissera plus de temps pour écrire : un gage supplémentaire de succès pour Engrenage.

• ***La bande dessinée et le cinéma***, voici regroupées et répertoriées en un seul petit volume toutes les adaptations cinématographiques dont firent l'objet nos chers héros de papier, des Pieds-Nickelés à Flash Gordon, de Tintin à Popeye ! (Jean-Paul Tibéri, *la B.D. et le cinéma* – Ed. Haga)

• **"La Garde-Freinet insolite"** dans le cadre de ce festival, vous pourrez, du 27 juin au 4 juillet, boire le pastis, sous le soleil des Maures, avec un tas de gens très bien de la B.D. ou de la S.F. : J. Solé, C. Klotz, Y. Frémion, M. Grimaud, G.-J. Arnaud, J.-P. Andrevon, D. Douay, B. Blanc pour ne citer qu'eux. Solé, Frémion et Grimaud animeront d'ailleurs des ateliers de création. Il y aura aussi des concerts rock, du cinéma, et même un grand bal masqué sur le thème du fantastique (Renseignements : Village de vacances les Aludes – La Garde-Freinet, 83310 Cogolin – Tél. (94) 43 62 86)

• **La "bande à quatre"**, exposition que nous vous signalions dans notre numéro 40, connaît une suite avec la parution d'un album qui devrait enchanter les fans de Jijé, Franquin, Morris et Will : 60 pages de documents inédits, de photos, d'entretiens avec les auteurs et d'études sur leurs carrières respectives. Attention, tirage limité ! (Diff. en France : Glénat).

• **La 39e Convention mondiale de la science-fiction** se tiendra cette année aux Etats-Unis, à Denver (Colorado), les samedi 5 et dimanche 6 septembre. Au programme : conférences, projections de films, débats et vote pour l'attribution du Prix Hugo 1981. Amateurs de S.F. et de whisky-soda, à vos marques !

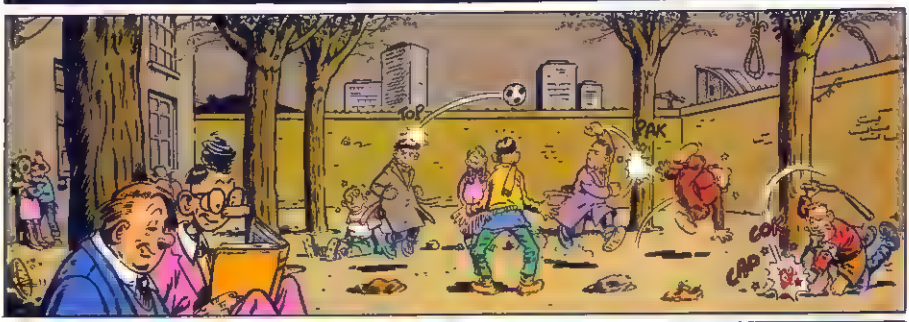
• **Projets top secret** : la presse B.D. s'enfièvre, puisqu'on annonce pour la rentrée : un mensuel de jeunes chez Glénat (avec des bandes de Lacroix, Convard, Luguy, Vicomte, Tranchant), un autre journal pour jeunes aux Humanoïdes associés, avec Gillon et Giraud ; le titre en serait *Eldorado*. Enfin, Hachette pense pouvoir sortir sa revue *Géant* avant la fin de l'année. N'oublions pas un nouveau bi-mensuel chez Fleurus. Sans parler des rumeurs concernant une formule hebdomadaire pour *Pilote* !

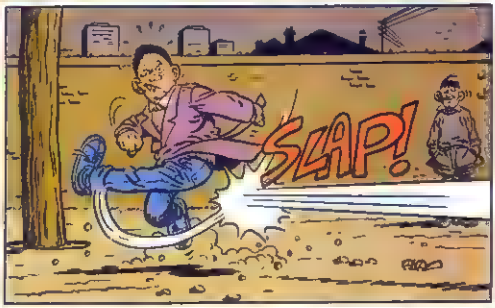
• **La liberté de la presse est centenaire !** Pour fêter dignement l'anniversaire de la fameuse "loi du 29 juillet 1881", la Bibliothèque Forney et la revue *le Collectionneur français* éditent trois séries de "cartes de presse". Il s'agit de cartes postales reprenant les plus belles "Unes" et les meilleurs dessins de la presse hebdomadaire du Second Empire et de la Troisième République. Ces cartes sont signées des plus grands noms : Toulouse-Lautrec, Valloton, André Gill, Poulbot, pour ne citer qu'eux. A commander à la Bibliothèque Forney, 1, rue du Figuier, 75004 ou au *Collectionneur français*, 10, rue du Pont Louis-Philippe, 75004 (18 F la série de 10 cartes).

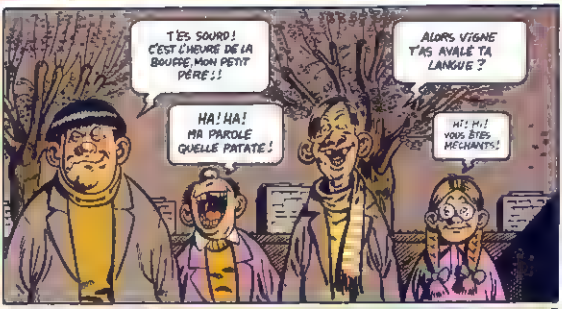
François Thomas

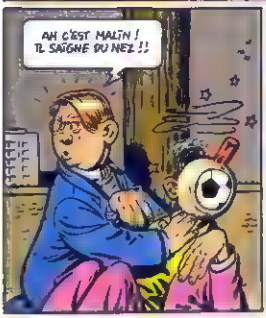
• **L'envol du Cygne** : les éditions du Cygne, jusqu'alors spécialisées dans la réalisation de livres luxueux, se lancent dans la bataille de la bande dessinée "B.D.-Cygne", leur nouveau label, proposera chaque année 6 à 8 albums reliés, de format 24 x 32. Premiers titres : *"la Cracheuse de feu du Cirque Zaroff"* de François Thomas, une nouvelle mouture de *la Révolte des ratés* de Buzzelli, et *l'Heure du loup* de Ferrandez et Rodolphe.

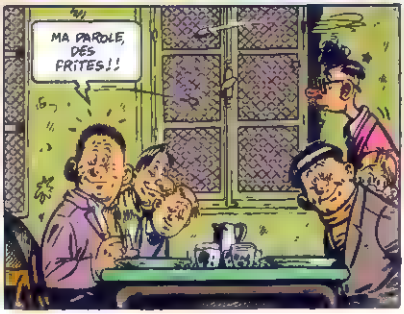
ROCHETTE : PAS DE RAB POUR CLAUDIUS VIGNE



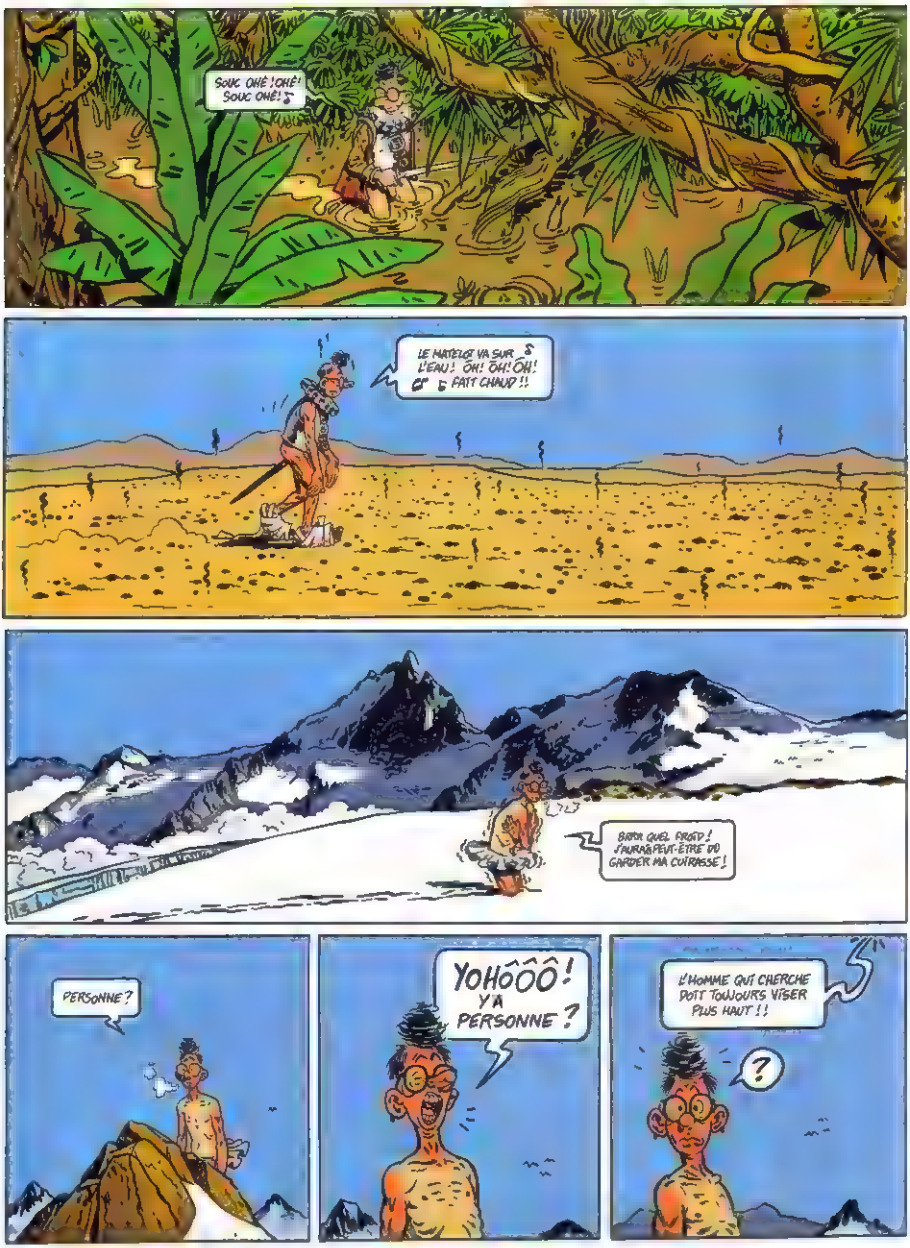




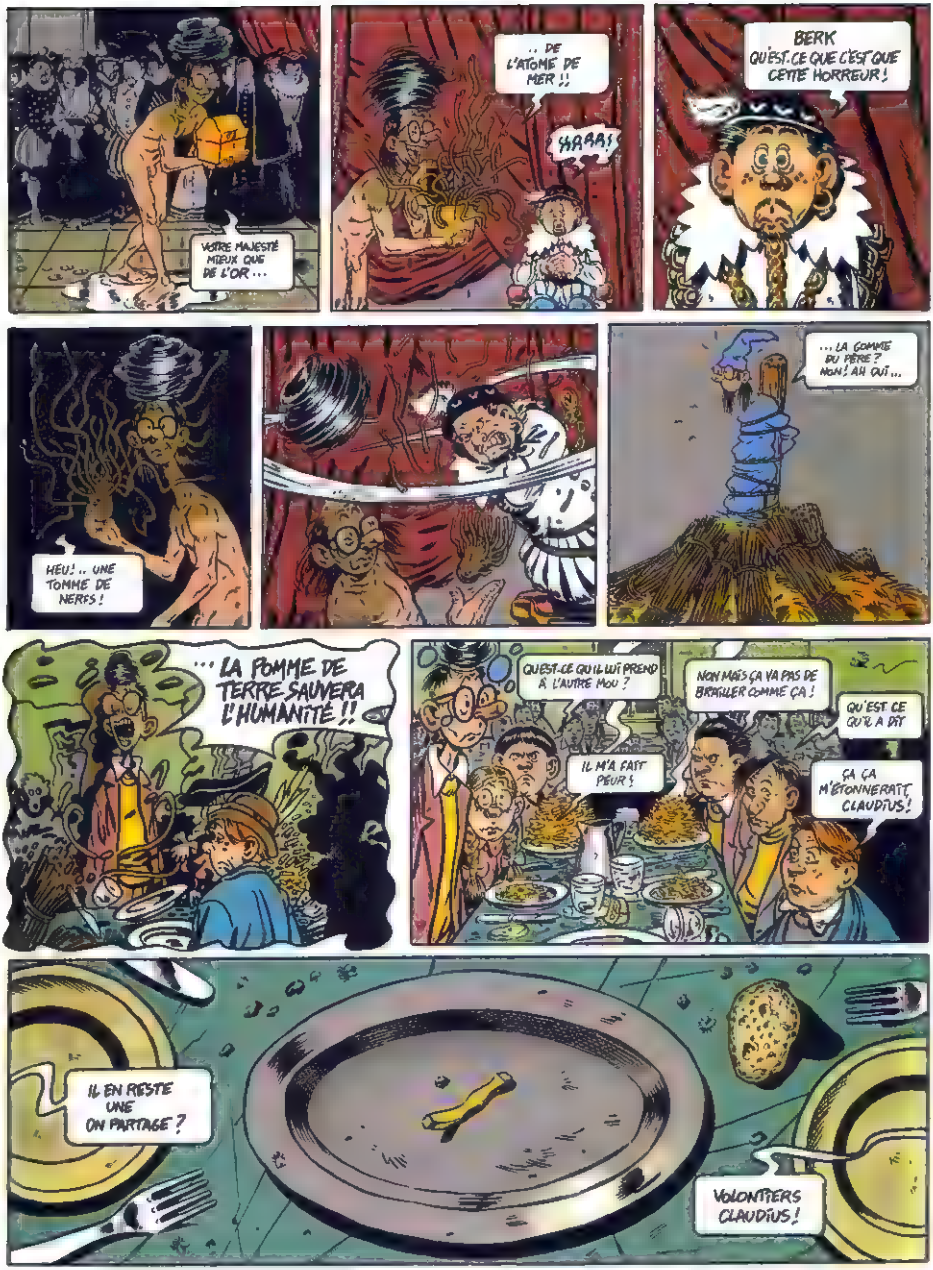




NOS CAISSES SONT VIDES, NOTRE FEUILLE D'ITE FAMINE, NOUS DÉSIRONS VOUS VOIR APPAREILLER POUR NOS AMÉRIQUES, ALLEZ ET RAMENEZ-NOUS BEAUCOUP D'OR !!!
VOTRE MAJESTÉ, JE ME MONTRERAI DIGNE DE VOTRE CONFIANCE ...
T'AS COMME INTÉRÊT MON PETIT BONHOMME !!
SOUC OHÉ ! SOUC OHÉ ! TA BOUCE T'ATTEND APRÈS LA TRAVERSÉE ! OHÉ ! OHÉ ! LE MATELOT VA SUR L'EAU ! OH !
TERRE !
BAKAK !
MA PAROLE REGARDE, ENCORE UN ABRUTI !!
BAH ! HUGH ! MOI AVOIR ...
TÉ FATIGUÉ PAS MON POTE, POUR L'OR C'EST TOUT DROIT !
SI TU VEUX QU'ON RACISTOLE TON BARLU, TU NOUS LAISSES TES PUMPES, ET TON FROC ! ET CASSE-TOI VITE, J'AI MES NERFS, MA PAROLE !
MERCI MES AMIS !!


SOUC OHÉ ! OHÉ ! SOUC OHÉ !
LE MATELOT VA SUR L'EAU ! OH ! OH ! OH ! IL FAIT CHAUD !!
BRRR QUEL FROID ! J'AURAI PEUT-ÊTRE DÛ GARDER MA CUIRASSE !
PERSONNE ?
YOHÔÔÔ ! Y'A PERSONNE ?
L'HOMME QUI CHERCHE DOIT TOUJOURS VISER PLUS HAUT ! !
?

ÉTRANGER VOUS ÊTES VENU À BOUT DES ÉPINES DU FROID ET DU SOLEIL, VOTRE VOYAGE INITIATIQUE EST TERMINÉ !!
JE SAIS QUE VOTRE PEUPLE A FAIM !! UN SOUHAIT, IL VOUS SERA EXAUCÉ !!
BEN ! UN PEU D'OR C'EST PEUT-ÊTRE ABUSER ?
CONTRE LA FAMINE J'AI MIEUX À VOUS PROPOSER : UNE PLANTE CONVOLVULACÉE !!
PARDON ?
LA POMME DE TERRE !
LA QUOI ?
TENEZ ÇA Y EN A ÊTRE UN BON MIAM MIAM !
AH OUÏ ?
LES INDIGÈNES ONT EU UNE BONNE IDÉE DE GONFLER MES BOTTES, ÇA A L'AIR DE FLOTTER !!
PORTO !!
CLAUDIUS VIGNE !
AH TE VOILÀ TOI ! MONTRE-NOUS NOTRE OR SANS ATTENDRE !!


VOTRE MAJESTÉ MIEUX QUE DE L'OR...
.. DE L'ATOME DE MER !!
YRRRR!
BERK QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE HORREUR !
HEU !.. UNE TOMME DE NERFS !
... LA GOMME DU PÈRE ? NON ! AH OUI...
... LA POMME DE TERRE SAUVERA L'HUMANITÉ !!
QU'EST-CE QU'IL LUI PREND À L'AUTRE MOU ?
NON MAIS ÇA VA PAS DE BRAILLER COMME ÇA !
QU'EST CE QU'IL A DIT
IL M'A FAIT PEUR !
ÇA ÇA M'ÉTONNERAIT CLAUDIUS !
IL EN RESTE UNE ON PARTAGE ?
VOLONTIERS CLAUDIUS !

Berceuse Electrique

BANANA

EPILOGUE
L'HOMME AU POIL DE CHAMEAU

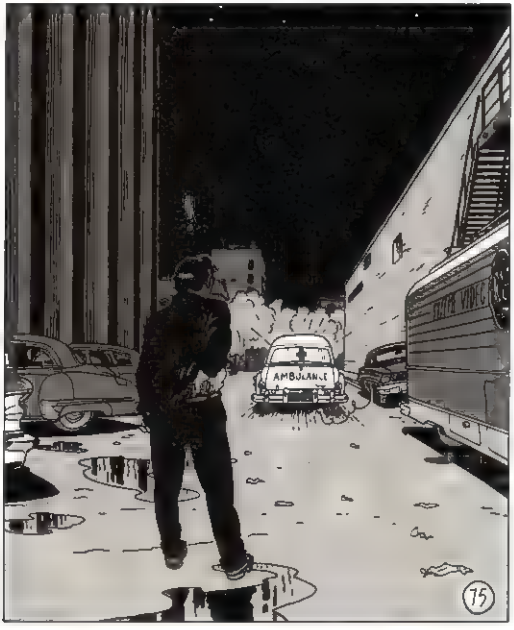
TED BENOIT

RESUME DE L'ACTION par Chérie Delair : Grâce au magnat de la presse R. Schweickhart, qui a effectué sur lui un petit lavage de cerveau, Ray arrive à se sortir de ce mélodrame. C'est la Berceuse, ce fameux gadget, qui branchait tout le monde sur les soucoupes, seule épargnée, sa chère femme de ménage – "J'avais coincé mes boules (huiès". Lorna, cette petite salaté, c'est Agnès, la fille du magnat, enfuie avec les anarchistes, comme dit *Flair*, le magazine chic. Le 15 ? Nous sommes le 15 ? Pas une seconde à perdre, le complot est pour ce soir. 17 h 03 à Pagoda Beach. le petit premis d'Azur appuie, sûr de lui, sur le levier, sous l'œil inquisiteur de Ray – "On se sert de toi, rejeton !". Mais les machines sont en marche, deux hommes bleus en sortent, a priori, ils en veulent à Ray, qui, dans un jeu de jambes, s'enfuit vers sa délicieuse Caddy, et arrive, toujours le dernier mot à la bouche, au concert d'Elme, mais l'aura-t-il face aux extra-terrestres ?

SI TU ES D'ACCORD POUR ME DONNER TON CŒUR, NE L'METS PAS DANS UN BUS OU UN CHARTER, OH, METS-LE PLUTOT DANS UN PAQUET EXPRESS
BLACK AND
OUIII !
UNE AUTRE ! UNE AUTRE !
BLACK AND WHITE
BLACK AND WHITE !
AH NON, VOYONS ! PAS BLACK AND WHITE, HEIN ! SURTOUT PAS !
ENCORE !
VOUS SAVEZ. LA VIE EST DRO LE... IL Y A LES CRAVATES NOI RES ET LES CRAVATES BLAN CHES ! IL Y A LES HARICOTS BLANCS ET LES HARICOTS NOIRS IL Y A LES ANGES BLANCS
ET LES ANGES NOIRS. ET IL Y A AUSSI BLACK AND WHITE !
EH TOI DESCENDS DE LA DIS DONC !
LACHEZ CETTE GUITARE FOSLEY !
?
BLACK AND WHITE, TOU- JOURS BLACK AND WHITE ! VOUS CROYEZ QU ON NE L A PAS ASSEZ ENTENDUE ?
TIENS, VOILA POUR TO CARVER !
MAIS DEBARRASSEZ - MOI DE CE COMIQUE, SAPERLIPOPETTE !
HOLA !
MAIS ENFIN VOUS NE VOU LEZ PAS
EH, VOUS DEUX, LÀ !
BIAFF
BAM
KRAK ZOWIE
DES DES ROBOTS !
74

Arme seulement de son autorité naturelle, mais assisté du guitariste et de Fosley lui-même, l'officier Donnelly maîtrisa aisément Kasmar et Hitzi abasourdis. Mais au tableau il manquait le troisième, qui dévalait l'escalier menant au parking réservé au service.

Il manquait aussi le revolver de l'officier Donnelly, parce que, pour courir après celui-là, quelque chose suggérait qu'il valait mieux s'en munir. Il aurait mieux valu, en fait, se munir d'un entraînement un peu plus sérieux.



Inutile de courir derrière. D'ailleurs il ne lui restait sans doute pas trente-six endroits où se réfugier. Le Cadillac de LeRoy avait encore du pain sur la planche.

LA PLUS GRANDE

METROPOLIS JOURNAL

ET CHIPDALE FORUM

VOL. XVIII VENDREDI 16 JUILLET 1992 32 pages MONTPELLIER, KISMET

Chipdale se trouve entre Ensueño et Montpellier, à 600 kilomètres environ de Métropolis. J'y arrivai peu après l'aube, en même temps que l'édition locale du "Journal".

D'UNE TENTATIVE DE RAPT
OSMONAUTE RUSSE SMIRN

NE JETEZ PLUS LES BOITES D'ETAIN LEUR RECYCLAGE EST POSSIBLE

En une époque où les matières premières – et particulièrement les métaux – brillent par leur pénurie grandissante, nous nous devons de faire une vaste publicité autour du nouveau processus de recyclage des boîtes de conserve, tout récemment découvert par le Professeur Von Emda.

La vision de gamins tapant gaiement dans une vieille boite de conserve au coin de votre rue appartiendra bientôt au passé celles-ci viennent de trouver leur place sur le front de la guerre des matières premières. Expédiées à l'usine de Shielding, après vérification, par les Services Fédéraux de Récupération, elles y subiront un premier

Le Chanteur Fosley en Butte à la Jalousie de Ses Musiciens.

dole des Collégiens Frôle l'Electro tion au Cours d'un Concert. Le ssiste Coupable

n ne me voit jamais, caché derrière a grosse contrebasse. Lui, il parade r le devant de la scène et s'attire toute gloire et les bravos. Je n'en pouvais us. Je ne sais pas ce qui m'a pris",

Un Complot Contre la Coexistence Déjoué Hier

Comportement Héroïque D'une Ménagère de Métropolis et D'un Physicien Soviétique

METROPOLIS – Juil. 15. Qui, et pourquoi, a mis sur pied la tentative d'enlèvement dont a failli être victime, hier à 20 h 30, le Cosmonaute Youri Smirnoff, en visite officielle dans notre pays depuis mercredi. Les deux kidnappers arrêtés après une poursuite mouvementée se refusent à répondre aux questions autrement que par un délire verbal incohérent. Le physicien russe S. Borchetnoi, que les malfaiteurs avaient espéré gagner à leurs vues, et qui a en fait permis leur arrestation, avoue qu'il n'a lui-même jamais

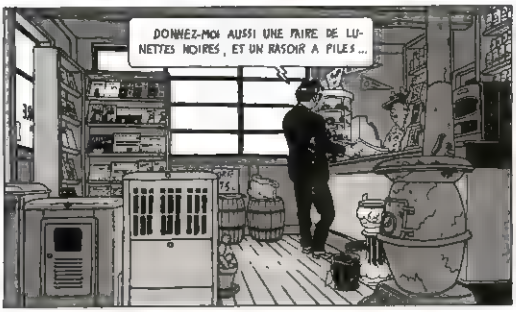
LES HEROS DU JOUR

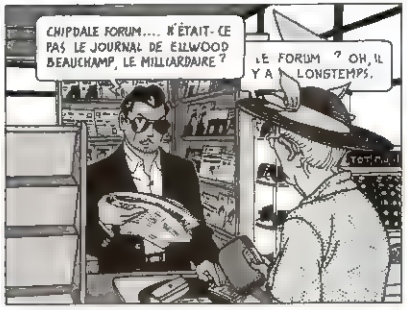
Emergeant de leur voiture en flammes après l'accident qu'ils ont provoqué pour échapper aux espions, Youri

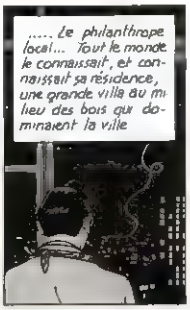
21e Jou

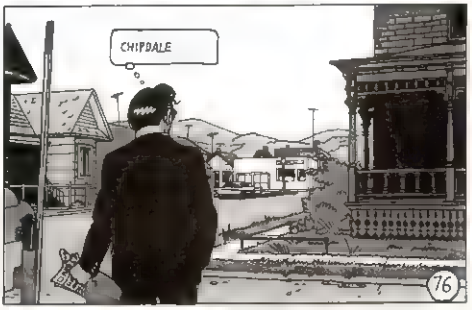
Les Bomba Barrage Gé

SEOUL – Ju chinois et nor mission suici barrage geant pratiqué une enorme mass gloutir les po Fleuve Rouge vitalement n taire dans la Au même in bombardiers également de d'Etat de Nan coup à la si dont on pense état de répond par une guerre









Il n'y avait pas de limite au parc, pas de grille ni de poste de garde
VOUS N'ÊTES PAS FATIGUÉE DE TOUJOURS FAIRE VOS VALISES, AGNÈS SCHWEICKHART?
J'ÉTAIS SÛR DE NE PAS VOUS RETROUVER DANS UN DEUX-PIÈCES OU UN MOTEL . QUAND ON A CONNU L'ARGENT ..
BAM
LORNA . MAIS
... VOUS CROYEZ QUE JE TRAVAILLE POUR LUI.. COMME DE L'AMOUR, COMME L'AUTRE
VOUS DÉTRUISEZ TOUT ! JE VAIS VOUS TUER, BANANA !
JE CROIS QU'IL EST TROP TARD POUR TUER QUI QUE CE SOIT, MA CHÉRIE.. ... ET, DE TOUTE MANIÈRE, JE M'Y OPPOSERAIS....
VOUS ÊTES COMPLÈTEMENT DINGUE !! .. JE M'EN TAMPONNE PARFAITEMENT, QUE SCHWEICKHART VOUS RAMÈNE JAMAIS AU BERCAIL !
11

...C'EST LE MÊME !... C'EST INIMAGINABLE, MAIS C'EST LE MÊME !
TU T'EN ALLAIS ?... J'AURAIS EU MAUVAISE GRÂCE À TE LE REPROCHER, MON AMOUR
MA "DOUBLE PERSONNALITÉ" VOUS SURPREND, JE VOIS, MONSIEUR BANANA... . IL Y AVAIT POPEYE, LE MYTHOMANE INOFFENSIF.. . ET VOILÀ SOUDAIN ELLWOOD BEAUCHAMP, LE MILLIARDAIRE EXCENTRIQUE — OU LE SAVANT FOU, JE NE SAIS COMMENT VOUS ME QUALIFIERIEZ. ...
VOYEZ VOUS, JE NE POUVAIS M'EN REMETTRE ENTIÈREMENT À KOROK ET ROKOR POUR INSPIRER "OSCAR ET SES AMIS"... N'EST-CE PAS ?
APRÈS TOUT, CE N'ÉTAIENT QUE DES ROBOTS, ET PAS TRÈS FIABLES. J'AVAIS BESOIN DE ME MÉNAGER UNE PLACE PARMI EUX, POUR PARER À L'IMPREVISIBLE — VOTRE VENUE PAR EXEMPLE. CELA A ÉTÉ INTÉRESSANT, DE ME METTRE DANS LA PEAU DE CEUX QUE JE MANIPULAIS... JE NE PENSE PAS QU'OSCAR LUI-MÊME M'AIT SOUPÇONNÉ.
DITES, VOUS NE VOUDRIEZ PAS LUI "INSPIRER" DE DÉTOURNER CE REVOLVER ? DE PLUS C'EST LE MIEN ET
AGNÈS, VEUX TU
NE ME DIS PAS CE QUE JE DOIS FAIRE !
C'EST JUSTE ! VOUS COMPRENEZ, JE L'AI RETROUVÉE, JE L'AI CACHÉE — POUR ME VENGER DE SON PÈRE, PEUT-ÊTRE, PLUS TARD JE L'AI ÉPOUSÉE, MAIS JE N'AI JAMAIS PU LUI DIRE CE QU'ELLE DEVAIT FAIRE. . C'EST ELLE QUI INVOLONTAIREMENT, M'A DONNÉ L'IDÉE DE CETTE AVENTURE, LORSQU'ELLE M'A PARLÉ DU JEUNE OSCAR ET DE SES LUBIES.
...JE SAIS QUE TU LE REGRETTES, MA CHÉRIE — MAIS, NE VOIS-TU PAS, TOUT ÉTAIT SI SIMPLE ! À METROPOLIS, COMME DE L'AUTRE CÔTÉ DU RIDEAU DE FER, ILS SONT LÉGION À ATTENDRE QUELQUE CHOSE COMME LES AZUREENS.. RIEN N'AURAIT PU FAIRE TAIRE LES VOIX DE FOSLEY ET SMIRNOFF. J'AVAIS VEILLÉ À CELA... NE CROYEZ PAS QUE LA RECRUDESCENCE DES APPARITIONS D'OVNIS SOIENT DUE AU HASARD, MONSIEUR BANANA ! JE VOUS MONTRERAI L'ENJEU, D'AILLEURS, IL SUFFISAIT QUE JE LA TIENNE ÉLOIGNÉE DE TOUT ÇA..
.. MAIS QUAND VOUS ÊTES APPARU AVEC L'AUTO DE BORCHTCHNOÏ, J'AI COMMIS L'ERREUR DE LA FAIRE SORTIR DE L'OMBRE POUR DÉCOUVRIR QUI VOUS ÉTIEZ.... CINQ ANS APRÈS, LES CHIENS DE CHASSE DE SCHWEICKHART ÉTAIENT TOUJOURS À L'AFFÛT.....CE FUT COMME SI JE LES LANÇAIS TOUS SUR SA TRACE !
MAIS, CES ROBOTS .. CE GADGET FABRIQUÉ ICI-MÊME, DANS VOTRE VILLE..... LA SUPERCHERIE AURAIT ÉCLATÉ TÔT OU TARD !
TÔT OU TARD, BIEN SÛR ... QUAND CELA N'EÛT PLUS EU D'IMPORTANCE
SUPERCHERIE, DITES VOUS ?... ET L'ILLUSION DE NOTRE PUISSANCE QUE VOUS CULTIVEZ, SCHWEICKHART ET VOUS ? SUPERCHERIE ?... ALLEZ-Y, CONTINUEZ À FAIRE L'AUTRUCHE, AVEC VOS REPLICARS ET VOS COSTUMES BLANCS ! METROPOLIS EST MORIBONDE, BANANA
QUEL BAVARD INFERNAL !
MAIS TAIS TOI, DONC ! C'EST FINI MAINTENANT ! PARTONS !
PARS SI TU VEUX TU SAIS BIEN QUE JE RESTERAI. JE DOIS LUI EXPLIQUER
MAIS POURQUOI AUSSI SMIRNOFF LES
LES ROUGES ? OBSTACLES À L'AVENIR DE LA TERRE, COMME NOUS ! GENDARMES D'UN ORDRE REVOLU ! BERCÉS PAR L'ILLUSION D'AZUR, RETOMBES EN ENFANCE, PRENONS NOTRE RETRAITE, CEDONS LA PLACE ! QUE LE DÉCLIN EST LAID ! QUAND LA FIN EST PROCHE, HÂTONS LA, BANANA ! UN HOMME COMME VOUS.. .. VOUS NE COMPRENEZ PAS ?
QUE LES ORAGES SE LEVENT, BALAYENT LES CULTURES AGONISANTES, BALAYENT LA PLANÈTE. BALAYENT TOUT.
JE NE PEUX PAS LES LAISSER S'EN TIRER COMME ÇA ! ELLE A TUÉ . DEUX HOMMES, ET LUI.
OH, TOI ET TES DISCOURS ! JAMAIS JE N'AURAIS DÛ...
78

ATTENTION !
BAM
BAM
AGNES, NON !!!
ELLWOOD !!
LE SAMED SOIR, SHIRNOFF DISPARUT À NOUVEAU, MAIS ÇA NE FIT PAS LA UNE DES JOURNAUX. LE DR LEVITT, CONNAISSANT LES PENCHANTS DES SCIENTIFIQUES DU BLOC-EST DÉTACHÉS À MÉTROPOLIS, SE MIT EN CHASSE ET FINIT PAR LE DÉNICHER DANS LES ABÎMES DU "CÉSAR PALACE".
HIPS !
BERRCEUSE NE MARCHER AVEC MOI, OSCAR JAMAIS SAVOIRR FAIRR SEMBLANT POURR DÉJOUER PLAN ! JE PENSER, SI JE LAISSER LUI VOLER YOURI, REANTRER AUSSITÔT MOSCOU, ADIEU PETITE DÉCADENCE CAPITALISTE !
EH ! JE CONNAIS BON HISTOIRE ! " C'EST SPOUTNIK LA HAUT
LORNA ÉTAIT PARTIE QUAND L'AMBULANCE DE LA POLICE ARRIVA. JE N'ESSAYAI PAS DE L'EN EMPÊCHER. LES BALLES QUI AVAIENT FRAPPÉ BEAUCHAMP LUI AVAIENT FAIT BEAUCOUP PLUS DE MAL QU'À LUI, AURAIT-ON DIT
79

. ELLES AVAIENT MIS FIN AUX SEULS INSTANTS DE REPIT QUI LUI AVAIENT ÉTÉ ACCORDÉS DEPUIS QU'ELLE AVAIT CESSÉ DE PORTER DES SOUQUETTES, ET C'ÉTAIT BIEN CE QUI POUVAIT LUI ARRIVER DE PIRE

T ELLWOOD BEAUCHAMP

. BIEN UN NOM À PORTER DU POIL DE CHAMEAU EN PLEIN JUILLET...

TED BENOIT

FIN

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

A SUIVRE N° 1

A SUIVRE N° 2

A SUIVRE N° 3

A SUIVRE N° 4

A SUIVRE N° 5

A SUIVRE N°67

A SUIVRE N° 8

A SUIVRE N° 9

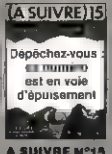
A SUIVRE N° 10

A SUIVRE N° 11

A SUIVRE N° 12

A SUIVRE N°13

A SUIVRE N° 14



A SUIVRE N°15

A SUIVRE N° 16

A SUIVRE N° 17

A SUIVRE N° 18

A SUIVRE 19-20

A SUIVRE N° 21

A SUIVRE N° 22

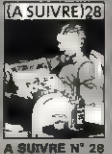
(A SUIVRE) N° 23

A SUIVRE N° 24

A SUIVRE N° 25

A SUIVRE N° 26

A SUIVRE N° 27



A SUIVRE N° 28

A SUIVRE N° 29

A SUIVRE N° 30

A SUIVRE 31-32

A SUIVRE N° 33

A SUIVRE N° 34

A SUIVRE N° 35

A SUIVRE N° 36

A SUIVRE N° 37

A SUIVRE N° 38

A SUIVRE N° 39

A SUIVRE N° 40

A SUIVRE N° 41

HORS SERIE

BON DE COMMANDE

à adresser aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Localité :

Profession :

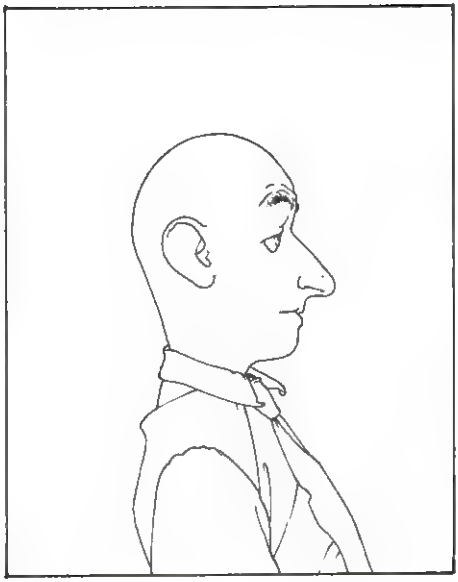
Date de naissance : _____
(facultatif)

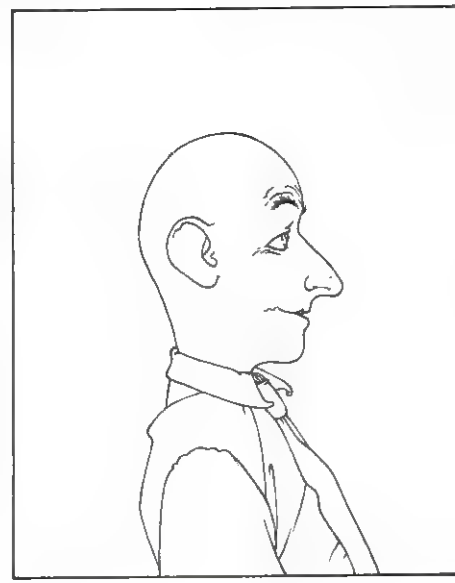
Je joins le montant, soit F (+ 20 % pour l'étranger)

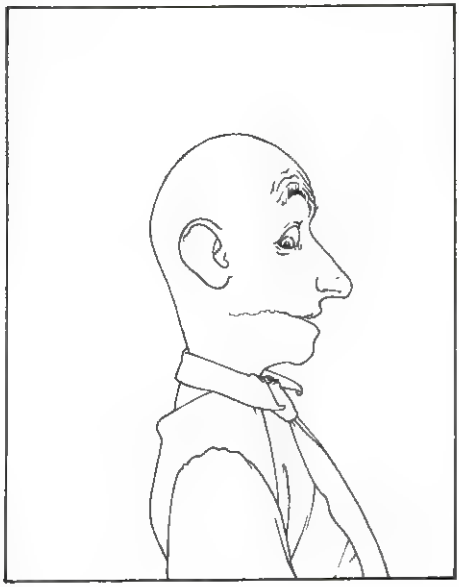
Pour compléter ma collection, je désire recevoir
COCHEZ LA CASE CORRESPONDANTE

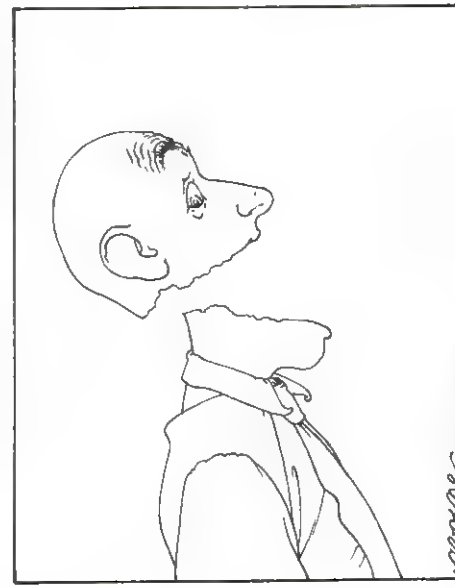
- ☐ (A SUIVRE) 1 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 2 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE 3 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 4 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 5 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 6/7 ..... 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 9 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 10 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 11 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 12 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 13 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 14 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 15 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 16 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 17 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 18 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 19/20 ..... 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 21 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 22 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 23 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 24 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 25 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 26 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 27 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 28 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 29 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 30 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 31/32 ..... 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 33 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 34 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 35 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 36 ..... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 37 ..... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 38 ..... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 39 ..... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 40 ..... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 41 ..... 14 F
- ☐ HORS SERIE ..... 20 F

AVOINE









ACTUALITE (A SUIVRE)

CLAUDINE LEGARDINIER/ OLIVIER BIEGELMANN/ SERGE RAFFY/ JEAN-LUC COCHET

JEAN-PIERRE ANDREVON/ DOMINIQUE DOUAY/ FRANÇOIS RIVIERE/ RODOLPHE

PARIS RECTO VERSO

Deux livres : Paris des passages secrets et des galeries rétro; ralentir : rêve. Paris électronique des connexions faciles. A vous de voir si l'alternance est possible.

Quelqu'un se promène dans Paris. Sur les grands boulevards, par exemple. Au détour d'un carrefour, il aperçoit un long couloir, dont la perspective semble se perdre à l'infini. D'abord, il n'y a pas prêté attention, a continué son mouvement machinal. Et puis, sans qu'il sache pourquoi, il est revenu sur ses pas, comme si quelqu'un ou quelque chose venait de lui taper sur l'épaule. Un couloir dont on ne voit pas la fin, surmonté de verre ou de poutrelles en fer forgé, un couloir tour à tour bruyant et désert, vide d'échos et grouillant sous les pas de la foule : une perspective infinie. Il entre.

Ce quelqu'un, c'est vous, bien sûr, à un moment ou à un autre de votre vie, et ce couloir, l'un des "passages", ou galeries marchandes, comme il en a tant fleuri au XIXe siècle. Aujourd'hui, Paris en compte dix-neuf, et il serait bien étonnant qu'il n'y en ait pas un juste à côté de chez vous.

En inaugurant leur collection "le Piéton de Paris" par les *Passages et galeries du XIXe siècle* (photos de Doisneau, texte de Delvaille), les éditions A.C.E. éveillent quelque chose d'indéfinissable pour la sensibilité des Parisiens. Indéfinissable parce qu'il recouvre aussi bien la vision fuyante d'un songe que l'organisation et la stratification sociale de ce qu'on appelle, faute de mieux, "la foule". Indéfinissable parce qu'il englobe aussi bien l'imaginaire que le réel, et qu'à son endroit s'y croisent des *images* – ces invitations au rêve – et des êtres faits de chair, d'os et de sang. En feuilletant ce premier volume, on se pose immanquablement la question : une ville, qu'est-ce que c'est? Des réseaux de rues, des regroupements de bâtiments, avec, à l'intérieur, des gens qui y vivent – tranquillement ou nerveusement – qui y travaillent et y meurent. Certes, une ville c'est cela, mais c'est aussi une Histoire accumulée et réifiée dans des murs, un passé qu'aucune "nouveauté" n'arrive à effacer, et qui affleure juste au moment où il serait si bon de pouvoir lui tourner le dos. L'Histoire, et donc nos vies : un souvenir, une impression d'enfance, un visage.

Une ville se compose également d'une multitude de perceptions sensorielles imprimées et programmées de manière inconsciente, involontaire, en chacun de nous : le graphisme de telle enseigne, le clair-obscur de cet endroit couvert contrastant avec la luminosité du dehors, l'odeur des frites que l'on sentait il y a encore quelques instants sur le trottoir, ou encore la musique que font les gens lorsqu'ils parlent, et qui se brouille, ici, comme dans un hall de gare. Avec les photographies de Robert Doisneau, l'ensemble de ces perceptions resurgit et nous parle. Cela tient du miracle – celui de la simplicité –, et c'est là le résultat d'un talent de photographe qui se passe absolument de tous les commentaires. Pour *une* image émouvante, pour *une* photo qui, en saisissant recto et verso la réalité, n'a rien besoin qu'on lui ajoute tant elle est *évidente*, combien de tonnes d'écrits théoriques et de savants propos sur la photo!

Passages et galeries du XIXe siècle se regarde et se lit donc comme on flâne dans une ville ou comme on aime une femme : au hasard et avec le moins de lourdeur possible. Pour éclairer la loupiote de votre fantasmagorie personnelle, cet état d'"attention flottante" dans lequel se sont noyés tant de psychanalystes, est fortement conseillé : les associations s'y feront plus libres, la marche moins fatigante et votre libido plus fluide. Au cas où vous l'auriez visqueuse, comme on dit plaisamment, ou si un orage vient à éclater, vous pouvez vous réfugier dans le savoir et lire le texte de Bernard Delvaille. Un peu d'histoire : on apprend que les premières galeries marchandes datent des années 1800, et que c'est dans la Galerie Vero-Dodat qu'eurent lieu les premières expériences d'éclairage public. *"Les Parisiens trouvaient enfin un endroit bordé d'élégantes boutiques où ils pouvaient flâner tout en étant à l'abri des chevaux, des voitures, de la boue et de la pluie"*, nous informe un chroniqueur de l'époque, qui se garde bien de préciser que *"les Parisiens"*, ce sont les riches, évidemment.

On y apprend aussi qu'avec ses marchands de layette féminine (prêt-à-porter gros et demi-gros) et ses boutiques pour collectionneurs de timbres, de pipes, de livres rares et de trains miniatures, les "passages" sont aujourd'hui de véritables *no man's land* commerciaux. Les cartes de crédit n'y ont pas cours et les affaires qui s'y traitent sont extrêmement chétives. En conséquence, nos

Galerie Vivienne

Passage Verdeau

Passage Jouffroy

anciens technocrates, dans un compte rendu intitulé *Paris-Projet*, après avoir prophétisé le pire avenir à ces pauvres galeries, s'étaient cru permis de faire appel à tous les bulldozers de bonne volonté. Avec leur livre, Doisneau et Delvaille leur donnent bien tort, à ces technocrates de tout poil, qui ne repasseront pas de sitôt dans les passages!

Toujours en glanant dans le texte de Delvaille, le lecteur désireux de s'instruire pourra se rafraîchir la mémoire en matière de littérature. S'il se doute que les poètes, qui aiment bien glandouiller et ne rien foutre, se sont toujours sentis dans les passages comme des poissons dans l'eau (voyez Aragon, ou le Breton de *Nadja*), il apprendra également qu'au temps des Parnassiens, l'éditeur Lemerre, dont un passage porte encore le nom, vendait les vers de ses amis comme des petits pains. Il faisait des affaires, lui. Ou encore, en suivant la légende de *Fantômas*, qu'à la papeterie Lavrut, passage Choiseul l'encre est très sympathique, puisqu'on ne la voit pas.

Trêve de plaisanterie. Que l'idée, platement littéraire, du "Paris des poètes" ne nous éloigne pas des dures réalités. Ceux que Nizan appelait *"les nains si bien frisés de la bourgeoisie"* s'y entendent à merveille avec leur "poésie". Si les photos de Doisneau nous convient à un rêve dans lequel on voudrait pouvoir s'engouffrer, elles nous disent en même temps que ce n'est pas là chose possible. Il faut quitter le couloir, briser cette illusion de perspective, reprendre notre boussole en sortant de notre poche le *guide* que l'équipe des éditions A.C.E. a eu l'intelligence de glisser à la fin de chaque album. Historique des passages concernés, stations de métro ou de bus, parkings les plus proches, boutiques tentantes... quand il s'agit de se repérer dans Paris, ça n'est pas superflu.

Et si, pris au piège, vous n'arrivez décidément pas à vous réveiller, si la chimère ne vous lâche pas, alors, transformez-vous en jeune loup, devenez "opérationnel" et programmez votre journée à l'aide du *Paris connections* des éditions Alternatives. Avec ses 174 programmes, ses 585 mots-clés et ses 2 298 "contacts", c'est pire qu'un réveil-matin ou un seau d'eau glacée. Les banques, les pharmacies, les hôpitaux, les commissariats de police, les librairies, les restaus, etc., sans oublier le thé de 17 heures chez ces Dames en mouvement, vous avez là sous la main un véritable ordinateur de poche, pour vous y retrouver parmi les filières, circuits, réseaux, relais divers qui constituent la "Capitale". Le tout heure par heure, conçu comme la journée type d'un Parisien, de cinq heures du mat' à quatre heures le lendemain!

Epuisant! Ça donne plutôt envie de se déconnecter une fois pour toutes, n'est-ce pas, cher Monsieur Doisneau?

O.B

ROBERT DOISNEAU - BERNARD DELVAILLE : Passages et galeries du XIXe siècle - Ed. A.C.E./Collection Piéton de Paris

Ce premier volume sera suivi de *Fontaines et bassins* (Photos J. Nieppe - Texte H. Juin) en octobre, puis de *Jardins et squares* (Photos E. Boubat - Texte B. Noël) au printemps prochain. Pour l'instant, on peut, jusqu'au 30 août, admirer les photos contenues dans ce livre dans le cadre d'une exposition Doisneau, au Sheraton à Paris.

Paris Connections - Ed. Alternatives

POUR VOIR VRAIMENT DU PAYS

Bleus ou verts, les guides se sont toujours évertués à épargner au voyageur la vue de ce qui n'est ni "joli" ni "pittoresque", préférant le conduire dans les allées bien dégagées de l'Art ou sur d'étincelants sommets baignés d'air pur... Aussi n'a-t-il pas fini d'être étonné par deux récentes créations du genre, qui se proposent de l'entraîner sur de bien inhabituels sentiers...

C'est qu'elle est décidément "out", en 1981, la plate habitude du bronzage idiot sur les plages, de la consommation effrénée sans œil critique ni lueur d'intelligence ! Assez joué ! Maintenant, vous voulez comprendre ! Dans votre esprit dégagé des brumes d'une apparente facilité imbécile, réinvesti par les saines curiosités de l'enfance, se pressent les questions d'un consommateur conscient et poète, d'un promeneur du terroir, curieux de la France de ses hommes, de ses productions.

C'est alors qu'à point nommé vous est offert le *Guide touristique de l'industrie en France*, itinéraire par département des usines, musées techniques, artisans, manufactures à visiter, nouveau bréviaire du touriste désabusé par la fréquentation excessive des bords de mer encombrés. Pourquoi, cette année, en villégiature sur les rivages dorés de l'Hérault, n'irait-il pas contempler *"à 500 m du front de mer, l'usine illuminée la nuit et les torchères (...), leurs reflets sur les flaques d'eau de l'étang d'Ingril"* ? Car il lui est possible, encore fallait-il y penser, d'aller assister à la curieuse alchimie des temps modernes, la distillation du pétrole brut.

Libre à lui, enfin, de franchir l'écran opaque de la publicité, au sourire enjôleur et soporifique, pour aller au gré des routes, des petites villes, des villages, à la découverte de cette opération non secrète mais si méprisée : la fabrication. Sous la façade lisse de la société de consommation qui s'applique à faire croire à la génération spontanée de tout produit, sommeille la dimension occultée du travail, de l'invention. Les chemins tracés en ce guide lui rendent toute sa valeur, en portant vos pas dans les fromageries, laboratoires de Bénédictine, usines de cigarettes, de bicyclettes, chaînes de montage automobile, haras, centrales nucléaires, caves de la Veuve Clicquot, brasseries ou fabriques de chocolat. Alors, la question irrésolue de vos lointains 6 ans, *"qu'est-ce que c'est et comment ça marche ?"* recevra un commencement de réponse.

L'adulte saturé de St-Trop' ou Annecy verra réhabilités avec plaisir Lesleville-la-Chenard, La Jonchère-St-Maurice, Ambert et Fresnoy-le-Grand... Toute une France profonde et inconnue, cachant derrière ses lourdes portes d'usines, de musées, le fil conducteur de notre vie quotidienne, de nos instants apparemment dérisoires.

Voilà retrouvée la vraie dimension de la géographie : au-delà du relief séduisant des sites à 2 ou 3 étoiles, l'activité des hommes du pays, derrière le pittoresque, à deux pas des églises romanes, des châteaux, des criques abritées, le monde d'aujourd'hui relié par un héritage oublié au monde d'hier.

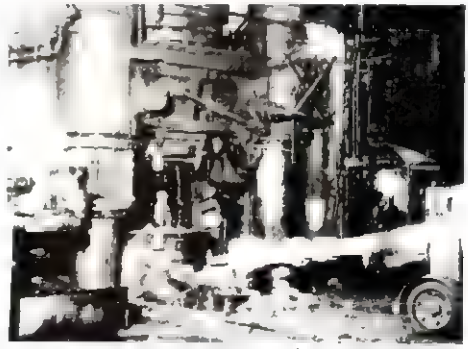
Mais si, plus que pour la géographie, c'est pour l'histoire que votre cœur balance, si vous êtes plutôt de ceux qui gardent en mémoire avec nostalgie des défilés de dates ou l'image des vieux manuels ou deux formations ennemies, face à face dans de somptueux uniformes colorés, attendent le signal pour s'embrocher, voilà, sur mesure, le guide qu'il vous faut ! En fait de tourisme, on a le droit de trouver l'entreprise tout à fait macabre, sinon tout à fait cynique. *Le Guide des champs de bataille en France* propose une curieuse promenade à travers champs d'honneur, cimetières militaires, monuments aux morts et chapelles commémoratives. Cet étonnant feuilleton dont chaque épisode laisse un nombre impressionnant de victimes, met en scène par ordre alphabétique, Alésia, Arromanches, Azincourt, Bouvines... Les héros sont prestigieux, en vrac, Attila, Charles VII, Turenne, le général Mangin. Roman aux chapitres innombrables : où l'on apprend comment Philippe Auguste fut jeté à bas de son destrier à la bataille de Bouvines, comment Gaspard de Coligny, la pique au poing, *"donna de telle furie dans l'arquebuserie espagnole"*, dans le vallon de Fauquembergues par un jour d'été de l'an de grâce 1554.

Ce guide vraiment pas comme les autres est bel et bien un moyen original, allié aux plaisirs de la promenade, de recoller ses bribes éparses de connaissances de l'Histoire de France et de passer des vacances "différentes", à l'ombre des croix de Lorraine, et dans les allées des cimetières américains.

Parcourez usines et champs de bataille et vous verrez du pays !

C.L.

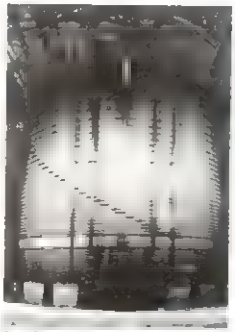
Guide touristique de l'industrie en France
Guide touristique des champs de bataille en France
Ed. Horay



A Dunkerque, une presse de 6 000 tonnes, qui forge une roue à la minute !

Le plan de la bataille des Dunes

"Le dimanche de Bouvines"



La plus grande futaille du monde (10 000 hl), à Thuir

MONTELLIER
LES REVES DU FOU
Ed. Futuropolis / Coll. 30 x 40

Une histoire en soi fort simple, presque banale hélas : l'internement d'un "malade" dans un hôpital psychiatrique. *"Psychose paranoïaque accompagnée de tendances exhibitionnistes"* écrit-on sur son bulletin d'entrée. Le traitement ? Classique : Haloperidol, Artane, Neuleptil, Rhohypnol.

La tête rasée, anonyme et solitaire au milieu de tous ces solitaires avec qui, dorénavant, il partage la cour et les douches, le nouvel interné voit alors venir à lui sa mère morte et sa sœur répudiée (*"Putain, va-t'en !"*) Ainsi revit-il les moments les plus douloureux de son existence : le départ de son père, son exclusion de l'école.

Les Rêves du Fou, dont une première version fut publiée dans *(A Suivre)*, sous forme de très courtes séquences, ont été ici totalement redessinés et mis en couleur (savante adjonction de gris et de bleu-vert, par Anne Delobel), et le récit a pris sa forme définitive. Au-delà de la superbe présentation du livre (le fameux format 30 x 40), au-delà de la beauté et de la force des images de Chantal Montellier, cette B.D. représente un pamphlet politique, poétique et moral d'une rare violence et qui, comme tel, trouve sa place à côté de *l'Adresse aux médecins-chefs des asiles de fous* des surréalistes, et des *Lettres de Rodez* d'Antonin Artaud.

R.

CHRISTOPHER PRIEST
L'ARCHIPEL DU REVE
Ed. Lattès / Coll. Titres S.F.

Il est – dit-on – un monde merveilleux, un monde solaire et sensuel, tout là-bas, loin de ces immenses et sombres continents que ravage une guerre plus vieille que la mémoire. Ainsi apparaît "l'Archipel du rêve" aux malheureux soldats et gendarmes qui, dans la boue, la neige et le sang, montent la garde de part et d'autre du terrible mur-frontière. Toutefois, pour ceux qui ont le privilège d'aborder l'une des innombrables îles de l'archipel, les choses sont tout autres : le charme de ces lieux est imprégné d'un mystère, d'un parfum vénéneux qui trouble, tourne la tête, et éventuellement tue les visiteurs curieux.

Tout comme Ballard dans *Vermillion Sands*, ou Cordwainer Smith dans *les Seigneurs de l'Instrumentalité*, Priest a choisi ici non pas de définir, mais d'approcher le monde de l'Archipel par une suite de textes indépendants, mettant en scène un narrateur à chaque fois différent. Ainsi l'image que le lecteur se fait des îles fluctue-t-elle, se désagrégeant puis se reformant à l'infini.

Un monde envoûtant, insaisissable mais brûlant comme un mirage ! Le plus beau texte de Priest depuis *le Monde inverti*.

R.

CEPPI – MARTINEZ
L'OMBRE DE JAIPUR
Ed. Dargaud

Cet album réunit cinq histoires ou nouvelles parues au fil des pages de *Métal Hurlant* et de *Pilote*, et qui s'assemblent en un tout, s'imbriquant étroitement, à la manière d'un puzzle. Pourtant, ces récits semblent, de prime abord, bien différents les uns des autres : certains ont pour cadre l'Angleterre des années 30, d'autres les Indes à la veille de leur indépendance, d'autres encore la Suisse contemporaine.

Mais ce n'est là qu'apparence : en fait, tous relèvent du même domaine, tous décrivent le même monde, un monde intemporel et universel – celui des songes et des cauchemars ! – dans lequel se croisent les ombres de Lautréamont, de Rimbaud, de Walpole, de Lewis Carroll et de Tolkien.

La Puissance du serpent, dernier récit du livre et, d'une certaine façon, clé de voûte de l'édifice, représente la mise en scène de la mort du héros par les personnages des contes précédents. Ainsi, prise dans ce jeu de miroirs, la fiction se piège elle-même : qui est qui ? Où sont les créateurs, où sont leurs "créatures" ? Le serpent s'est mordu la queue, le voyage s'immobilise et le roman d'aventure se lit alors comme un étonnant "discours sur le peu de réalité"... Remarquable !

R.

MICHAEL CRICHTON
CONGO
Ed. Mazarine

Romancier et réalisateur – il a mis en scène plusieurs de ses best-sellers, comme *le Mystère Andromède* et *Un train d'or* – Michael Crichton est incontestablement l'un des rares auteurs de fiction d'aventures dignes aujourd'hui de ce nom. Son dernier-né, *Congo*, retrouve et surpasse sur son propre terrain l'ancêtre Rider Haggard et ses *Mines du Roi Salomon*. Le décor de *Congo* évoque assurément beaucoup celui des chefs-d'œuvre du père d'Allan Quatermain et l'histoire de Crichton donne une dimension neuve, modernisée, au grand mythe de la "cité disparue" d'Afrique, protégée par de féroces tribus et des hordes de gorilles terrifiants.

La classique mission est cette fois dotée d'une forte femme, un savant de Houston, qui évolue entre ses radars et des appareils-vidéo, lesquels guideront vers la ville mythique de Zinj l'héroïne véritable du roman, Amy... un gorille femelle qui parle ! En compagnie de son "tuteur" Elliot et des autres membres de l'expédition, nous irons de péril en péril, fascinés par cette ingénieuse intrigue au fil d'un livre qui réunit tous les ingrédients de la réussite.

TOPOR
LE GRAND MACABRE
Ed. Hubschmid et Bouret / L'avant-scène

Topor n'entend pas grand chose à l'opéra, du moins à l'opéra tel qu'on le pense quand on a la tête à Mozart ou Wagner : immobilité des tableaux, emphase du jeu, ambiance à l'entracte, tout concourt à lui tirer un bâillement accablé. Si le livre de *Parsifal* lui tombe des mains, celui du *Grand Macabre* de György Ligeti a tout pour le mettre en joie : brosser le décor du pays de Breughelland, région tapageuse des désirs primaires dont l'habitant plus que rabelaisien se roule dans un flot de gravelures bien vivantes qui met en relief la menace de la mort, voilà le moyen de ramener Topor à l'opéra. Il ne s'agit plus de draper quelque noble héros des plis lourds d'un somptueux habit d'or. Du tout : il lui faut vêtir le prince Go-Go, tous les mangeurs et débauchés de la cour, des personnes aux noms qui chantent (Spermando, Clitoria), ou les dévêtir d'ailleurs si tel est son bon plaisir...

Le dessin, joueur, scatologique, met en scène le pays de Jarry, d'Artaud, de Ionesco, cherche des amis du côté de la B.D. ou des dessins animés : il est à la mesure du *Grand Macabre*, spectacle démoniaque, vaste farce, retour extravagant de toute une tradition foraine, médiévale et carnavalesque. Entre ces dessins pleins de l'évidence vivifiante de l'obscénité, la mort éclate d'un grand rire, au son d'une musique de chaos. Elle mourra du verre qu'elle tient à la main, laissant au monde des vivants un répit ultime qu'il ferait bien, s'il y pense, de mettre à profit pour vivre.

C.L.

BOURGEON
LE COMPTOIR DE JUDA
Ed. Glénat

Les embruns épicés de la mer des Caraïbes avaient vu jaillir une Emily Brontë aux yeux de jais, dans les cales d'un vaisseau fou. Bourgeon créait Isa, "la fille sous la dunette". Par un magnétisme littéraire propre aux romantiques, Bourgeon plongea alors dans les brumes métaphysiques de la lande anglaise *(le Ponton)*. Cette fois, Isa poursuit sa descente dans l'enfer de la nature humaine. Au trente-sixième dessous. Quelque part sur la côte du Dahomey, elle débarque dans la jungle des trafiquants d'esclaves. Négriers et sorciers vaudous vont noircir son âme...

Dans ce troisième volet des aventures d'Isa, Bourgeon dévoile sa passion de fouiller l'histoire, non pas pour sortir de sa plume un musée de la marine ou un rapport sur le commerce triangulaire, mais pour nous faire humer, du bout des narines, l'air de cette fin de XVIIIe siècle. Il échappe aux poncifs du roman historique, évite les boutons de guêtres et les personnages de cire. Après trois tomes, Isa tient toujours le coup.

S.R.

JEAN-PIERRE VERHEGGEN
VIE ET MORT PORNOGRAPHIQUES DE MADAME MAO
Ed. Hachette / P.O.L

C'est affiché, les images d'Epinal de la langue politique sont gravées dans le bois le plus creux. Heureusement, par un juste retour des choses, c'est dans le même matériau que l'on taille les meilleures flûtes. Le creux (c'est évidant) fait chanter l'instrument (et d'ailleurs, qui voudrait d'une flûte sans trous ?).

La première partie du livre de Jean-Pierre Verheggen, pastiche de la phraséologie et de la pornographie, nous soumet à un tir de langage pornolitique, tandis que la seconde, qui adopte l'aspect d'une comptine obscène, fait irrésistiblement penser à ces "Dirty dozens" que scandent les enfants de Harlem.

Ce jeu de "cache-cache / montre-montre" rappelle l'effet produit par certain poster pirate représentant les créatures rondouillardes du papa Disney. Au premier abord : R.A.S., l'œil se contente d'enregistrer les familières bouffissures. Puis les brumes de l'habitude se dissipent et l'on s'aperçoit que les dites bouffissures étaient en fait des turgescences. Bref, on voit une bonne fois où tout cela voulait en venir et comme dit le petit cochon tout cerné dans son blockhaus : "Qui a vu_ verrat".

J.-L. C.

BOUCQ – CHRISTIN
LES LEÇONS DU PROFESSEUR BOURREMOU
Les albums Fluide Glacial

Si d'aventure, tôt le matin, le vertige vous saisit, si, ouvrant votre fenêtre, vous ne pouvez réprimer des exclamations extasiées quant à la vastitude du monde et la multiplicité de ses aspects, si, enfin, l'incertitude vous assaille de toutes parts et que vous ne savez subitement plus dans quel sens tourner la poignée de la porte qui mène à la salle d'eau, alors, le doute n'est plus permis (dans ce cas précis du moins) : vous cherchez un maître.

Comme, par les temps qui courent, les gourous de toute obédience pratiquent des tarifs prohibitifs, vous réaliserez de substantielles économies en achetant l'album de Boucq et Christin.

L'ouvrage, excellemment documenté et réalisé dans un format pratique, fournit, à travers des exemples vivants qui mettent en scène un digne professeur et son jeune disciple, des réponses touchant les grands problèmes de notre monde moderne (morale, écologie, économie etc.). A la fin de chaque chapitre, des exercices pour tous niveaux permettent de faire le point des connaissances acquises.

N'hésitez donc pas, chers angoissés, car voilà un livre qui vous fera de l'usage. Et surtout, ne nous remerciez pas : nous avons déjà, là-dessus, notre petite comm'.

J.-L. C.

JEAN-BAPTISTE BARONIAN
FRANCOISE LEVIE
JEAN RAY, L'ARCHANGE FANTASTIQUE
Librairie des Champs-Elysées

Homme de légendes, Jean Ray (alias John Flanders) ne faisait en la matière guère de détails... Ce polygraphe, né en 1887 à Gand, mort en 1964, accumula les héritages – flamand, anglais – et les accrocs à la

bonne conscience bourgeoise, pour produire une œuvre littéraire dont le moins qu'on puisse en dire est qu'elle suppose une fréquentation assidue des démons de toute sorte.

D'ailleurs, ce trafiquant des Lettres – qui entretenait d'excellents rapports avec les "bons pères" – n'avouait-il pas : *"le diable ne m'est pas antipathique"*.

Sa vie et sa contribution au roman de mystère, exemplaire avec la série des *Harry Dickson*, davantage ambiguë, voire parfois légèrement frelatée, en matière de fantastique (on a tort de comparer J.-R. à Lovecraft), méritaient certainement le bel album d'images que viennent de lui consacrer deux de ses plus zélés admirateurs.

F.R.

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

Je souscris un abonnement d'un an (12 numéros)

Nom : **Prénom :**

Adresse :

Code postal : **Localité :**

Profession : **Date de naissance :** (facultatif)

Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

— **France et Union Postale Française** ..... 150 FF ☐
— **Benelux** ..... 1050 FB ☐
— **Canada et U.S.A.** ..... 40 $ ☐
— **Autres pays** ..... 215 FF ☐

Bulletin et règlement à adresser :

*** Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. :**
66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France
*** Pour le Benelux :**
28, rue des Sœurs Noires - 75000 Tournai - Belgique
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0990 120.23
*** Pour le Canada et les U.S.A. :**
PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

LE NOUVEAU FANTASTIQUE

ROBERT C. WILSON
La marche de l'ours

la malédiction du sorcier indien

KARL ALEXANDER
C'était demain

H.G. Wells à la poursuite de Jack l'éventreur dans la Californie du XX* siècle

JOHN BRUNNER
Le jeu de la possession

Animal domestique : un emploi sûr

URSULA LE GUIN
Terremer

L'école des sorciers les mille et un tours

YVES ET ADA REMY
Les soldats de la mer

La plus belle chronique fantastique de ces vingt dernières années

Les fenêtres de la nuit
SEGHERS

ALEXANDRE GRIGORIANTZ
JEAN MARTIN, TAILLEUR DE PIERRE
Ed. du Rocher

Les Compagnons du Tour de France, cela vous a un petit parfum vieillot un peu dépassé. Alors que faire, que dire et que penser d'un jeune maçon né en 1933 à Orléans, et qui, peu satisfait par son métier, se laisse tenter par les charmes discrets du taillage de pierre, gravit un à un les échelons du compagnonnage, effectue un tour de France éclair, puis, s'embarquant dans le premier jet venu, rejoint Téhéran afin de restaurer l'église Saint-Thaddée, non loin d'un monastère perdu au fin fond de l'Azarbaïdjan ?

Dans un monde d'aéroports et de managers efficaces, cette transposition d'un univers traditionaliste, tout entier dévoué – et sur un mode un peu moralisant – à l'amour du travail bien fait, a de quoi surprendre. Il n'y a pourtant pas à s'y tromper : les bâtisseurs de cathédrales ont encore leurs adeptes, qui, dans la plus pure tradition initiatique, œuvrent, massette et ciseau à la main.

Ingénieur en mission en Iran, Grigoriantz a eu la chance de rencontrer Jean Martin, le valeureux Compagnon. Pour lui, c'est-à-dire aussi *à sa place*, il a écrit sa vie. Sans faire trop de phrases et sans trop d'artifices ; bref en honnête artisan.

O.B.

COLUCHE
LA FRANCE PLIEE EN QUATRE
Ed. Calmann-Lévy

Quand Coluche a été digne d'entrer dans la famille de *Charlie-Hebdo* – rare, très rare –, il a soudain pris de la bouteille... A force de déconner sur ceux qui nous gouvernent, il a fini par aimer ça. D'où les présidentielles... et ce recueil de photos-gags d'un Dupont-Lajoie lecteur du *Monde Libertaire*. Un reportage in vivo. Sujet : la résistible ascension d'un grand clown populaire. *"Je ferais remarquer aux hommes politiques qui me prennent pour un rigolo que ce n'est pas moi qui ai commencé."*

Coluche ne se gêne pas pour continuer. Télé, ministres, police, justice, partout où la connerie fait des petits, l'homme à la salopette y fourre son nez rougeaud de pitre nasillard. Entre le vitriol et le pastis, il dégomme nos têtes couronnées avec l'insolence du cancre sympa. Un genre d'album de famille, puisé à la source de *Charlie-Hebdo*. On se marre bien.

S.R.

HUGO PRATT
FANFULLA
Ed. les Humanoïdes associés
HUGO PRATT 50
HUGO PRATT 60
Ed. Glénat

Un tank Sherman surchargé de G.I.'s sorti de *l'Illustration* de 1945 ; un bataillon de petites Italiennes trapues qui lèvent la cuisse-cuisse-cuisse ; une gigantesque gueule à la Ernie Pike qui vous fixe, yeux bleu horizon entourés de crasse ; une B.D. sur la guerre, l'héroïsme sans en avoir l'air, qui aurait fait un bon scénario pour un film Metro de 48-49 ; camaïeu de roux, à la Breughel ; une B.D. du Grand Nord, sans paroles mais avec juste ce qu'il faut de couleur, trois fois rien, pour faire ressortir le blanc de blanc... Et des ratons laveurs ? Non, mais deux magnifiques photos du maître Pratt, plus quelques confidences magnétophonisées, genre : *"J'ai préféré dépenser tout ce que je gagnais avec les amis, les grandes bouffes et les filles"*. On s'en doutait, et d'ailleurs, nous faisons tous pareil.

En vrac, tout ça et autre chose se trouve dans les deux grands beaux solides albums sortis par Glénat. Du fond de tiroir ? Sans doute, mais de Pratt on accepte tout. Même *Fanfulla* ? Heu... même *Fanfulla*, oui, en allant vite pour feuilleter ce récit Renaissance. Pratt, quand même, aux coups d'épées, on préfère vos coups de baïonnettes : le bruit que fait alors la trame de l'Histoire en se déchirant est plus juteux.

J.-P. A.

CHRISTINE RENARD
CLAUDE CHEINISSE
A LA CROISEE DES PARALLELES
JEAN-PIERRE ANDREVON
NEUTRON
Ed. Denoël / Coll. Présence du Futur

Livraison "homogène" ce mois-ci pour Denoël, puisqu'il s'agit de deux recueils de nouvelles – deux recueils d'auteurs français. Le vent, décidément, soufflerait-il à contresens ? Il était jusqu'ici notoire que les recueils se vendaient moins que les romans, que les auteurs français étaient moins populaires que leurs homologues anglo-saxons...

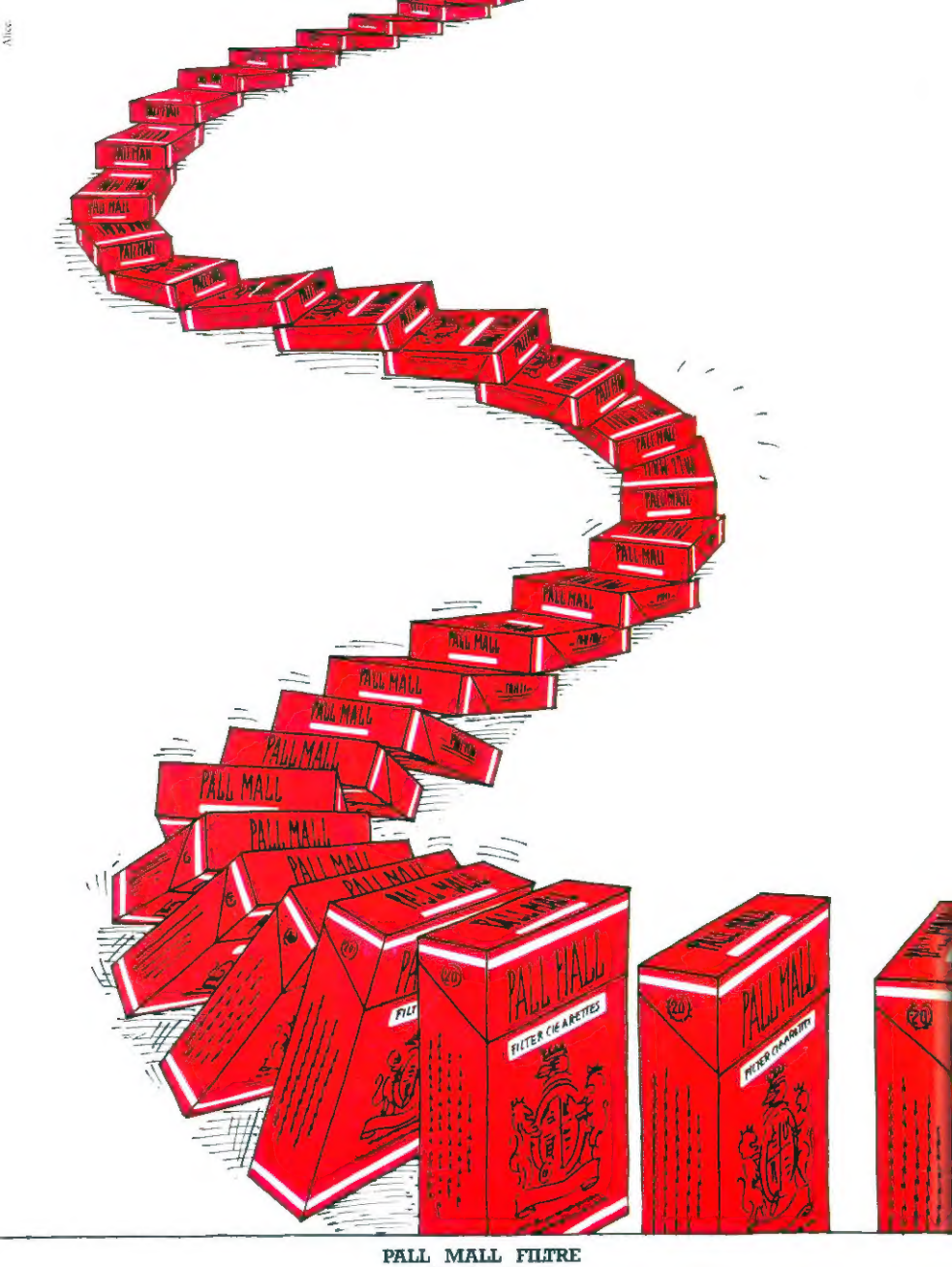
Bref. A ma droite, l'un des maîtres de la S.F. bleu-blanc-rouge et, pourquoi pas, de la S.F. tout court ? Neuf récits qui nous donnent à voir la der des der, avant, pendant et après, neuf tranches de vie, dont les héros nous ressemblent étrangement, neuf exercices de style dus à un écrivain qui sait ce qu'écrire veut dire.

A ma gauche, un couple dont la vie se mêle depuis vingt ans aux heurs et malheurs de la S.F. française. Vingt nouvelles parallèles – ou dix couples de récits plutôt, où, à travers thèmes ou sujets jumeaux, se livrent deux personnalités, deux individualités que l'on trouverait contradictoires si l'on ne savait que ces deux auteurs ont vécu ensemble seize années durant. Et puis Christine Renard est morte, il y a un an. Hélas pour la S.F., hélas pour la littérature tout court !

D.D.

AVEC LES ROMANS (A SUIVRE) LE SOUFFLE DE L'AVENTURE ET DE L'IMAGINAIRE

les romans (A SUIVRE) casterman



PALL MALL FILTRE
American tobacco Company.